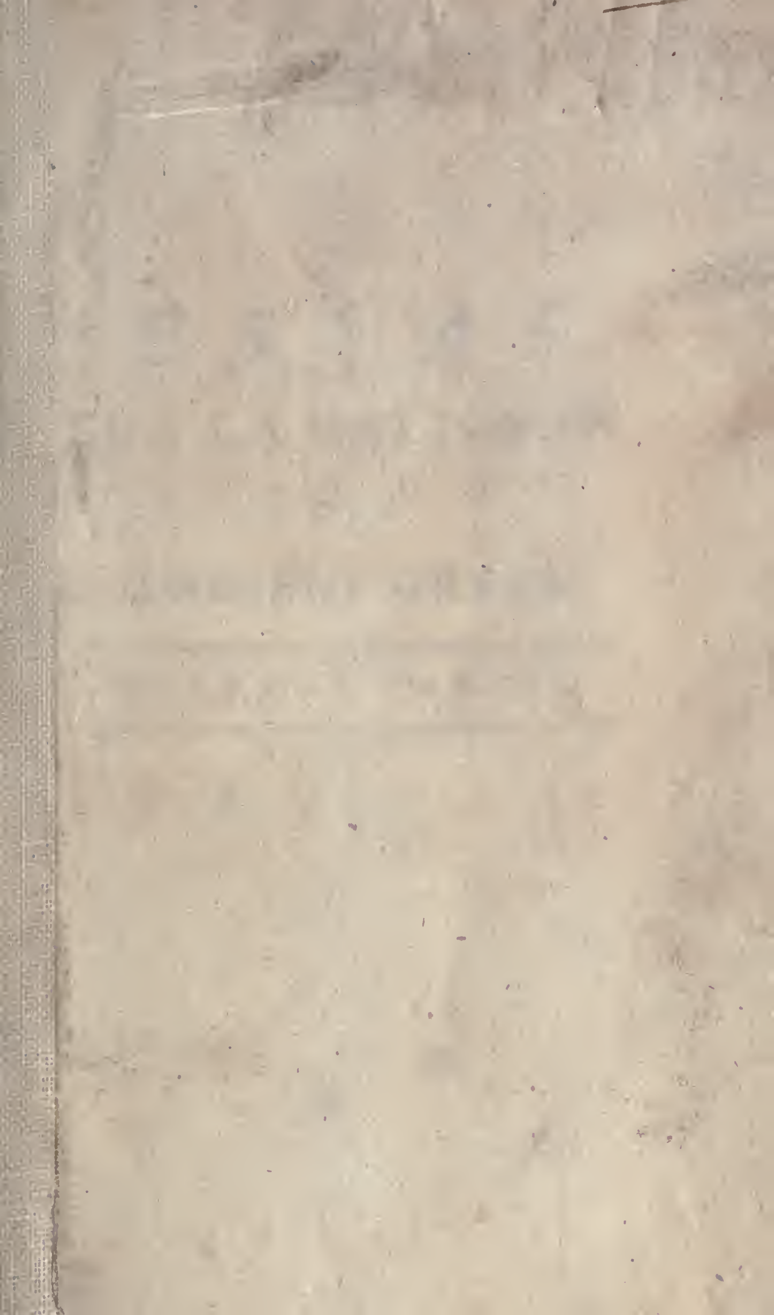






ESSAI

SUR LA RELIGION

DES

ANCIENS GRECS.

SECONDE PARTIE.

ESSAI

SUR LA RELIGION

DES

ANCIENS GRECS.

Multa renascentur quæ jam cecidere; cadentque,
Quæ nunc sunt in honore.

Horat.

SECONDE PARTIE.



A GENEVE,
Chez BARDE, MANGET, ET COMP.
Imprimeurs - Libraires.

M. DCC. LXXXVII.





NOTES

DE L'INTRODUCTION DE L'ESSAI SUR LA RELIGION DES GRECS.

(1) Acad. des belles lettres, tom. 35. mém. pag. 90.

(2) " Une partie du genre humain fut „ portée par un ſentiment de reconnoiſſance „ à faire des plantes nutritives l'objet de ſon „ adoration. L'homme regarda les germes, „ qu'il voyait ſe reproduire ſans ceſſe, comme „ autant de divinités bienfaiſantes deſquelles „ il tenait l'unique moyen d'entretenir ſa vie „ & de perpétuer ſon eſpece ".

Sanchoniaton cité par le P. de Broſſes, Acad. des bel. lettres, tom. 35. mém. p. 90.

(3) " Sitôt que les hommes ſont en ſocié- „ té, ils perdent le ſentiment de leur fai-

INTRODUCTION. „ bleſſe; l'égalité qui était entre eux ceſſe ; „ & l'état de guerre commence ".

Eſp. des loix, liv. 1. ch. 3.

(4) Varro. ap. Clém. Alexand. Protept. p. 13. Le P. de Broſſes, culte des dieux fétiches, p. 165. Gebelin, orig. lat. diſc. prélim. p. 131.

(5) Le nom de Mars en grec ſignifie *fer*. Ce qui prouve que ce dieu avait une origine particuliére, & qu'il ne peut être claſſé avec les autres, c'eſt que Macrobe, qui s'était propoſé de ramener toutes les divinités au ſoleil, n'a jamais pu ployer Mars à ſon ſyſtême. Il a, dit-il, ſouvent été confondu avec Bacchus; or nous venons de voir que ce dernier eſt le ſoleil, donc il en doit être de même du premier. Tel eſt à-peu-près le ſeul argument ſur lequel il ſe fonde. Saturn. liv. 1. c. 19.

(6) Iliade, liv. 13. v. 298.

(7) Orig. des dieux du paganiſme, tom. 1. p. 20.

(8) Acad. des bel. lett. t. 35. mém. p. 92.

(9) Acad. des bel. lettres, tom. 23. mém. p. 244. " Qui pourrait penſer, dit Deſlan- „ des, que le nom reſpectable de dieu eut une „ origine ſi frivole " ? Hiſt. de la philoſophie, tom. 1. p. 110.

(10) Acad. des bel. lettres, tom. 34. mém. p. 472. id. tom. 21. hist. p. 9.

(11) " Tout prouve que la Religion & les
" arts ont dans la Grece les mêmes époques,
" & les mêmes auteurs. Il arriva dans ce pays
" ce qui arrive dans toute contrée, dont les
" naturels sont civilisés par des colonies étran-
" geres. Tout ce que les étrangers y porte-
" ront, loix, arts, usages, cérémonies reli-
" gieuses, paraîtra dans la suite leur devoir
" son origine ".

Freret. Acad. des bel. lettres, tom. 23. hist. p. 40.

(12) Undè vocalem temere insecutæ
Orphea sylvæ
arte materna rapidos morantem
fluminum lapsus, celeresque ventos
blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.

Horat. lib. 1. od. 12.

V. Virgile Georg. lib. 4. v. 507.

Séneque le tragique a rendu les mêmes images; mais d'une maniere un peu différente comme on en peut juger par ces vers remplis d'antithéses & d'idées puériles.

INTRO-DUCTION.

Illius ſtetit ad modos
torrentis rapidi fragor;
oblituſque ſequi fugam
amiſit liquor impetum
. . . .
advexit volucrem nemus
& ſylva reſidens venit.
. . . .
abrupit ſcopulos Athos
Centauros obiter ferens;
& juxta Rhodopen ſtetit
laxata nive cantibus.
Et quercum fugiens ſuam
ad vatem properat Dryas, &c.

Herc. Œt. v. 1036.

(13) Sylveſtres homines ſacer interpreſque deorum
cædibus & victu fædo deterruit Orpheus;
dictus ob hoc lenire tigres rabidoſque leones.

Hor. art. poet. v. 389.

V. Burnet archeol. philoſ. lib. 1.

(14) " Le bon prêtre avait parlé avec
„ véhémence. Il étoit ému ; je l'étais auſſi.
„ Je croyais entendre le divin Orphée chan-
„ ter les premieres hymnes & apprendre aux
„ hommes le culte des dieux ".

Emile : tom. 3.

(15) Jablonski Pant. Egypt. lib. 1. ch. 1. parag. 12.

(16) " Il faut reconnaître que d'un bout
„ du monde à l'autre & dans tous les ſie-
„ cles, il n'y eut qu'une ſeule mythologie.
„ C'eſt une vérité qui perce de toutes parts.
„ Ainſi pour expliquer cette mythologie uni-
„ verſelle, on ne pourra mieux faire que
„ d'en confronter les parties éparſes chez
„ tous les peuples de la terre ".

Antiq. dévoil. tom. 1. p. 251.

Voyez auſſi Gebelin, allégories orientales, p. 42. & Helvétius de l'homme, ſect. 2. ch. 2.

(17) " Il nous a ſemblé que tous les ſyſ-
„ têmes des théologies payennes, ceux de
„ toutes les écoles, tant anciennes que mo-
„ dernes, ont été bâtis ſur les mêmes fon-
„ demens, avec quelques erreurs de plus ou
„ de moins, quelques décorations extérieu-
„ res, ſelon les intérêts, les lieux, les pré-
„ jugés, les modes & toutes les autres cir-
„ conſtances qui changent la forme des pen-
„ ſées humaines, ſans en changer le fond ".

Le Batteux, acad. des bel. lettres, tom. 27. mém. p. 167.

(18) Mallet, introduc. à l'hiſt. de Danemark, tom. 2. p. 69. " Imer ayant été formé

INTRODUCTION.

„ de gouttes gelées, tous les géans descendus
„ de lui sont appellés à cause de cela *géans*
„ *de la gelée*".

Le même, id. p. 71.

(19) Odin était chef d'une tribu qui habitait les contrées situées entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne. Mallet, introd. à l'hist. de Danemark, tom. 1. p. 55. forcé de céder aux armes victorieuses des Romains, il alla se refugier dans la Scandinavie " avec
„ le projet véritablement grand de former,
„ dans des retraites inaccessibles à la servi-
„ tude, une Religion & un peuple, qui puis-
„ sent servir un jour sa vengeance & châtier
„ les oppresseurs du genre humain".

Gibbon, hist. de la décad. de l'Emp. romain, ch. 10.

(20) " Si je passe du nord au midi, j'y
„ vois Mahomet créateur d'une religion pa-
„ reille à celle d'Odin".

Helvétius de l'esprit, disc. 3. ch. 25.

Et plus bas, ch. 29. " long-temps avant Ma-
„ homet, Odin avait établi chez les nations
„ les plus septentrionales une Religion *abso-*
„ *lument semblable* à celle du prophete de
„ l'Orient".

(21) Hérodote, lib. 2. c. 145.

Voy. Freret défenf. de la chronol. p. 344.

(22) " Les mythologues, au rapport de
„ Diodore de Sicile & de Plutarque, regar-
„ daient *les dieux de la premiere claſſe*, com-
„ me l'intelligence univerſelle, comme la
„ force qui en produit la ſubſtance & qui en
„ maintient l'ordre, comme l'ame du mon-
„ de, & comme le principe de tous les mou-
„ vemens & de toutes les générations ".

Freret défenf. de la chronol. p. 298.

(23) Dans la Religion primitive les diffé-
rentes divinités ſont des attributs différends
d'une intelligence ſuprême, " attributs con-
„ ſidérés ſéparément & perſonnifiés en réali-
„ ſant des abſtractions métaphyſiques; car
„ c'eſt par-là que le polythéiſme s'eſt établi
„ dans l'antiquité ".

Freret défenf. de la chronol. p. 317.

(24) Phyſica ratio non inelegans incluſa
„ eſt in fabulas ".

Cicero, de nat. Deor. lib. 2, c. 24.

V. Dionyſ. Halic. ant. rom. lib. 1, p. 92.

Plutarchus, ap. Euſeb. prœp. evang. lib. 3.
cap. 1.

" Nam ad hujuſmodi in natura rerum
„ converſiones & revolutiones, ceu effecta
„ illuſtriora numinis inviſibilis & benefici,

INTRODUCTION.

„ accommodatam imprimis fuiſſe Religio„ nem, & ægyptiorum & in univerſum orien„ tialium, mihi quidem certum & perſuaſum „ eſt ”.

Jablonski. Pant. ægyp. lib. 1, cap. 1, parag. 14.

(25) « Un des points de la Religion grec„ que était une deſcription des arts & des „ ouvrages utiles portés dans la Grèce ”.

Freret, diſſertation qui a pour titre : *Reflexions générales ſur la nature de la Religion des Grecs & ſur l'idée qu'on doit ſe former de leur mythologie*, qui n'a été inſéré que par extrait dans le recueil de l'académie des belles-lettres, tom. 23. hiſt. & qui eſt remplie d'excellentes vues comme tout ce qui nous vient de la plume de ce ſavant écrivain.

V. auſſi Gebelin, gen. alleg. des anc. p. 21.

(26) Il exiſte dans le recueil de l'académie des belles-lettres deux diſſertations concernant Evhemere. L'une qui a pour titre : *Recherches ſur la vie & ſur les ouvrages d'Evhemere, par M. l'abbé Sevin*, tome 8. mémoire pag. 107.

L'autre, *Diſſertation ſur l'ouvrage d'Evhemere, intitulé* Ἱερὰ Ἀναγραφή ; *ſur la Panchàie dont il parlait, & ſur la relation qu'il en avait*

faite, par M. Fourmont l'aîné, tom. 15. mém. pag. 265.

Le premier de ces deux mémoires eſt peu intéreſſant, le ſecond eſt complettement ridicule; il faut voir avec quel mépris ce Fourmont traite Strabon, Plutarque & quelques autres écrivains de l'antiquité, parce qu'ils n'ont pas voulu admettre la relation fabuleuſe de la Panchaie, on peut encore conſulter l'abbé Foucher, acad. des belles-lettres tom. 34, mémoires page 437, mais il ſerait difficile de ſe faire une idée exacte de l'opinion de ce dernier auteur. Voyez ci-après la remarque A.

(27) V. Plut. de plac. philoſoph. c. 7.

(28) Strabon, lib. 2. pag. 104.

(29) Plut. de Iſ. & Oſir.

(30) De nat. Deor. lib. 1. c. 42.

(31) Voyez ci-après la remarque B.

(32) Minucius Felix, Arnobe, Euſebe, Lactance, S. Auguſtin, & pluſieurs autres. V. recherch. ſur les myſteres du pagan. p. 368.

(33) L'abbé Banier, Fourmont, le Clerc, Huet, Warburton.

Le reſte ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

Je n'ai cité l'abbé Banier, que parce qu'il a eu une eſpece de célébrité; il ſerait difficile

de ſavoir quelle en peut être la raiſon. V. ci-après la remarque C.

(34) Tel eſt le but de l'ouvrage qui a pour titre, *Jacobi Tollii fortuita, in quibus præter critica nonnulla, tota fabularis hiſtoria græca, phenicia, ægyptiaca ad chemiam pertinere aſſeritur*, Amſtel. 1687. in-8°.

« Paracelſe, *de natura rerum*, ſoutient que „ les pygmées, les faunes, les ſatyres & les „ nymphes ont été engendrés par la chymie ". Emile, tome 3.

(35) Herward, *admiranda ethnicæ theologiæ myſteria*, Ingolſtad 1626, in-4°. Cet auteur ne voyait qu'aimant dans toute la nature, & il regardait les fables de la mythologie comme autant de ſymboles, ſous le voile deſquels la bouſſole était déguiſée.

(36) L'abbé Bergier, origine des dieux du paganiſme. Voyez ci-après la remarque D.

(37) L'abbé Banier a un talent particulier pour expliquer beaucoup de fables par le cours des fleuves.

(38) Le Clerc, ſur-tout dans ſon explication de la fable d'Hercule, biblioth. un. tom. 1. pag. 247. Voyez ci-après la remarque E.

(39) Bryant, analyse de la mythologie ancienne. Voyez ci-après la remarque F.

(40) Parmi ceux qui nous paraissent avoir le mieux saisi l'esprit de la Religion des anciens, nous citerons le célebre Bacon. Voyez Gebelin, gen. alleg. pag. 54.

Freret dans un grand nombre de dissertations dont il a enrichi l'académie des belles-lettres, & dans sa défense de la chronologie. Voyez ci-après la remarque G.

Blackwell, voyez ci-après la remarque H.

Jablonski, voyez ci-après la remarque I.

Gebelin, voyez ci-après la remarque K.

(41) " Id verò cumprimis testimonio nititur meliorum antiquitatis scriptorum, doctrinam de Diis, ab ægyptiorum sapientibus singulari industriâ excultam, posteà ad Phœnices, ad Arabas, ad Græcos, & per hos ad Romanos, &, uno verbo dicam, ad gentes politiores cunctas pervenisse ". Jablonski, Pant. ægyp. prolegom. parag. 1.

(42) Pluche, hist. du ciel, tom. 1. p. 167.

(43) L'abbé Mignot, a fait des recherches immenses sur ce peuple. Voyez ci-après la remarque L.

(44) Boulanger, despot. oriental.

(45) Esprit des loix, liv. 24. ch. 2.

INTRODUCTION.

(46) " Ce joug ſalutaire & doux que les
„ têtes les plus fieres portent d'autant plus
„ docilement, qu'elles ſont faites pour n'en
„ porter aucun autre ".

Rouſſeau, Diſc. ſur l'orig. des cond. epit. dédic.

(47) Acad. des bel. lettres, tom. 23. hiſt. pag. 24.

(48) Académie des bel. lettres, tom. 23. mém. pag. 244. not. Mais Freret n'aurait pas dû en conclure qu'une partie de la Religion grecque conſiſtait dans " l'hiſtoire de l'éta-
„ bliſſement des dieux étrangers, hiſtoi-
„ re, ajoute-t-il, traduite en fables, dont
„ les auteurs prétendirent apparemment re-
„ préſenter en ſtyle figuré, les facilités & les
„ obſtacles qu'avaient rencontré les miniſtres
„ des nouveaux dieux, & donnerent leurs
„ fictions pour des aventures arrivées aux
„ dieux mêmes ". Académie des bel. lettres, tom. 23. hiſt. pag. 23. Il me ſemble que cette maniere d'enviſager la mythologie dans une de ſes branches, eſt contraire aux principes qu'il a lui même ſouvent expoſés.

M. de la Barre a fait de cette opinion la baſe de ſon ſyſtême ſur la Religion des Grecs. Voyez ci-après la remarque M.

(49) *Quot hominum linguæ, tot nomina Deorum.*

Cicero, de nat. Deor. lib. 1. cap. 30.

(50) Herod. lib. 2. cap. 50.

Acad. des bel. lettres tom. 34. mém. p. 480.

(51) " Tels que *Hephaistos*, pater ignis; *Helios*, fortis; *Venus*, puella; *Athéne*, virgo; *Maën* ou *Méné*, luna; *Ermes*, interpres; *Apollo* ou *A-Belen*, divinus; & plusieurs autres ".

Acad. des bel. lettres, tom. 35. mém. p. 121.

(52) Acad. des bel. lettres, tom. 23. mém. pag. 245.

(53) Acad. des bel. lettres, tom. 23. mém. pag. 244.

(54) Quand même on révoquerait en doute l'existence de ce personnage, on ne saurait disconvenir que les hymnes, qui lui sont attribués, ne soient de la plus haute antiquité, & qu'ils n'aient servi de base à la Religion.

Les ouvrages qui nous sont parvenus sous le nom d'Orphée, furent composés avant l'époque de la guerre de Troye, dans un siecle où les Grecs commençaient à sortir de la barbarie. Lorsqu'ensuite la langue eut été perfectionnée, ces poésies, devenues en intelli-

INTRODUCTION.

gibles, furent retouchées par Onomacrite, qui floriſſait du temps de Piſiſtrate, ce qui a fait dire qu'Onomacrite en était l'auteur.

Daniel Heinſius, appellait les hymnes d'Orphée, le livre de prieres du diable, ou plutôt la véritable liturgie de ſatan. Blackwell, let. conc. mithol. pag. 355.

(55). Il nous eſt reſté de ce poëte deux autres ouvrages, l'un : *les travaux & les jours.* Dans celui-ci, Héſiode eſt encore plus moraliſte qu'agriculteur. Ses préceptes ſur la maniere de ſe conduire, ſont d'autant plus précieux, qu'ils peuvent être regardés comme un tableau fidele des mœurs de ſon ſiécle; de même que ce qu'il rapporte de la culture des terres, de la navigation & des autres arts, ſert à nous donner une idée des progrès de l'induſtrie dans ces temps reculés.

L'autre eſt intitulé *le bouclier d'Hercule.* On y voit comme dans l'Iliade un héros revêtu d'armes divines fabriquées par Vulcain, & le terrible Mars bleſſé dans un combat. Il eſt difficile de ſavoir auquel des deux poëtes appartient l'idée originale.

M. le comte de Caylus a donné la deſcription des trois boucliers fameux d'Homere,

d'Héſiode, & de Virgile. Acad. des bel. lettres, tom. 27. hiſt. p. 21.

(56) M. l'abbé Fraguier aurait pu ſe diſpenſer de faire un long mémoire pour prouver que les dieux de l'Iliade & de l'Odyſſée ne ſont pas de l'invention d'Homere, & que ce poëte n'a fait que mettre en œuvre les idées religieuſes & théologiques de ſon ſiécle.

V. Acad. des bel. lettres. tom. 3. mem.

(57). *Fingebat hæc Homerus, & humana ad Deos transferebat; divina mallem ad nos.* Tuſcul. lib. 1. c. 26.

(58) Acad. des bel. lett. tom. 27. mem, p. 225.



NOTES

DU CHAPITRE PREMIER.

CHAP. I.

(1) " TErtullien définit le mot *Dieu*
" selon les chrétiens ; & puis il accuse les
" payens de contradiction, parce que, contre
" sa définition, ils admettent plusieurs
" dieux. ".

Rousseau, lettre à M. de Beaumont.

(2) Acad. des bel. lett. tom. 19. mem. p. 492.

(3) Voyez tout ce que Bayle dit sur l'idolatrie. Pensées sur la comete. tom. 1. p. 313 & suiv., & qui certainement ne peut s'appliquer à la Religion des anciens.

(4) " Nous regardons l'idolatrie comme
" la Religion des peuples grossiers, & la
" Religion qui a pour objet un être spiri-
" tuel, comme celle des peuples éclairés. "
Esp. des loix liv. 25. ch. 2.

" Were a traveller to transport himself
" into any unknown region ; if he found
" the inhabitants ignorant and barbarons, he
" might

„ might beforehand declare them idolaters,
„ and there ſcarcely is a poſſibility of his
„ being miſtaken. ".

Hume, the natur. hiſt. of Religion. ſect. I.

(5) " Quoties voles, tibi licet aliter hunc
„ auctorem rerum noſtrarum compellare. Tot
„ appellationes ejus poſſunt eſſe, quot munera.
„ Hunc & liberum patrem, & Herculem, ac
„ Mercurium noſtri putant. Si hunc natu-
„ ram voca, fatum, fortunam; omnia *ejuſdem*
„ *Dei* nomina ſunt varie utentis ſua poteſtate."

Senec. de Benef. lib. 4. c. 7. & 8.

C'eſt cependant,en parlant des dogmes reçus chez les Anciens, que Boſſuet a dit : *tout était Dieu*, *excepté Dieu lui-même*; & l'on a admiré cette antitheſe peu digne de l'éloquence de ce grand écrivain.

(6) C'eſt l'abrégé que fait Timothée coſmographe de la doctrine d'Orphée, & qui nous a été conſervé dans Suidas de Orph. p. 350. dans Cedrenus. p. 47. & dans Euſebe.

(7) Fuerunt intra Jovem cum univerſo ætherea vaſtitas, & cœli præclara ſublimitas; immenſique maris & telluris inclytæ latitudo, oceanuſque ingens, depreſſaque Tartara terræ, fluminaque & Pontus ſine fine & cætera cuncta, immortales omnes beati, Diique, Deæque.

Quæ fuerunt exorta & quæ ventura ſequuntur,
hæc in ventre Jovis rerum compage manebant.

Proclus, commentaire ſur le Timée traduit en latin par Steuchus Eugibinus.

(8) Tom. I. p. 22.

(9) Racine le fils a donné cet hymne en vers à la ſuite de ſon poëme de la Religion. Mais cette traduction eſt à tous égards bien inférieure à celle que nous venons de citer.

(10) Ap. Auguſt. de civit. Deor. lib. 7. c. 6.

(11) De nat. Deor. lib. 2. c. 37.

(12) De Tim. & de leg. lib. 10.

(13) Dans ſon traité de la nature des dieux. Voyez ci-après la remarque N.

(14) " L'idée de la matiere n'a pas moins
„ été lente à ſe former en eux que celle de
„ l'eſprit, puiſque cette premiere idée eſt une
„ abſtraction elle-même ". Emile, tom. 2.

(15) Emile, tom. 3.

" L'opinion véritable qui reconnaît le
„ monde pour une production de l'Être ſu-
„ prême, ſouffre de grandes difficultés. Car
„ ſi l'on dit que Dieu a tiré toutes choſes
„ du néant, voilà une idée qui ſurpaſſe notre
„ intelligence. Nous ne comprenons pas com-

„ ment ce qui a été un rien durant toute „ l'éternité, a pu devenir quelque chose très- „ réellement & très-véritablement. Outre cela, „ comme nous n'admettons point de succes- „ sion dans la durée de Dieu, il est bien „ difficile de comprendre que les œuvres de „ la création ne soient pas de toute éternité. „ Car si le temps a commencé avec l'existence „ des créatures, il s'ensuit qu'aucun temps „ n'a précédé leur existence, & qu'ainsi elles „ ne sont séparées de l'éternité que par un „ point indivisible ; qui ne saurait suffire „ pour distinguer un Etre éternel d'avec un „ Etre temporel. „

Bayle nouv. de la rép. des lettres, décembre 1685, p. 1300.

(16) Rousseau, lettre à M. de Beaumont.

(17) Rousseau, lettre à M. de Beaumont.

(18) " Tout nous parle de deux causes „ dont l'une agit sur l'autre ; les Grecs & „ les Latins disaient dont l'une *agit*, & l'au- „ tre *patit*. „

Acad. des bel. lettres, tom. 27. mém. p. 164.

(19) Freret, défense de la chron. p. 306.

(20) *Et tenebræ erant super faciem abyssi ;*

CHAP. I. & spiritus Dei *ferebatur super aquas.* Gen. c. 1. v. 2.

Thou from, the first
Wast present and with mighty wings out spread
Dove-like sast brooding on the vast abyss,
And mad'st it pregnant.
Paradise lost. liv. 1.

(21) Genes. c. 1. v. 3.

(22) Freret, défense de la chron. p. 317.

(23) *Secundus Vulcanus in nilo natus, Phtas ut Ægyptii appellant.* Cicer. de nat. Deor. lib. 3. c. 22.

Voyez Jablonski, Pant. ægyp. lib. 1. c. 2. parag. 9.

Freret, défense de la chron. p. 306.

Recherches sur les Egypt. tom. 2. p. 153.

(24) Freret, défense de la chron. p. 306.

(25) Voyez dans l'Iliade liv. 18. la description des trépieds magnifiques qu'il avait construits, & qui se mouvaient d'eux-mêmes, & celle des statues d'or qui le servaient.

(26) Jamblique. De myst. ægyp. sect. 8. cap. 8.

(27) L'abbé Banier, la mythol. & les fab. expliq. tom. 2. p. 8.

(28) Jablonski, pant. ægyp. lib. 1. c. 3. parag. 6 & 7.

(29) Jablonski, pant. ægyp. lib. 1. c. 3. parag. 1.

Recherches ſur les Egyp. & les Chin. tom. 2. p. 153.

(30) Proclus. in Tim. lib. 1. p. 30.

Plutarque, de Is. & Oſir.

(31) Callymaque, hymn. 2.

(32) Acad. des bel. lettres, tom. 39. mém. p. 242.

(33) Jablonski, pant. Egyp. lib. 1. c. 3. parag. 10.

(34) La priſe de Troye était attachée au palladium; Athenes qui était ſous la protection immédiate de Minerve, Argos, & généralement les grandes villes de la Grece; enfin, Rome elle-mème conſervaient avec le plus grand ſoin cette ſtatue myſtérieuſe de la déeſſe.

(35) Iliade, liv. 10.

(36) Iliade, liv. 1. v. 194.

(37) Æneïd. liv. 1. v. 43.

(38) Nec tu aliud Veſtam quam vivam intellige flammam,
Nataque de flammâ corpora nulla vides.

CHAP. I.

Jure igitur virgo, quæ ſemina nulla remittit
nec capit, & comites virginitatis habet.
Eſſe diu ſtultus Veſtæ ſimulacra putavi,
Mox didici curvo nulla ſubeſſe Tholo.
Ignis inextinctus templo celatur in illlo.
Effigiem nullam Veſta nec ignis habent.
Ovid. faſt. lib. 5. v. 291.

(39) " L'on tient auſſi que ce fut Numa qui „ fit bâtir le temple rond de la déeſſe Veſta, „ voulant repréſenter la figure du monde „ univerſel. „

Plutarque, vie de Numa.

„ Numa ordonna qu'on révérât le feu éter- „ nel comme le principe & le commencement „ de toutes choſes.... il conſacra le feu, & „ voulut que l'on le conſervât ſans le laiſſer „ éteindre, ne plus ne moins qu'une vive „ image de la puiſſance éternelle qui régit & „ gouverne tout le monde. „

Le même, vie de Camille.

On trouve dans le recueil de l'Académie des belles-lettres tom. 35. mém. une diſſertation fort ſavante de M. Dupuy *ſur la maniere dont les Anciens rallumaient le feu ſacré, lorſqu'il était éteint.* Ce mémoire fait très-bien connaître la forme & la propriété géométriques des vaſes qui ſervaient à cet uſage. C'eſt un bon

commentaire d'un paſſage de Plutarque qui avait toujours paru obſcur.

(40) Platon, in Tim.

(41) Perſonne n'ignore à quel ſupplice les Veſtales étaient condamnées chez les Romains. On eſt étonné de voir une inſtitution entiérement ſemblable parmi les habitans du nouveau monde. " Dans l'ancienne Religion ,, du Pérou, on conſacrait au ſoleil, dès l'âge ,, de huit ans, des vierges qui étaient renfermées ,, dans des cloîtres où les hommes ne pou- ,, vaient pénétrer ſans crime. (Hiſt. des voya- ,, ges, in-12. tom. 52. p. 274.) Ces vierges ,, vouaient leur virginité au ſoleil; & celles ,, qui avaient le malheur de la perdre, étaient ,, étranglées ou enterrées vives. ,, id. tom. 51. p. 241.

(42) Jablonski, pant. ægyp. lib. 1. c. 4. Recherches ſur les Egyp. & les Chin. tom. 2. p. 155.

(43) Banier, la myth. & les fab. expliq. tom. 1. p. 96.

(44) Emile, tom. 3.

(45) Héſiode, théog. v. 411.

(46) Hécate eſt au nombre des divinités que Didon invoque, lorſque trompée dans ſa paſſion, elle appelle la mort, & qu'elle prend

le ciel à témoin de la perfidie de ſon amant. Æneid. lib. 4. v. 511. & 609.

(47) Enée ſur le point de pénétrer dans le royaume des morts, l'appelle à haute voix.

Voce vocans Hecaten cœloque ereboque potentem,

Æneid. lib. 6. v. 247.

Tuque triceps Hecate, quæ cœptis conſcia noſtris,

adjutrixque venis.

Dit Médée; métam. d'Ovide, lib. 7. v. 195.

(48) On l'appellait *triceps*, *triformis*, *tergemina*.

Voy. Jablonski, pant. ægypt. lib. 1. c. 5. parag. 9.

(49) Emile, tom. 3.

(50) Nous devons cette belle allégorie au pinceau d'Homere, Iliad. lib. 24. v. 527.

(51) *Nemeſis clades mortalibus hominis.*

Héſiode, theog. v. 223.

Voy. Jablonski, pant. ægyp. lib. 1. c. 5. parag. 4.

(52) Jablonski, pant. ægyp. lib. 2. c. 1. parag. 9.

(53) Acad. des bel. lettres, tom. 39. mém. p. 207.

Recherches ſur les myſteres par M. de Ste. Croix, p. 59.

(54) Acad. des bel. lettres, tom. 23. hiſt. p. 45.

(55) Orphée, hym. 2. v. 1.

(55) Jablonski, p. ægyp. lib. 1. c. 1. parag. 12.

(57) Eſchembachius in Epigene orphico, p. 79.

(58) Les Anglais diſent *sennight*, ſept nuits pour huit jours, & *fornight*, ou quatorze nuits au lieu de quinze jours.

(59) Jablonski, pant. ægyp. lib. 3. c. 3. parag. 6.

Gebelin, hiſt. du calendrier, p. 75.

Blackwell, letters on mythol. p. 174.

(60) Diodore de Sicile, lib. 2.

(61) Ariſtophane, comédie des oiſeaux, acte 2.

Macrob. Saturn. lib. 7. c. 16.

Plutarque, ſympoſ. lib. 2. queſt. 3.

(62) " J'entrai dans un pays plus ouvert, „ & j'admirai ce vaſte ſilence de la nature; „ il me repréſenta ce temps où les dieux „ nâquirent, & où la beauté parut la pre- „ miere. L'amour l'échauffa & tout fut animé. „ Monteſquieu, Arſace & Iſménie.

(63) Sanchoniaton. V. acad. des bel. let. tom. 27.

mémoires p. 239, & tom. 34. mém. p. 354.

(64) Le tableau que nous venons d'exposer est tiré des différentes cosmogonies que nous ont laissé les Anciens. Nous en avons puisé les principaux traits dans les fragmens des poésies d'Orphée, dans Aristophane, dans Sanchoniaton, & dans quelques autres.

(65) Gebelin, alleg. orient. p. 78.

Jablonski, qui a si bien développé les mysteres de la théologie égyptienne, & ses rapports avec la Religion des Grecs, a confondu mal-à-propos Vénus avec la nuit, [pant. ægyp. lib. 1. c. 1.] il faut convenir qu'il se fonde sur un faible raisonnement. Chez les Orientaux, dit-il, la nuit est le principe des choses; or *Athor* ou la Vénus des Grecs est aussi le principe des choses; donc Vénus & la nuit sont la même divinité. [id. parag. 12 & 13.]

Nous croyons avoir marqué d'une maniere bien précise ce qu'elles avaient de commun, & en quoi elles différaient l'une de l'autre.

(66) Il n'y a personne qui ne connaisse cette belle invocation de Lucrece.

Æneadum genitrix, hominum divumque
voluptas.
alma Venus, &c.

Et la maniere dont elle a été imitée par un de nos plus grands poëtes.

O volupté, mere de la nature,
belle Vénus! ſeule divinité
que dans la Grece invoquait Epicure!
qui du cahos chaſſant la nuit obſcure,
donnes la vie & la fécondité,
le ſentiment & la félicité,
à cette foule innombrable, agiſſante
d'êtres mortels à ta voix renaiſſante!
toi que l'on peint déſarmant dans tes bras
le dieu du ciel & le dieu de la guerre;
qui d'un ſourire écartes le tonnerre,
rends l'air ſerein, fais naître ſous nos pas
tous les plaiſirs qui conſolent la terre!
deſcends du ciel, déeſſe des beaux jours;
viens ſur ton char entouré des amours,
que les zéphirs ombragent de leurs ailes,
que font voler tes colombes fidelles
en ſe baiſant dans le vague des airs.

Voltaire.

(67) Quæ quoniam rerum naturam ſola gubernas

. . . .

te ſociam ſtudeo ſcribundis verſibus eſſe
quos ego de rerum naturâ pangere conor.

Lucrec. lib. 1, v. 22.

Chap. I.

(68) Lucien, amor. oper. tom. 1. p. 882.

(69) Pline, hist. nat. lib. 36. c. 5.

On courait à Gnide des extrêmités du monde pour voir cette belle statue. C'est elle qui a donné lieu à cette épigramme qui nous a été conservée dans l'anthologie lib. 4. & que Voltaire a si agréablement traduite.

> Je me suis fait voir toute nue
> au dieu Mars, au bel Adonis;
> à Vulcain même, & j'en rougis :
> mais Praxitele, où m'a-t-il vue?

" Dans son dialogue intitulé les amours, " Lucien met les paroles suivantes dans la " bouche d'un de ses interlocuteurs. *Après " avoir considéré long-temps & avec plaisir " les plantes & les arbustes qui bordent les " avenues du temple de Gnide, nous y som- " mes entrés. Au milieu s'éleve la statue de la " déesse, ouvrage admirable exécuté en marbre " de Paros. Un doux sourire est sur ses levres; " nul vêtement ne voile ses charmes, ils sont " tous à découvert; seulement elle cache d'une " main par un mouvement naturel, ce que la " pudeur ne permet ni de montrer, ni de nom- " mer. L'art a fait disparaître la dureté de la " matiere; dans toutes les parties de ce beau " corps, le marbre a la souplesse & le senti-*

„ *ment de la chair. O Mars! O le plus fortuné*
„ *des dieux! O toi qui....* Mais la décence
„ ne nous permet pas de faire passer dans notre
„ langue toute cette description, où Lucien
„ semble avoir voulu le disputer au ciseau
„ de Praxitele; tant elle est élégante, animée
„ & voluptueuse. „

Pier. grav. de M. le duc d'Orléans, tom. 1. p. 135.

(70) *Ferunt amore captum quemdam, cum delituisset noctu simulachro cohæsisse, ejusque cupiditatis esse indicem maculam.*

Plin. hist. nat. lib. 36. c. 5.

Voy. aussi Lucien, oper. tom. 1. p. 883.

(71) " Venerem exeuntem e mari Augus-
„ tus dicavit in delubro patris Cæsaris quæ
„ Anadyomene vocatur.. hujus inferiorem par-
„ tem corruptam qui reficeret non potuit repe-
„ riri. Verum ipsa injuria cessit in gloriam arti-
„ ficis. „

Plin. hist. nat. lib. 35. c. 10.

(72) Voy. l'histoire de l'art chez les Anciens, liv. 4. c. 2.

La Vénus de Medicis est attribuée à Cléomenes.

Pier. grav. de M. le duc d'Orléans, tom. 1. p. 138.

(73) Heraclide de Pont croyait que la fable de Protée renfermait le myſtere de la formation du monde ; & que par ſes changemens,on avait voulu apprendre que la matiere peut recevoir toutes ſortes de figures.

Banier. myth. & fab. expliq. tom. 2. p. 319.

(74) Hunc & Nymphæ veneratur, & ipſe Grandævus Nereus,novit namque omnia vates, quæ ſint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.

Virg. Georg. lib. 4. v. 391.

(75) Fiet enim ſubito ſus horridus, atraque tigris,
ſquamoſuſque draco, & fulva cervice leæna,
aut acrem flammæ ſonitum dabit, atque ita vinclis.
excidet, aut in aquas tenues delapſus abibit.

Virgil. id. v. 407.

(76) " Pan, as the word ſignifices, is „ the antient emblem of the whole of things. „ Blackwell, lett. on mythol. p. 54.

(77) Blackwell, id. p. 55.

(79) " Pan ſe reconnaiſſait à ſon orgue à „ ſept tuyaux, ſymbole de l'univers & de ſon „ harmonie. „

Gebelin, gen. alleg. des Anciens, p. 21.

(79) Herodot, lib. 2. 145.

Voy. Freret, déf. de la Chron. p. 328.

(80) Orphée, hymn. 10.

(81) Plutarque, vie de Numa.

(82) *Cujus materiæ vis universorum corporum, seu illa divina, seu terrena sint, componit essentiam.* Macrob. Saturn. lib. 1. c. 22.

(83) Ipse nemus linquens patrium, saltusque Lycæi,
Pan ovium custos, tua si tibi Mænala curæ;
adsis o Tegeæ favens!
Georg. lib. 1. v. 16.

(84) Pan curat oves, oviumque magistros.
Bucol. Egl. 2. v. 33.

(85) Ovid. metam. lib. 1. v. 689.

(86) Pan primus calamos cerâ conjungere plures instituit.
Bucol. Egl. 2. v. 32.

Cum Pan
Pinea semiferi capitis velamina quassans,
unco sæpe labro calamos percurrit hiantes,
fistula sylvestrem ne cesset fundere musam:
Lucrec. lib. 4. v. 590.

(87) Principio cœlum ac terras, camposque liquentes,
lucentemque globum lunæ, titaniaque astra
spiritus intus alit; totamque infusa per artus

mens agitat molem ; & magno se corpore
miscet,
inde hominum &c.

Æneid. lib. 6. v. 724.

Manilius a dit aussi.

Namque canam tacita naturæ mente potentem,
infusumque Deum cœlo, terrisque fretoque,
ingentem æquali moderantem fœdere molem;
totumque alterno consensu vivere mundum;
& rationis agi motu, cum spiritus unus
per cunctas habitet partes, atque irriget orbem
omnia pervolitans, corpusque animale figuret.

lib. 2. v. 60.

(88) Dupuis, orig. des fab. p. 500.

(89) Dupuis, orig. des fables.

(90) Primamque Deorum
Tellurem.

Æneid. lib. 7. v. 136.

Dans la cosmogonie de presque tous les peuples, la terre est créée avant le ciel.

(91) Principio, tellus habet in se corpora
prima;
unde mare immensum volventes flumina fontes
assidue renovent; habet, ignes unde oriantur;
nam multis succensa locis ardent sola terræ;
eximiis vero furit ignibus impetus Etnæ:
tum porro nitidas fruges, arbustaque læta
gentibus

gentibus humanis habet unde extollere poſſit ;
unde etiam fluidas frondeis, & pabula læta
montivago generi poſſit præbere ferarum.
Quare magna Deûm mater, materque ferarum,
& noſtri genetrix hæc dicta eſt corporis una.
Lucrec. lib. 2. v. 589.

(92) Linquitur, ut meritò maternum nomen adepta
terra ſit, è terra quoniam ſunt cuncta creata.
id. lib. 5. v. 793.

(93) Les anciens Germains avaient des cérémonies à peu près ſemblables. " On faiſait „ de temps en temps une proceſſion ſolem„ nelle dans le pays de Mecklenbourg & de „ Poméranie. Le ſymbole inconnu de la déeſſe „ Herthe [la terre], couvert d'un voile „ épais, ſortait avec pompe de l'iſle de Rugen, „ ſa réſidence ordinaire ; placée ſur un char „ tiré par des geniſſes, elle viſitait de cette „ maniere pluſieurs tributs de ſes adorateurs. „ Gibbon, hiſt. de la décad. de l'emp. Rom. chap. 9.

(94) Hanc veteres Grajum docti cecinere poetæ
ſublimem in curru bijugos agitare leones ;
adjunxere feras quia, quamvis effera proles
officiis debet molliri victa parentum.

CHAP. I.

Chap. I.

Muralique caput summum cinxere corona ;
eximiis munita locis quod sustinet urbeis :
quo nunc insigni per magnas prædita terras
horrifice fertur divinæ matris imago.

. . . .

Ergo cum primum magnas invecta per urbeis
munificat tacita mortaleis muta salute,
ære atque argento sternunt iter omne viarum
largifica stipe ditantes ; ninguntque rosarum
floribus, umbrantes matrem comitumque
catervas.
Hic armata manus inter se forte catenas
ludunt, in numerumque exsultant, sanguine
læti, &c.

Lucrec. lib. 2. v. 600.

Ce que Varron dit de cette déesse & de son culte, est entiérement semblable à la description du poëte, *apud August. de civit. dei.* liv. 7.

Voy. aussi Ovide, fast. lib. 4. v. 217.

(95) Voy. Hésiode, theog. v. 133. & tous les mythologues.

(96) Tum pater omnipotens fœcundis imbribus æther,
conjugis in gremium lætæ descendit, & omneis
magnus alit, magno commistus corpore, fœtus.

Georg. lib. 2. v. 325.

(97) Gebelin, alleg. orient. p. 34.

(98) Emile, tom. 4.

(99) C'eſt ce que les géometres expriment en diſant, que la viteſſe égale l'eſpace diviſé par le temps. $v = \frac{e}{t}$.

(100) Ipſa quoque aſſiduo labuntur tempora motu
Non ſecus ac flumen; neque enim conſiſtere flumen,
nec levis hora poteſt: ſed ut unda impellitur undæ,
urgeturque eadem veniens; urgetque priorem,
tempora ſic fugiunt pariter.

Metam. lib. 15. v. 179.

Veut-on voir une deſcription bien plus grande, bien plus ſublime des *temps* comparés aux *flots* qui s'écoulent; voici comment s'exprime un de nos plus célebres orateurs.

« De quelque ſuperbe diſtinction que „ ſe flattent les hommes, ils ont tous une „ même origine, & cette origine eſt petite. „ Leurs années ſe pouſſent ſucceſſivement „ comme les flots, ils ne ceſſent de s'écouler; „ tant qu'enfin, après avoir fait un peu „ plus de bruit, & traverſé un peu plus de „ pays les uns que les autres, ils vont tous „ enſemble ſe confondre dans un abyme, où

» l'on ne reconnaît plus ni princes, ni rois,
„ ni toutes ces autres qualités ſuperbes qui
„ diſtinguent les hommes, de même que ces
„ fleuves tant vantés demeurent ſans nom &
„ ſans gloire, mêlés dans l'Océan avec les
„ rivieres les plus inconnues. „

Boſſuet, oraiſ. funeb. de madame.

(101) C'eſt ce qu'Ovide met dans la bouche de Pythagore, metam. lib. 15, & que Voltaire a rendu dans ces beaux vers.

Le temps qui donne à tout le mouvement & l'être,
produit, accroit, détruit, fait mourir, fait renaître,
change tout dans les cieux, ſur la terre, & dans l'air;
l'âge d'or, à ſon tour, ſuivra l'âge de fer.
Flore embellit des champs l'aridité ſauvage,
la mer change ſon lit, ſon flux & ſon rivage,
le limon qui nous porte eſt né du ſein des eaux,
le Caucaſe eſt ſemé du débris des vaiſſeaux.
La main lente du temps applanit les montagnes,
il creuſe les vallons, il étend les campagnes;
tandis que l'Eternel, le ſouverain des temps,
demeure inébranlable en ces grands changemens.

(102) *Falcem ei quidam putant attributam,*

quod tempus omnia metat, exsecet & incidat.

Macrob, Saturn. lib. 1. c. 8.

(103) *Saturnum enim, in quantum mythici fictionibus distrahunt, in tantum physici ad quamdam verisimilitudinem revocant, hunc aiunt abscidisse cœli patris pudenda... ex quo intelligi volunt, cum chaos esset, tempora non fuisse, &c.*

Macrob, loc. cit.

Voy. Cicer. de nat. Deor. lib. 2. c. 24.

(104) Nec verba minacia fixo
ære legebantur.

Metam. lib. 1. v. 91.

(105) Tous les poëtes ont parlé d'un âge d'or, & en ont donné des descriptions brillantes. Virgil. Eglog. 2. Ovid. metam. lib. 1. Tibul. lib. 1. Eglog. 3. &c... Et en cela les modernes n'ont fait que copier les anciens. Boileau, à qui la nature avait accordé tout ce qui fait un grand poëte, si ce n'est peut-être l'imagination, en a toujours fait la matiere de ses épisodes. Sept fois il est sorti de son sujet; & sept fois, c'est pour peindre l'âge d'or ou le passage d'un état d'innocence à un état de corruption. Voy. Sat. 5. v. 89.—Sat. 11. v. 139.—Sat. 12. v. 51.—Ep. 3. v. 55.—Ep. 9. v. 117.—art. poët. ch. 4. v. 133.—lut. ch. 6. v. 22.

(106) Primus ab ætherio venit Saturnus
Olympo,
arma Jovis fugiens & regnis exul ademptis.
Is genus indocile ac diſperſum montibus altis
compoſuit, legeſque dedit, Latiumque vocari
maluit, his quoniam latuiſſet tutus in oris.
Aureaquæ perhibent illo ſub rege fuerunt
ſæcula, &c.

Æneid. lib. 8. v. 319.

(107) *Vinctus eſt a Jove* [*Saturnius*] *ne immoderatos curſus haberet, atque ut eum ſyderum vinclis alligaret.*

Cicer. de nat. Deor. lib. 2. c. 25.

(108) Dans le centre éclatant de ces orbes
immenſes
qui n'ont pu nous cacher leur marche & leurs
diſtances,
luit cet aſtre du jour par Dieu même allumé,
qui tourne autour de ſoi ſur ſon axe enflammé,
de lui partent ſans fin des torrens de lumiere;
il donne en ſe montrant la vie à la matiere,
& diſpenſe les jours, les ſaiſons, & les ans,
à des mondes divers autour de lui flottans.

Henriade, ch. 7.

(109) " Il y a là une demi heure d'en-
„ chantement auquel nul homme ne réſiſte.
„ Un ſpectacle ſi grand, ſi beau, ſi délicieux,
„ n'en laiſſe aucun de ſang-froid. „

C'eſt ainſi que l'homme qui a été le plus ſenſible aux beautés de la nature, & qui les a le mieux peintes, termine cette magnifique deſcription qu'il a faite du ſoleil au levant.

CHAP. I.

Emile, tom. 2.

(110) Macrobe, Saturn. lib. 1. c. 17. qui a pour titre : *omnes Deos ad ſolem referri*, & les chapitres ſuivans.

Gebelin dans ſes allégories orientales & encore plus dans ſon hiſtoire du calendrier, a ſur-tout abuſé de cette idée ; il rapporte au ſoleil tous les dieux, tous les héros, je dirais preſque tous les perſonnages de l'antiquité.

(111) D'Alembert, encycl. au mot *Conſtellation.*

(112) Les gémeaux ſont repréſentés par Siméon & Lévi ; & comme alors il ne reſte plus que dix des fils de Jacob pour les onze autres ſignes, Dina leur ſœur vient occuper celui de la Vierge.

Acad. des bel. let. tom. 5. hiſt. p. 31.

(113) Voyez hiſt. des mathém. tome 1, page. 78.

(114) Voy. Gebelin, hiſt. du calendrier. « Les Grecs ſe ſont fait honneur de l'inven-
» tion de la plupart des arts & des ſciences,

„ Mais, depuis que j'ai parcouru l'Orient ;
„ je ne leur accorde plus cette gloire. „

Chardin, voyage de Perſe, tom. 2. p. 160.

(115) La plupart de ceux qui ont fait des recherches ſur les conſtellations, ne ſont pas remontés au-delà des Grecs. Voy. Montucla. hiſt. des mathém. tom. 1. p. 73. Goguet. orig. des ſcienc. tom. 2. diſſert. prem.

Le ſavant hiſtorien de l'aſtronomie convient à la vérité que la ſphère eſt d'origine plus ancienne ; mais il avance en même temps que ce ſont les Grecs qui lui ont donné des noms tirés de leur propre hiſtoire. Aſtron. anc. p. 512.

(116) Newton en a fait la baſe de ſon ſyſtème ſur la chronologie. Il donne Chiron pour l'inventeur de la ſphère, & il en fixe l'époque à l'an 936 avant J. C. " L'idée de
„ régler la chronologie par la détermination
„ ancienne des points ſolſtitiaux & équi-
„ noxiaux, était belle, grande, & digne d'un
„ homme de génie. Mais Newton s'eſt trompé
„ dans l'application qu'il en a faite ; & le ſyſ-
„ tème qui en réſulte, eſt tombé, parce qu'il
„ eſt contraire aux faits. „

Bailly, aſtron. anc. p. 509.

(117) Macrob. Saturn. lib. 1. c. 17. 21.

(118) Pluche, hiſtoire du ciel, liv. 1. chap. 3.

Voy. ci-après, la remarque O.

(119) Acad. des bel. let. tom. 14. mém. pag. 387.

(120) D'Alembert, encyc. au mot *préceſſion.*

(121) Du temps d'Hipparque, c'eſt-à-dire, 150 ans avant J. C. la premiere étoile d'*Aries* avait environ 3°. 20′ de longitude, & en 1750 elle en avait 29°. 41′. hiſt. de l'aſtron. anc. pag. 429. Ainſi cette étoile eſt maintenant dans la portion de l'écliptique appellée *Taurus*, la premiere étoile de Taurus eſt dans les *Gemini*, & ainſi de ſuite.

(122) « Le mouvement des étoiles en lon„ gitude détruit tout ce beau ſyſtême. „ Bailly. aſt. anc. p. 499.

(123) M. Dupuis, mém. ſur l'orig. des fab. Tout ce que nous allons dire ſur l'origine des conſtellations n'eſt à proprement parler qu'un extrait de cet excellent ouvrage.

Voyez ci-après, la remarque P.

(124) Boſſuet, diſc. ſur l'hiſt. univ.

(125) Voici le raiſonnement de Macrobe, *ideo autem his duobus ſignis, quæ portæ ſolis vocantur, cancro & capricorno hæc omnia con-*

Chap. I. *contingerunt, quod cancer animal retro atque oblique cedit, eademque ratione ſol in eo ſigno obliquum, ut ſolet, incipit agere retrogreſſum; capræ vero conſuetudo hæc in paſtu videtur, ut ſemper altum paſcendo petat:* Saturn. lib. I. cap. 17. En quoi cet auteur s'eſt viſiblement trompé, ainſi que ceux qui ont admis ſon explication. En effet, ſi la chevre a été priſe pour un des ſymboles du ſoleil, c'eſt parce qu'elle ſe plait ſur la cîme des plus hauts rochers, & non pas, parce qu'elle monte en broutant, qualité qui lui eſt propre avec les autres animaux; elle n'a donc pu ſervir qu'à déſigner le point le plus élevé du ſoleil. Quant à l'écreviſſe, deſtinée à peindre dans l'origine la marche rétrograde de cet aſtre, M. Dupuis obſerve avec beaucoup de ſagacité, " que le mot *rétrograde* eſt une expreſſion „ relative dont la fixation dépend du point „ de départ, & que, comme chez les Egyp„ tiens, l'année commençait au ſolſtice d'été, „ le ſoleil n'était cenſé rétrograder que, lorſ„ qu'après avoir parcouru une moitié du ciel, „ il revenait ſur ſes pas, & parcourait une „ ſeconde fois le même eſpace, mais en ſens „ contraire. „

Orig. des fab. p. 370.

(126) C'eſt dans la partie de l'Egypte qui confine à l'Ethiopie, que l'aſtronomie a dû naître, Dupuis, orig. des fab. p. 391. & 411.

Les Egyptiens n'étaient pas inventeurs de leur Religion; ils l'avaient apportée avec eux d'Ethiopie, lorſqu'ils vinrent prendre poſſeſſion de la baſſe vallée du Nil.

Rech. ſur les Egypt. & les Chin. tom. 2. pag. 120.

(127) Dupuis, orig. des fab. p. 476.

(128) Id. pag. 452.

(129) Candidus auratis aperit cum cornibus annum

Taurus. Georg. lib. I. v. 217.

Voy. Aſtron. anc. p. 74.

(130) Ce Dieu ne doit pas être confondu avec Bacchus, dont nous donnerons l'hiſtoire par la ſuite. Voy. Bryant, mythol. anc. tom. 2. pag. 77.

(131) Hérodote, lib. 2. 145. Freret défenſe de la chronol. p. 327. Jablonski, pant. ægyp. lib. 2. c. 1. parag. 14.

(132) Ora micant Tauri, ſeptem radiantia flammis,

Navita quas hyadas Grajus ab imbre vocat.

Pars Bacchum nutriſſe putat.

Ovid. faſt. lib. 5. v. 167.

Voy. Acad. des bel. let. tom. 5. hist. p. 37.

(133) Ac mitra cohibens cornigerum caput.
Senec. hippol. v. 756.

Tibi cum sine cornibus astas.
Metam. lib. 4. v. 19.

« Pourquoi est-ce que les femmes des
„ Œliens, en chantant les louanges de Dio-
„ nysus, le prient de s'en venir avec pied de
„ bœuf vers elles? les paroles de l'hymne
„ sont telles: plaise-toi venir, sire Dionysus,
„ en ce tien saint & temple maritime, ame-
„ nant quand est toi les graces, courant avec
„ ton pied de bœuf; & puis ils y adjoustent
„ par deux fois; digne taureau, digne tau-
„ reau. „

Plutarque, les demandes des ch. grecques. 36. Amyot se sert ici du mot *Bacchus*; mais nous avons restitué celui de *Dionysus*, qui se trouve dans *le texte*.

(134) Gebelin, hist. du calend. p. 467.
Dupuis, orig. des fab. p. 403.

(135) Νικη signifie victoire.

(136) On en trouvera une explication détaillée dans l'ouvrage de M. Dupuis, orig. des fab. p. 500 & suivantes. Cet Auteur est le premier qui ait envisagé Dionysus sous ce point de vue, & il a su tirer un grand parti

du poëme de Nonnus dont il donne une analyſe extrêmement curieuſe, id. p. 505.

(137) *Liberi patris ſimulacra, partim puerili ætate, partim juvenili fingunt, præterea barbata ſpecie, ſenili quoque..... hæ autem ætatum diverſitates ad ſolem referuntur, ut parvulus videatur hiemali ſolſtitio; exinde autem æquinoctio vernali adoleſcentis adipiſcitur vires; poſtea ſtatuitur ejus ætas pleniſſima effigie barbæ ſolſtitio æſtivo; exinde per diminutiones dierum veluti ſeneſcenti quarta forma Deus figuratur.*

Macrob. Saturn. lib. 1. c. 18.

(138) « Les mythologues conviennent » eux-mêmes que le dauphin céleſte eſt ef- » fectivement celui dont les pirates prirent la » forme, en ſe précipitant dans les flots. »

Dupuis, orig. des fab. p. 517.

(139) Orph. hym. 11.

(140) Selon Tollius qui a expliqué la mythologie par le grand œuvre, Hercule n'eſt pas ce qu'on imagine; c'eſt l'unique ornement de la terre philoſophique; c'eſt le beaume qui y eſt caché; c'eſt le feu immortel & éternel. Les deux ſerpens que ce héros étouffe, ſont les deux ſortes d'eſprit volatil, le redoutable *Acide* & le fameux *Alkali* qu'il a trouvé le moyen de fixer.

CHAP. I. (141) Hercule eſt ſouvent repréſenté dans les médailles, nud, cueillant des pommes d'or ſur un arbre autour duquel eſt un ſerpent, & frappant de ſa maſſue la tête du dragon. On ſerait aveugle, dit Gurtler, dans ſes *origines du monde*, liv. 2, ſi l'on n'appercevait pas dans cette fiction la mémoire du fruit défendu, dont Adam mangea, & la promeſſe de la ſemence bénite qui devait briſer la tête du ſerpent.

(142) Il ſerait inutile de parler ici des différentes opinions des ſavans ſur les travaux d'Hercule.

On peut conſulter à ce ſujet M. Gebelin, alleg. orient. p. 168. qui les rapporte preſque toutes. On eſt ſeulement fâché que ce ſavant n'ait fait qu'une légere mention de Cuper, dont il avait emprunté toutes les idées relativement aux divinités qui appartenaient au ſoleil & à la lune.

(143) Alleg. orient. p. 201.

(144) Lorſqu'on lit dans M. Gebelin, alleg. orient. p. 29. que " *il Bethyl*, *Dagon*, „ *Atlas*, forment une phraſe phénicienne, „ & que cette phraſe ſignifie : *la terre rap-* „ *portait*, *quoique vierge ou ſans culture*, *du* „ *grain en abondance*; on ne peut s'empê-

cher de dire, « voilà une langue admirable » que ce Phénicien. »

(145) L'histoire d'Hercule, une des allégories les plus brillantes de l'antiquité, ne pouvait s'expliquer que par la marche du soleil. M. Dupuis est le seul jusqu'à présent qui en ait bien saisi le sens.

Ces grandes idées méritaient bien de passer dans la poësie & d'être substituées à celles dont elle fait usage depuis si long-temps. M. Roucher en a donné l'exemple dans cette espece d'hymne qu'il adresse au soleil, ou plutôt au génie qui le représente.

« Te voilà donc guerrier, dont la valeur terrasse
les monstres, qu'en son tour le Zodiaque embrasse,
infatigable Hercule, enfant du roi des dieux,
qui par douze travaux regnes au haut des cieux.
Te voilà ... qu'en ce jour, ô prince de l'année,
la terre, de ton œil par-tout environnée,
adore de ton char le cours triomphateur,
& pleine de tes dons chante son bienfaiteur!
. . . .
Présent à tous les lieux
Soleil! tu remplis seul l'immensité des cieux.

de l'aurore au midi, du couchant jusqu'à l'ourse
tu pousses tes exploits.

. . . .

Pour toi rien ne ternit ton antique splendeur.
Tu ne vieillis jamais : non, soleil, ton ardeur
du temps qui détruit tout, n'a point senti l'atteinte,
cent trones renversés pleurent leur gloire éteinte,
là tu vis dans la flamme Ilion s'engloutir,
ici gît au tombeau le cadavre de Tyr.
La Rome des Césars a passé comme une ombre.
Les peuples & les jours s'écouleront sans nombre;
toi seul, au haut des airs, victorieux du temps,
tu contemples en paix ses débris éclatans.

(146) Iliad. lib. 1. v. 498.

(147) Cum Jupiter æthere summo despiciens mare velivolum, terrasque jacentes, littoraque & latos populos.

Æneid. lib. 1. v. 227.

(148) Callimaque, hymn. 1.

(149) Vultu quo cœlum tempestatesque serenat.

Æneid. lib. 1. v. 259.

(150) Macrob. Saturn. lib. 1. c. 23.
Jablonski, pant. ægyp. lib. c. 2.

Dupuis

Dupuis, orig. des fab. p. 543.

(151) " *Ion* eſt le Dieu ſuprême, le *Jove* „ des Latins, le *Jehova* des Hébreux, l'Être „ par excellence, le ſeul qui eſt véritable- „ ment & par eſſence ".

Gebelin, alleg. orient. p. 63.

(152) Ab Jove principium muſæ, Jovis omnia plena.

Virg. eglog. 3. v. 60.

A Jove muſarum primordia.

Arat. Phen. de leg. lib. 2. c. 3.

Ab Jove ſurgat opus.

Ovid. faſt. lib. 5. v. 111.

(153) Iliad. lib. 8. v. 18.

(154) Dialogue intitulé, le Théete.

(155) Tel eſt le ſentiment de Pope: " if „ we allow [as there is great reaſon to be- „ lieve] that the Egyptians underſtood the „ true ſyſtem of the world, i think it will „ be no ſtrained interpretation to ſay that, „ by the inability of the gods to put Jupiter „ out of his place with this *catena*, may be „ underſtood the ſuperior attractive force of „ the ſun, whereby he continues unmored „ and draws all the reſt of the planets to- „ wards him ".

(156) Pierres gravées du cabinet du roi,

tom. 2. fig. 1. C'eſt au ſujet de cette pierre que M. de Mairan a publié ſa diſſertation ſur la fable de l'Olympe.

Voyez ci-après la remarque Q.

(157) " L'aigle eſt de tous les oiſeaux celui qui s'éleve le plus haut; c'eſt par cette „ raiſon que les anciens l'ont appellé l'oiſeau „ céleſte, & qu'ils le regardaient comme le „ meſſager de Jupiter ". Buffon, hiſt. des oiſ. tom. 1.

Aquilæ propter altiſſimam velocitatem volatus, altitudinem ſolis oſtendunt.

Macrob. Saturn. lib. 1. c. 17.

(158) Aſpice hoc ſublime candens, quem invocant omnes Jovem.

Ennius.

Vides ſublime fuſum, immoderatum æthera, qui tenero terram circumjectu amplectitur: hunc ſummum habeto divum: hunc perhibeto Jovem.

Euripides.

Cic. de nat. deor. lib. 2. c. 25.

(159) " Pluton n'eſt qu'une forme parti„ culiere de l'ame du monde & de l'eſprit „ moteur des ſpheres, conſidéré au temps où „ commence le regne de la nuit, & lorſque

„ le ſoleil va porter la vie & la lumiere dans „ l'hémiſphere méridional ".

Dupuis, orig. des fab. p. 543.

Voyez Gebelin, alleg. orient. p. 57. hiſt. du calend. p. 578.

(160) Iliad. lib. 20. v. 61.

L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie,
Pluton ſort de ſon trône ; il pâlit, il s'écrie,
il a peur que le Dieu dans cet affreux ſéjour,
d'un coup de ſon trident ne faſſe entrer le jour,
& par le centre ouvert de la terre ébranlée
ne faſſe voir du Styx la rive déſolée ;
ne découvre aux vivans cet empire odieux,
abhorré des mortels, & craint même des dieux.

Boileau, traité du ſubl. c. 7.

Le chantre de l'Énéide a employé cette belle image d'Homere.

Non ſecus ac ſi qua penitus vi terra dehiſcens
infernas reſeret ſedes, & regna recludat
pallida dis inviſa ; ſuperque immane baratrum
cernatur ; trepident que immiſſo lumine manes.

Lib. 8. v. 241.

Ovide en a auſſi emprunté quelques traits.

Inde tremit tellus, & rex pavet ipſe ſilentum ;
ne pateat, latoque ſolum retegatur hiatu,
immiſſuſque dies trepidantes terreat umbras.

Metam. lib. 5. v. 356.

(161) Gebelin, hist. du calend. sect. 2. chap. 1.

(162) " On se lamente, dit Lucine, on „ se frappe la poitrine, on fait un grand „ deuil ; après quoi on célebre les funérailles „ d'Adonis ".

C'est à ce sujet que Selden a dit : *Non aliud cogitarunt qui primum has nænias instituerunt, quam solis accessum & recessum ; quem ut amissum nunc lugebant, & renatum lætis excipiebant auspiciis. Ita rudiores olim, & qui simpliciorem vitam degebant, priusquam ab astronomis leges syderum didicerant.*

De diis syris. syntag. 2.

(163) Voyage de Chardin, t. 2. p. 244.

M. Carré qui fut témoin de cette fête dans une ville de Perse, dit qu'elle est semblable à celle qu'on célébrait à Athénes en l'honneur d'Adonis. Voyage aux Indes orient. imprimé chez Barbin 1699. 2 vol. *in*-12.

Gebelin, hist. du calend. p. 243, a fait un rapprochement très-curieux de cette cérémonie des Perses modernes avec celles qui étaient en usage dans l'antiquité.

(164) Jablonski, panth. ægypt. lib. 2. c. 6. parag. 6.

Gebelin, hist. du calend. p. 286.

(165) *In sacris enim hæc religiosi arcani observatio tenetur, ut sol, cum in supero, id est, in diurno hemisphaerio est, Apollo vocitetur.*

Macrob. saturn. lib. 1. c. 18.

(166) Ovid. metam. lib. 2.

(167) Orig. des fab. p. 529.

(168) *Sagittarum autem nomine non nisi radiorum jactus ostenditur.*

Macrob. saturn. lib. 1. c. 17.

(169) Iliade, lib. 1.

(170) Cette statue, connue sous le nom de l'*Apollon de Belvedere*, est un des plus beaux morceaux qui nous soient restés des anciens.

(171) Winckelman en parle avec cet enthousiasme qui n'est donné qu'au véritable amateur des arts.

“ De toutes les productions de l'art, qui „ ont échappé à la puissance du temps, la sta- „ tue d'Apollon est sans contredit la plus su- „ blime. L'artiste a conçu cet ouvrage sur „ l'idéal, & n'a employé de matiere que ce „ qu'il lui en fallait pour exécuter & rendre „ sensible sa pensée. Autant la description „ qu'Homere a donnée d'Apollon surpasse les „ descriptions qu'en ont faites après lui les „ poëtes, autant cette figure l'emporte sur

„ toutes les figures de ce dieu. Sa ſtature eſt
„ au-deſſus de celle de l'homme, & ſon atti-
„ tude reſpire la majeſté. Un éternel prin-
„ temps, tel que celui qui regne dans les
„ champs fortunés de l'Éliſée, revêt d'une
„ aimable jeuneſſe les charmes mâles de ſon
„ corps, & brille avec douceur ſur la fiere
„ ſtructure de ſes membres. Tâchez de pé-
„ nétrer dans l'empire des beautés incorpo-
„ relles, cherchez à devenir créateur d'une
„ nature céleſte pour élever votre ame à la
„ contemplation des beautés ſurnaturelles;
„ car ici il n'y a rien qui ſoit mortel, rien
„ qui ſoit ſujet aux beſoins de l'humanité. Ce
„ corps n'eſt ni échauffé par des veines, ni
„ agité par des nerfs; un eſprit céléſte, ré-
„ pandu comme un doux ruiſſeau, circule,
„ pour ainſi dire, ſur toute la circonſcription
„ de cette figure. Il a pourſuivi Pithon, con-
„ tre lequel il a tendu pour la premiere fois
„ ſon arc redoutable; dans ſa courſe rapide
„ il l'a atteint & lui a porté le coup mortel.
„ De la hauteur de ſa joie, ſon auguſte re-
„ gard, pénétrant dans l'infini, s'étend bien
„ au-delà de ſa victoire. Le dédain ſiege ſur
„ ſes levres; l'indignation qu'il reſpire gon-
„ fle ſes narines, & monte juſqu'à ſes ſour-

„ cils. Mais une paix inaltérable eſt empreinte
„ ſur ſon front; ſon œil eſt plein de douceur,
„ comme s'il était au milieu des Muſes em-
„ preſſées à lui prodiguer leurs careſſes. Par-
„ mi toutes les figures de Jupiter, enfantées
„ par l'art, & parvenues juſqu'à nous, vous
„ ne verrez dans aucune le pere des dieux
„ approcher de cette grandeur avec laquelle
„ il ſe manifeſta jadis à l'intelligence du poëte,
„ comme dans les traits que nous offre ici ſon
„ fils. Les beautés individuelles de tous les
„ autres dieux ſont réunies dans cette figure
„ comme dans la divine Pandore. Ce front
„ eſt le front de Jupiter renfermant la déeſſe
„ de la ſageſſe; ſes ſourcils, par leur mou-
„ vement annoncent leur volonté; ſes yeux,
„ dans leur orbite ceintrée, ſont les yeux de
„ la reine des déeſſes, & cette bouche eſt la
„ même bouche qui inſpirait la volupté au
„ beau Branchus. Semblables aux tendres re-
„ jettons de la vigne, ſes beaux cheveux flot-
„ tent autour de ſa tête divine, comme s'ils
„ étaient légérement agités par l'haleine des
„ zéphirs: ils ſemblent parfumés de l'eſſence
„ des dieux, & attachés négligemment ſur le
„ ſommet par les mains des graces. A l'aſ-
„ pect de ce prodige de l'art, j'oublie tout

„ l'univers ; je prends moi-même une position plus noble pour le contempler avec dignité. De l'admiration je paſſe à l'extaſe. Saiſi de reſpect, je ſens ma poitrine qui ſe dilate & s'éleve, ſentiment qu'éprouvent ceux qui ſont remplis de l'eſprit des prophéties. Je ſuis tranſporté à Délos, & dans les bois ſacrés de la Lycie, lieux qu'Apollon honorait de ſa préſence ; car la beauté que j'ai devant les yeux paraît recevoir le mouvement, comme le reçut jadis la beauté qu'enfanta le ciſeau de Pigmalion. Comment pouvoir te d'écrire, ô inimitable chef-d'œuvre ! il faudrait pour cela que l'art même daignât m'inſpirer & conduire ma plume. Les traits que je viens de crayonner, je les dépoſe à tes pieds : ainſi ceux qui ne peuvent atteindre juſqu'à la tête de la divinité qu'ils réverent, mettent à ſes pieds les guirlandes dont ils auraient voulu la couronner ".

Hiſtoire de l'art de l'antiq. liv. 6. chap. 6.

(172) Callimaque, hymn. 4.

(173) Acad. des bel. let. tom. 3. mém. p. 189.

(174) Cantabam quidem ego ; ſcribebat autem divus Homerus.

Vers de l'anthologie au ſujet duquel Boileau a fait l'épigramme qui finit ainſi:

Je chantais; Homere écrivait.

(175) Macrob. ſaturn. lib. 1. c. 20.

(176) Il n'y a pas juſqu'aux habitans de la côte occidentale d'Afrique chez leſquels on ne trouve le culte du ſerpent. Hiſt. des voyag. tom. 14. *in*-12. p. 365.

(177) Val. Max. lib. 1. c. 8. parag. 2.

Métam. lib. 15. v. 622.

(178) Macrob. ſaturn. lib. 1. c. 20.

(179) *Nam ſolis meatus, licet ab ecliptica linea numquam recedat, ſurſum tamen ac deorſum ventorum vices certa deflexione variando, iter ſuum velut flexum draconis involvit.*

Macrob. ſaturn. lib. 1. c. 17.

(180) Jablonski, panth. ægypt. lib. 2. c. 7. parag. 6.

(181) Diodore de Sicile, lib. 4.

Fréret, défenſe de la chron. p. 327.

(182) Selon Amélovéen, les ſtatues de Priape étaient faites de bois de figuier, parce que les feuilles de cet arbre ont ſervi dans le paradis terreſtre à *couvrir la premiere honte de notre nature.*

Nouvelle de la rép. des lettr. janv. 1686. p. 24.

CHAP. I.

(183) Boulanger, antiq. dévoilée, tom. 2. p. 73.

(184) Diodore de Sicile, lib. 1.

Jablonski, lib. 3. c. 1.

(185) Jablonski, panth. ægypt. lib. 3. c. 1. parag. 2.

(186) Macrob. ſaturn. lib. 1. c. 20.

(187) Ovide, métam. lib. 1. v. 728 747.

(188) Le tableau intéreſſant d'un beau payſage éclairé par la lune a fourni au chantre de l'Iliade, cette ſuperbe comparaiſon qui termine le huitieme livre.

(189) Macrob. ſaturn. lib. 1. c. 15.

Plutarque, queſt. rom.

(190) Iliade, lib. 14.

On dirait que pour plaire, inſtruit par la nature,
Homere ait à Vénus dérobé ſa ceinture.

Boileau.

Il fallait que Pope connut bien peu la langue françaiſe, puiſque dans ſa traduction il cite ici les vers de la Motte Houdart, & qu'il les annonce comme étant d'une beauté admirable.

M. de la Motte's imitation of this fiction is wonderfully beautiful.

(191) L'entrevue de Jupiter & de Junon ſur le ſommet de l'Ida, dans le quatorzieme

livre de l'Iliade, eſt l'épiſode le plus agréable de ce poëme; nous en avons ſupprimé les détails qui n'entraient pas dans notre ſujet.

(192) Jablonski, panth. ægypt. lib. 3. c. 3.

(193) Callimaque, hymn. 5e.

(194) Qualis in Eurotæ ripis, aut per juga
Cynthi
exercet Diana choros; quam mille ſecutæ
hinc atque hinc glomerantur Oreades.
Æneid. lib. 1. v. 502.

(195) Imitation d'un paſſage de Callimaque, hymn. 5.

(196) Jablonski, panth. ægypt. lib. 3. c. 1. parag. 4.

(197) Virgil. eglog. 7. v. 69.
Ovid. metam. lib. 7. v. 208.
Horace, lib. 5. od. 5. & 17.

Corneille fait dire à Médée:
Ces herbes ne ſont pas d'une vertu commune,
moi-même en les cueillant je fis pâlir la lune,
quand, les cheveux flottans, le bras & le pied
nud,
j'en dépouillai jadis un climat inconnu.

(198) Fréret, déf. de la chron. p. 300.

(199) Caſta fave Lucina.
Virg. egl. 4. v. 10.

Surquoi Servius fait cette remarque:

" Modo Lucinam Dianam accipimus ; ſic
„ Horatius : *ſive tu Lucina probas vocari :* Te-
„ rentius Junonem dicit : *Juno Lucina fer*
„ *opem.* Tamen ambæ unum ſunt ".

Voyez Varron. de ling. lat. lib. 4.

Ciceron de nat. deor. lib. 2. c. 27.

(200) Ferte deæ flores ; gaudet florentibus herbis
hæc dea ; de tenero cingite flore caput.
Dicite : te lumen nobis Lucina, dediſti,
dicite : tu voto parturientis ades.

Ovide.

(201) Jablonski, panth. ægypt. lib. 5. c. 1.

(202) Magni Jovis & deorum nuncium.

Hor. od. 10. lib. 1.

(203) Hiſt. du ciel, tom. 1. p. 42.

Jablonski, panth. ægyp. lib. 5. cap. 1. parag. 16.

Gebelin, allég. orient. p. 128.

(204) Gebelin, allég. orient. p. 114.

Pier. grav. de M. le duc d'Orléans, tom. 1. p. 92.

(205) Tu pias lætis animas reponis
ſedibus, virgaque levem coerces
aurea turbam.

Horat. od. 10. lib. 1.

(206) Atlantis Tegæe nepos, commune profundis
& ſuperis numen, qui fas per limen utrumque
ſolus habes, geminoque facis commercia mundo.

Claud. de rapt. Proſerp. lib. 1. v. 89.

(207) On ne ſait ce que c'eſt qu'un mémoire de M. Fourmont, intitulé *Diſſertation où l'on montre qu'il n'y a jamais eu qu'un Mercure*, Acad. des bel. let. tom. 7. non plus qu'un autre inſéré dans le même volume, par lequel il cherche auſſi à prouver à force de citations, *qu'il n'y a jamais eu qu'une Vénus.*

(208) Jablonski, pant. ægyp. lib. 3. c. 2. parag. 4. id. c. 6.

(209) Pauſanias, lib. 3. c. 20.

(210) Jablonski, panth. ægyp. proleg. parag. 26.

(211) « On voyait dans un cercle ſolaire „ un vaiſſeau avec ſept pilotes qui étaient „ freres, & parfaitement ſemblables l'un à „ l'autre. Ce vaiſſeau était rempli d'une lu- „ miere céleſte intariſſable, qui ſe répandait „ dans tout l'univers ".

M. Capella. Voyez Gebelin, alleg. orient. p. 66.

CHAP. I.

(212) Jablonski, panth. ægyp. proleg. parag. 25.

(213) Jablonski, idem.

(214) Pline, lib. 2. c. 22.

(215) " Une corde de musique donne les
„ mêmes sons qu'une autre dont la longueur
„ est double, lorsque la tension, ou la force
„ avec laquelle la derniere est tendue, est
„ quadruple, & la gravité d'une planete est
„ quadruple de la gravité d'une autre qui est
„ à une distance double. En général, pour
„ qu'une corde de musique puisse devenir à
„ l'unisson d'une corde plus courte de même
„ espece, sa tension doit être augmentée dans
„ la même proportion que le carré de sa lon-
„ gueur est plus grand; & afin que la gra-
„ vité d'une planete devienne égale à celle
„ d'une autre planete plus proche du soleil,
„ elle doit être augmentée à proportion que
„ le carré de sa distance au soleil est plus
„ grande. Si donc nous supposons des cordes
„ de musique tendues du soleil à chaque pla-
„ nete, pour que ces cordes devinssent à l'u-
„ nisson, il faudrait augmenter ou diminuer
„ leurs tensions dans les mêmes proportions
„ qui seraient nécessaires, pour rendre les
„ gravités des planetes égales ".

Maclaurin. découv. philos. p. 32.

(216) *Novem orbibus vel potius globis connexa ſunt omnia; quorum unus eſt cœleſtis, qui reliquos omnes complectitur, in quo infixi ſunt illi, qui volvuntur, ſtellarum curſus ſempiterni; cui ſubjecti ſunt ſeptem, qui verſantur retrò; contrario motu, atque cœlum.... Ea, quæ eſt media, & nona tellus, neque movetur, & infima eſt, & in eam feruntur omnia ſuo nutu pondera.*

Cicer. ſomn. Scipion.

(217) Dupuis, orig. des fab. p. 502.

(218) Héſiode, théog. v. 52.

(219) Plutarque, ſympoſ. lib. 8. prob. 1.

(220) M. l'abbé de Fontenu a fait ſur ce titre une diſſertation dans laquelle tout ce qu'il a pu trouver, c'eſt qu'Hercule, qu'il conſidere comme un ancien héros de la Grece, avait reçu dans ſon enfance une éducation très-brillante, d'où lui eſt venu le ſurnom de Muſaget.

Acad. des bel. let. tom. 7. mém. p. 51.

(221) Elles étaient au nombre de neuf. Leurs attributs ſont peints dans cette épigramme de Callimaque.

Calliope reperit ſapientes provida cantus heroum. *Clio* citharam clariſſima. Vocum mimorum *Euterpe* tragicis lætata querelis.

CHAP. I.

Melpomene dulcem mortalibus addidit ipſa
Barbiton, & ſuavis tibi tradita tibia fertur
Terpſiçore. Divinumque *Erato* mox protulit
hymnos,
harmoniam cunctiſque *Polymnia* cantibus addit
Euranie cœli motus atque aſtra notavit,
comica vita tibi eſt, moreſque *Thalia* reperti.
Natalis comes.

(222) Me vero primum dulces ante omnia muſæ,
quarum ſacra fero ingenti percuſſus amore,
accipiant, cœlique vias & ſidera monſtrent:
defectus ſolis varios lunæque labores;
unde tremor terris; quâ vi maria alta tumeſcant
objicibus ruptis, rurſuſque in ſe ipſa reſidant;
quid tantum oceano properent ſe tinguere ſoles
hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obſtet.
Georg. lib. 2. v. 475.

Un auſſi grand peintre que Virgile s'écrie de même.

Solitude où je trouve une douceur ſecrete,
lieux que j'aimai toujours, ne pourrai-je jamais
loin du monde & du bruit goûter l'ombre & le frais.
O qui m'arrêtera ſous vos ſombres aſyles!
quand pourront les neuf ſœurs, loin des cours & des villes,

m'occuper

m'occuper tout entier, & m'apprendre des cieux

les divers mouvemens inconnus à nos yeux,
les noms & les vertus de ces clartés errantes,
par qui ſont nos deſtins & nos mœurs différentes.
Que ſi je ne ſuis né pour de ſi grands projets,
du moins que les ruiſſeaux m'offrent de doux objets;
que je peigne en mes vers une rive fleurie!
&c.

Songe d'un habitant du Mogol.

Voyez Héſiode, théog. v. 36. Properce, lib. 3. el. 5. v. 19.

(223) Odyſſée, lib. 1. v. 153. & 336.

(224) Cithara crinitus Jopas
perſonat aurata, docuit quæ maximus Atlas.
Æneid. lib. 1. v. 740.

(225) Fénelon qui s'était nourri de la lecture des anciens & qui les a ſi bien imités, termine ainſi la deſcription du repas que Calipſo donne à Télémaque. " En même temps, „ quatre jeunes nymphes ſe mirent à chanter. „ D'abord elles chanterent le combat des dieux „ contre les Géans, puis les amours de Ju- „ piter & de Sémelé; la naiſſance de Bacchus „ & ſon éducation, conduite par le vieux Si-

„ lene; la courſe d'Atalante & d'Hippomene
„ qui fut vainqueur par le moyen des pom-
„ mes d'or venues du jardin des Heſpérides;
„ enfin la guerre de Troye fut auſſi chan-
„ tée".... Liv. 1.

(226) Les trois parques ont été nommées *Fatæ*, comme on le voit par des inſcriptions & par une médaille d'or de Dioclétien, au revers de laquelle ſont trois femmes avec ces mots, *fatis victricibus*. Nouv. de la rép. des let. fév. 1686. p. 159.

(227) Ariſtoteles de mundo.

(228) Plato de rep. lib. 10.

(229) L'abbé Maſſieu a fait ſur les Gorgones une diſſertation où il rapporte tout ce qu'en ont dit les anciens. Acad. des bel. let. tom. 3. mém. p. 51.

Voyez Gebelin, hiſt. du calend. p. 486.

(230) Pierres grav. de M. le duc d'Orléans, tom. 1. p. 295.

(231) " Orion, dit M. Gebelin, eſt un
„ géant énorme qui traverſait ſans danger les
„ eaux les plus profondes. Il était la terreur
„ des forêts; croyant que rien ne devait lui
„ réſiſter, il aſpire à Merope, fille d'Eno-
„ pion, lequel irrité lui creve les yeux ſur
„ le bord de la mer. Il ne recouvre la vue

„ qu'arrivé à l'orient. Devenu amoureux de
„ l'Aurore, Diane, par jalousie, suscite un
„ scorpion qui le pique & il meurt".

Selon le même, voici l'explication de son histoire. "Orion est la constellation la plus
„ brillante, qui a l'air d'un colosse; aussi est-il
„ appellé Géant. Il passe les plus grandes eaux,
„ car il a à ses pieds l'Eridan, constellation
„ céleste. C'est un grand chasseur, car il a
„ deux chiens, & devant lui est un lievre qui
„ s'enfuit. Il perd la vue, car étant arrivé à
„ l'occident il disparait, & ne se leve plus
„ qu'avec le soleil qui se nomme Enopion. Il
„ ne recouvre la vue qu'en orient, car ce
„ n'est qu'en y reparaissant au bout de six mois
„ qu'il brille de nouveau. Il périt par la
„ piquure d'un scorpion, parce qu'il se cou-
„ che ou expire quand le Scorpion céleste se
„ leve".

Gén. alleg. des anc. p. 14.

Nous avons rapporté cette histoire & son interprétation, afin de donner une idée de la maniere dont les aspects célestes ont été traduits en langage poétique.

Nous ajouterons encore un mot sur la naissance d'Orion. Hyriée son pere étant d'un âge fort avancé, apperçut un jour sur le che-

CHAP. I.

min trois dieux qui voyageaient: il alla au-devant d'eux, les pria d'entrer chez lui, & leur ſervit un bœuf qu'il venait d'immoler. Les dieux, pour reconnaître ſon hoſpitalité, lui dirent que tout ce qu'il déſirerait lui ſerait accordé: & comme Hyriée, qui n'avait jamais eu d'enfans, demanda un fils, ils prirent la peau du bœuf qui leur avait été ſervi, la préparerent *ſemen in illud effundendo*, & lui ordonnerent de la laiſſer pendant dix mois en terre. Ce terme expiré, il eut un fils qui fut appellé Orion.

Voy. Palæphate, c. 5. Ovid. faſtes, lib. 5.

Je ne ſais pas pourquoi Mr. l'abbé Mignot compare cette fable à l'hiſtoire d'Abraham.

Acad. des bel. let. tom. 36. mém. p. 6.

On voit auſſi dans le même recueil, tom. 14. mém. une diſſertation de Mr. l'abbé Fourmont qui a pour titre: *explication de la fable d'Orion, dans laquelle on la rapporte à l'hiſtoire ſainte*; c'eſt ainſi que la plupart de nos érudits ont enviſagé la littérature.

(232) Il en doit être de même de Bellerophon, quoique cependant le ſavant Freret l'ait regardé comme un des anciens héros de la Grece, dont les avantures avaient été déguiſées par la fable. C'eſt le ſujet de deux

dissertations qu'il a publiées dans le recueil de l'Académie des belles lettres, tom. 7, intitulées, l'une: *observations sur le teins auquel a vecu Bellerophon*; l'autre simplement par extrait: remarques *sur les fondemens historiques de la fable de Bellerophon, & sur la maniere de l'expliquer.*

(233) *Multæ autem aliæ naturæ deorum, ex magnis beneficiis eorum non sine causa & a Græciæ sapientibus, & a majoribus nostris constitutæ nominatæque sunt. Quidquid enim magnam utilitatem generi afferret humano, id non sine divinâ bonitate erga homines fieri arbitrabantur. Itaque tùm illud quod erat a Deo natum, nomine ipsius Dei nuncupabant.*

Cic. de nat. deor. lib. 2, c. 23.

(234) Verum, ut opinor, habet novitatem summa recensque
Natura est mundi, neque pridem exordia cepit.
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
nunc etiam augescunt.

Lucrece, lib. 5, v. 331.

(235) Quod si forte fuisse antehac eadem omnia credis;
sed periisse hominum torrenti sæcla vapore,
aut cecidisse urbeis magno vexamine mundi;

„ voulu nous en donner des principes & des
„ essais ; mais les uns ne nous ont laissé
„ que l'histoire de leurs pensées, & les autres
„ la fable de leur imagination ".

Buffon, hist. nat. tom. 1, p. 51.

(247) Buffon, hist. nat. tom. 1, p. 611.

(248) " L'histoire de l'homme présentée
„ sous un point de vue général, se partage
„ naturellement en deux portions ; l'une,
„ voilée par la nuit des temps, contient les
„ premiers pas des sociétés naissantes ; l'au-
„ tre, plus connue & plus lumineuse, mon-
„ tre à découvert ces sociétés toutes formées.
„ La premiere partie doit être la plus ins-
„ tructive & la plus intéressante ; elle seule
„ renferme les principes & les causes ; la se-
„ conde ne contient que leurs suites ou leurs
„ effets ". Antiq. dévoil. introd. p. 16.

(249) Pluche, hist. du ciel, Gebelin, hist.
du calend. & presque tous ceux qui ont voulu
raisonner sur le déluge. Ce n'est pas que
cette supposition ne puisse être admise. On a
reconnu que l'obliquité de l'écliptique éprou-
vait une variation sensible dans l'espace d'un
siecle. Mais on ne sait pas encore de quelle
nature est cette révolution, si elle ressemble
à celle de la précession des équinoxes, ou

ſi c'eſt un ſimple balancement. D'ailleurs ce changement ne s'opere que par un mouvement lent & inſenſible, au lieu que nos faiſeurs de ſyſtêmes ſuppoſent gratuitement que l'axe du monde a été incliné tout-à-coup.

(250) Stenon, Burnet, Scheuchzer, Woodward, & quelques autres. Voy. Buffon, hiſt. nat. tom. 1, p. 180. & ſuiv.

(251) *Rupti ſunt omnes fontes abyſſi magnæ.* Geneſ.

(252) Whiſton. Voy. Buffon, hiſt. nat. tom. 1, p. 168.

(253) *Et cataractæ cœli apertæ ſunt.* Geneſ.

(254) Fontenelle, éloge de Leibnitz.

(255) Buffon, hiſt. nat. tom. 1, p. 202.

(256) Métam. lib. 1.

(257) De ſolert. animalium.

(258) De dea Syria.

(259) Acad. des bell. lett. tom. 23, mém. p. 134.

(260) Lib. 1, c. 7.

(261) Acad. des bell. lett. tom. 23, mém. p. 132.

(262) Diſcours ſur l'hiſt. eccléſ. tom. 1, p. 76.

(263) Dans ſon traité *de præm. & pæn.*

„ voulu nous en donner des principes & des
„ essais ; mais les uns ne nous ont laissé
„ que l'histoire de leurs pensées, & les autres
„ la fable de leur imagination ".

Buffon, hist. nat. tom. 1, p. 51.

(247) Buffon, hist. nat. tom. 1, p. 611.

(248) " L'histoire de l'homme présentée
„ sous un point de vue général, se partage
„ naturellement en deux portions ; l'une,
„ voilée par la nuit des temps, contient les
„ premiers pas des sociétés naissantes ; l'au-
„ tre, plus connue & plus lumineuse, mon-
„ tre à découvert ces sociétés toutes formées.
„ La premiere partie doit être la plus ins-
„ tructive & la plus intéressante ; elle seule
„ renferme les principes & les causes ; la se-
„ conde ne contient que leurs suites ou leurs
„ effets ". Antiq. dévoil. introd. p. 16.

(249) Pluche, hist. du ciel, Gebelin, hist. du calend. & presque tous ceux qui ont voulu raisonner sur le déluge. Ce n'est pas que cette supposition ne puisse être admise. On a reconnu que l'obliquité de l'écliptique éprouvait une variation sensible dans l'espace d'un siecle. Mais on ne sait pas encore de quelle nature est cette révolution, si elle ressemble à celle de la précession des équinoxes, ou

si c'est un simple balancement. D'ailleurs ce changement ne s'opere que par un mouvement lent & insensible, au lieu que nos faiseurs de systêmes supposent gratuitement que l'axe du monde a été incliné tout-à-coup.

(250) Stenon, Burnet, Scheuchzer, Woodward, & quelques autres. Voy. Buffon, hist. nat. tom. 1, p. 180. & suiv.

(251) *Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ.* Genes.

(252) Whiston. Voy. Buffon, hist. nat. tom. 1, p. 168.

(253) *Et cataractæ cœli apertæ sunt.* Genes.

(254) Fontenelle, éloge de Leibnitz.

(255) Buffon, hist. nat. tom. 1, p. 202.

(256) Métam. lib. 1.

(257) De solert. animalium.

(258) De dea Syria.

(259) Acad. des bell. lett. tom. 23, mém. p. 134.

(260) Lib. 1, c. 7.

(261) Acad. des bell. lett. tom. 23, mém. p. 132.

(262) Discours sur l'hist. ecclés. tom. 1, p. 76.

(263) Dans son traité *de præm. & pæn.*

(264) Préparat. évang. lib. 9.

(265) Entr'autres Grotius, *de verit. relig. christ.* lib. 1, c. 16.

Voy. Schubart, *enarratio parergica metamorphoseos Ovidianæ de diluvio Deucalionis*, 1685.

(266) *Ottav. Falconerii dissertatio de Nummo Apamensi Deucal. diluvii typum exhibente.* Paris 1684.

(267) Analyse de la mythol. anc. tom. 2.

(268) Bianchini, *historia universale*, in-4°. 1687, p. 191.

(269) Voici l'explication que le pere Hardouin a donné de cette médaille dans ses *opera selecta*, imp. en 1709 in folio.

On a voulu, dit-il, représenter la ville d'Apamée, & pour cela on a pris une arche, où il y a un homme & une femme; parce que cette ville s'appelloit auparavant *κιβωτος*, mot grec qui signifie arche; on l'appellait aussi *μελαιναὶ*, qui marque la noirceur, ce qui a été désigné par le corbeau. Cette arche vogue sur les eaux, parce que la ville est arrosée de trois rivieres, le Marsias, l'Obrima & l'Orga, qui tombent toutes trois dans le Méandre. La colombe avec le rameau d'o-

livier eſt le ſymbole de la paix dont jouiſſent les habitans de l'Aſie, & en particulier ceux d'Apamée après la victoire de Sévere ſur les Parthes. Dans une médaille ſemblable à celle de l'empereur Philippe, on lit ces mots: *Pace fundatâ cum Perſis.*

(270) Acad. des bel. let. tom. 23. mém. p. 131.

(271) Lucrèce dit en parlant de ces deux élémens:

Tantum ſpirantes æquo certamine bellum
magnis de rebus inter ſe cernere certant.
Cum ſemel in terrâ fuerit ſuperantior ignis,
& ſemel ut fama eſt humor regnarit in arvis.
Lib. 5. v. 393.

Aqua & ignis terrenis dominantur. Ex his ortus, & ex his interitus eſt. Ergò quandoque placuère res novæ mundo; ſic in nos mare emittitur deſuper, ut fervor ignis, cum aliud genus exitii placuit.

Senec. quæſt. nat. l. 3. c. 28.

(272) Antiq. dév. liv. 1. c. 6.

Gebelin, hiſt. du calend. p. 233.

(273) Voici comment les anciens habitans de cette contrée racontaient la deſtruction des géans. "Un jeune homme deſcendit „du ciel tout rayonnant de lumière, & les

„ combattit avec des flammes de feu. Les
„ pierres & les rochers qui furent lancées
„ de ces flammes se fendirent en deux, &
„ tous les rochers du pays qui sont fendus
„ & crevassés en sont un témoignage. Les
„ géans se sauverent dans des cavernes où
„ ils périrent par le feu ".

Hist. des voyag. tom. 51. p. 225.

(274) Antiq. dévoilée, tom. 1. c. 6. parag. 12. Hist. des voyages, t. 47. p. 210.

(275) Kemfer, liv. 3. c. 1.

(276) Hist. des voyag. t. 39. p. 271.

(277) Hist. des voyag. tom. 6. p. 226.

(278) " Les fils de Bor tuerent le géant
„ Imer, & le sang coula de ses blessures en
„ si grande abondance, qu'il causa une inon-
„ dation générale où périrent tous les géans
„ à la réserve d'un seul, qui s'étant sauvé
„ sur une barque échappa avec toute sa fa-
„ mille. Alors un nouveau monde se forma.
„ Les fils de Bor ou les dieux traînerent le
„ corps du géant dans l'abyme, & en fabri-
„ querent la terre; de son sang ils formerent
„ la mer & les fleuves, la terre de sa chair,
„ les grandes montagnes de ses os, les ro-
„ chers de ses dents, & des fragmens de ses
„ os brisés; ils firent de son crâne la voûte

„ du ciel, &c". Introd. à l'hiſt. de Danem. tom. 1. p. 93.

(279) Hiſtory of English poety. Diſſertation 1. t. 1.

(280) Héſiode, théog. v. 630—719.

(281) Ils ſe nommaient *Brontes*, *Steropes*, *Arges*, ce qui ſignifie, *tonnerre*, *foudre*, *éclair*.

(282) " Les noms de ces géans ſont tous
„ ſignificatifs. Briareus exprime *la perte de*
„ *la ſérénité*; Othus, *la diverſité des ſaiſons*;
„ Ephialtes, *les grands amas de nuées*; Ence-
„ lade, *les ravages des grandes eaux débor-*
„ *dées*; Porphirion, *la fracture des terres*;
„ Mimas, *les grandes pluyes*, & Ræchus *le*
„ *vent*". Pluche, hiſt. du ciel, t. 1. p. 108.

(283) Héſiode, théog. v. 819—867.

(284) " Typhon ou Tiphée en grec ſigni-
„ fie *la fumée du feu*, *les vapeurs enflammées*".
Antiq. dévoil. t. 1. p. 209.

(285) Pindare, Pyth. 1. v. 29.

Ovide, Métam. lib. 5. v. 346.

Au lieu de Typhon c'eſt Encélade que Virgile nous peint ſous le mont Etna.

Fama eſt, Enceladi ſemiuſtum fulmine corpus
urgueri mole hac, ingentemque inſuper Ætnam
impoſitam, ruptis flammam expirare caminis;

Et, fessum quoties mutet latus, intremere omnem
murmure trinacriam, & cœlum subtexere fumo.

Æneid. lib. 3. v. 578.

(286) Le scholiaste d'Hésiode donne une explication un peu différente du combat des géans contre les dieux. " La victoire de Ju-
„ piter sur les Titans est un emblême, dit-il,
„ de la liberté où Jésus-Christ nous a mis,
„ & de la victoire qu'il a remportée sur le
„ péché. Les Titans sont les démons qui s'é-
„ taient rendus maîtres de toutes les choses
„ sublunaires. Les géans sont les pécheurs
„ figurés par *Gygès*, à cause du corps qui est
„ terrestre & corruptible, & par *Briareus*;
„ parce qu'ils ont une ame céleste & immor-
„ telle. Jupiter est Jésus-Christ, & les autres
„ immortels sont les fideles qui, quoiqu'in-
„ firmes & corruptibles, ont été néanmoins
„ adoptés de Dieu & comme divinisés par
„ la grace ".

Biblioth. univ. tom. 5. p. 133.

(287) Fréret, défens. de la chron. p. 391.

(288) Esse quoque in fatis reminiscitur, adfore tempus,

quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli ardeat; & mundi moles operoſa laboret.

Métam. l. I. v. 256.

Jam jam legibus obrutis,
cum mundo veniet dies,
auſtralis polus obruet
quidquid per lybiam jacet,
& Sparſus Garamas tenet.
Arctous polus obruet
quidquid ſubjacet axibus,
& ſiccus boreas ferit.
amiſſum trepidus polo
Titan excutiet diem:
cœli regia coneidens
ortus atque obitus trahet.

. . . .

quis mundum capiet locus?

Seneq. herc. cæt. v. 1102.

Sit ventura dies mundi quæ ſubruat arces.

Properce, lib. 3. el. 5.

(289) Voyez l'ouvrage de Thomaſius, ſavant profeſſeur de Leipſik, intitulé *de exuſtione mundi ſtoïca*. Lipſiæ 1682, *in*-4°.

(290) Cum Deo viſum ordiri meliora, vetera finiri. Seneq. queſt. nat. l. 3. c. 28.

(291) Séneque dit, *ſidera ſideribus incurrent*.

CHAP. I. Cette expreſſion ſe retrouve dans Lucain.

Sic, cum, compage ſoluta,
ſecula tot mundi ſuprema coegerit hora,
antiquum repetens iter chaos, omnia mixtis
ſidera ſideribus concurrent; ignea pontum
aſtra petent, tellus extendere litora nolet,
excutietque fretum; fratri contraria phœbe
ibit, & obliquum bigas agitare per orbem
indignata, diem poſcet ſibi, totaque diſcors
machina divulſi turbabit fœdera mundi.

Bel. civ. lib. 1. v. 72.

(292) Il y a ici dans l'Auteur une de ces antitheſes qui ne lui ſont que trop communes. *Omni flagrante materia, uno igne, quidquid nunc ex diſpoſito lucet, ardebit.*

(293) Conſol. ad. Marc. c. 26.

(294) Séneque, queſt. nat. lib. 3. c. 29.

(295) Id. lib. 3. c. 30.

(296) " Les diverſes ſectes de Philoſophie chez les Anciens pouvaient être conſidérées comme des eſpeces de Religion : il n'y en eût jamais dont les principes fuſſent plus dignes de l'homme, & plus propres à former des gens de bien que celles des ſtoïciens ; & ſi je pouvais un moment ceſſer de penſer que je ſuis chrétien, je ne pourrais m'empêcher de mettre la deſtruction

„ de

„ de la secte de Zenon au nombre des mal-
„ heurs du genre humain. Elle n'outrait que
„ les choses dans lesquelles il y a de la gran-
„ deur, le mépris des plaisirs & de la dou-
„ leur. Elle seule savait faire des citoyens ;
„ elle seule faisait les grands hommes ; elle
„ seule faisait les grands Empereurs. Faites
„ pour un moment abstraction des vérités ré-
„ vélées ; cherchez dans toute la nature, &
„ vous n'y trouverez pas de plus grand ob-
„ jet que les Antonins, Julien même, Julien
[un suffrage ainsi arraché ne me rendra point complice de son apostasie] ; " non, il n'y a
„ point eu après lui de prince plus digne de
„ gouverner les hommes ".

Esp. des loix, l. 24. c. 10.

(297) " Comme les ouvrages de la créa-
„ tion avaient été finis en six jours, leur état
„ actuel était fixé à six mille ans, selon une
„ tradition attribuée au prophète Elie ".

Hist. de la décad. de l'emp. rom. t. 3. p. 164.

(298) Vives. de verit. chr. l. 1.

(299) Whiston ajoute que Jésus-Christ convertira les Juifs, détruira le pape & ses sectateurs ; & fera triompher la Religion protestante. Nouv. de la rép. des let. novemb. 1706, p. 584.

CHAP. I.

Il fallait que le texte de l'apocalypſe fut bien précis, puiſque cette prédiction fut annoncée dans le même temps par Guillaume Lloyd, évèque de Worceſter, auteur de pluſieurs ouvrages d'érudition, & entr'autres d'une vie fort eſtimée de Pythagore; par Pierre Alix, ſavant théologien françois, mort à Londres en 1717, où il s'étoit réfugié après la révocation de l'édit de Nantes; & par un Danois, nommé Pauli Oliger, qui fut depuis enfermé à Amſterdam à cauſe de la hardieſſe de ſes opinions.

" Une révolution de dix-ſept ſiecles, dit „ un hiſtorien-philoſophe, nous a appris à „ ne pas trop preſſer le langage myſtérieux „ des prophéties & de l'apocalypſe ".

Gibbon, c. 15.

(300) St. Matthieu, c. 24. St. Paul, Ep. I. aux Theſſaloniciens.

(301) M. de Buffon dit, en parlant de Burnet; " Son livre eſt élégamment écrit; „ il ſait peindre & préſenter avec force de „ grandes images, & mettre ſous les yeux „ des ſcenes magnifiques ".

Hiſt. nat. tom. 1, p. 180.

(302) Theory, édit. 1726, vol. 2, p. 129.

(303) Imitation d'un paſſage du cantique d'Iſaïe ſur la mort du roi de Babylone.

Comment es-tu tombé des cieux ?
aſtre brillant, fils de l'aurore !
dans ton cœur tu diſais : à Dieu même pareil,
j'établirai mon trône au-deſſus du ſoleil ;
& près de l'aquilon, ſur la montagne ſainte ;
j'irai m'aſſeoir ſans crainte.
A mes pieds trembleront les humains éperdus.
Tu le diſais, & tu n'es plus,
Racine le fils.

(304) Burnet termine cette deſcription par ces paroles de l'apocalypſe, ch. 15, verſ. 3. *Magna & mirabilia ſunt opera tua, Domine Deus omnipotens ; juſtæ & veræ ſunt viæ tuæ, Rex ſeculorum.* Halleluiah.

(305) Audax Japeti genus
ignem fraude malâ gentibus intulit.
Horace, od. 3, lib. 1.

(306) Plutarque au traité, *comment on peut retirer utilité de ſes ennemis.*

(307) Id. *de la fortune.*

(308) Id. d'Iſis & d'Oſiris.

(309) " Ut vinum ægrotis, quia prodeſt
„ rarò, nocet ſæpiſſimè, meliùs eſt non ad-
„ hibere omninò, quam ſpe dubiæ ſalutis in
„ apertam perniciem incurrere ; ſic haud ſcio,
„ an meliùs fuerit humano generi motum

Chap. I. „ iſtum celerem cogitationis, acumen, ſoler-
„ tiam, quam rationem vocamus, quoniam
„ peſtifera ſit multis, admodum paucis ſalu-
„ taris, non dari omninò, quam tam mu-
„ nificè & tam largè dari ".

Cicer. de nat. deor. l. 3, c. 27.

(310) Héſiode, *opera* & *dies*, v. 54—107. d'où nous avons tiré cette hiſtoire de Prométhée & de Pandore.

(311) Πανδώρην, ὅτι πάντες ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες Δῶρον ἐδώρησαν.

Opera & di. v. 81.

(312) Cette idée eſt vraiment conſolante: mais quelle terrible inſcription que celle du Dante au-deſſus de la porte de l'enfer!

Laſſat' ogni ſperanza, voi che intrate.

Cant. III.

(313) On ne dira pas que Pindare a emprunté cette allégorie des Hébreux. Ce poëte vivait cinq cents ans avant J. Chriſt, & l'écriture ſainte n'a été traduite en grec que bien longtemps après ſous les rois d'Egypte, ſucceſſeurs d'Alexandre.

(314) Olymp. I. Nous nous ſommes ſervi en partie de la traduction de l'abbé Maſſieu.

(315) Voyez la tragédie d'Eſchyle, qui

porte le nom de Prométhée, & le dialogue de Lucien du même nom.

(316) Séneque avait dit, que le fer eſt le premier des métaux dont on ſe ſoit ſervi. Queſt. nat. lib. 1. c. 17. On lit à ce ſujet dans la traduction de M. la Grange une note extrèmement curieuſe de M. d'Arcet, dans laquelle cet habile chymiſte releve l'erreur de l'ancien philoſophe, & expoſe la maniere dont les métaux ont été ſucceſſivement connus.

(317) Et prior æris erat, quam ferri, co-
cognitus uſus;
quo facilis magis eſt natura & copia major.
Ære ſolum terræ tractabant, æreque belli
miſcebant fluctus, & volnera vaſta ferebant,
& pecus atque agros adimebant.
Lucrece, lib. 5, v. 1286.

(318) Acad. des inſc. & bell. lett. tom. 23, hiſt. p. 39.

(319) Inde minutatim proceſſit ferreus enſis, verſaque in opprobrium ſpecies eſt falcis
ahenæ,
& ferro cœpere ſolum proſcindere terræ,
Lucrece, lib. 5, v. 1292.

(320) Et virgo cæde madentes.
Ultima cœleſtum, terras Aſtræa reliquit.
Métam. lib. 1, v. 149.

CHAP. I. (321) Nous devons cette explication ſimple, & par conſéquent la ſeule vraie, à l'ingénieux auteur des recherches philoſophiques ſur les Américains. Défenſ. c. XXVIII. Voy. auſſi Acad. des bell. lett. tom. 23, mém. p. 130.

(322) Acad. des bell. lett. tom. 23, hiſt. p. 27, où l'on trouve l'extrait d'un ouvrage fort curieux de Freret ſur ces différents perſonnages de l'antiquité fabuleuſe, qu'on a ſouvent confondu les uns avec les autres, quoiqu'ils différaſſent eſſentiellement entr'eux, & qu'ils déſignaient en général ceux qu'on regardait dans la Grece comme les inventeurs des arts les plus néceſſaires.

(323) Id. p. 28.

(324) Inſula Sicanium juxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua ſaxis;
Quam ſubter ſpecus, & Cyclopum exeſa caminis
antra Ætnaea tonant, validique incudibus ictus
auditi referunt gemitum.

Virg. Æneid. lib. 8, v. 416.

(325) Acad. des bell. lett. tom. 23, hiſt. p. 37.

(326) Id. p. 40.

(327) Id. p. 30. Pline, hiſt. nat. lib. 7, c. 56.

(328) Acad. des bell. lett. tom. 23, hist. p. 48. id. tom. 27, hist. p. 9.

" Les Cabires sont célebres dans la my-
„ thologie grecque, & l'on démele aisément
„ parmi les fables dont leur histoire est en-
„ veloppée, qu'on honorait sous ce nom les
„ inventeurs des arts qu'on croyait au-dessus
„ de l'humanité par la force de leur esprit &
„ de leur corps". Acad. des bell. lett. tom. 3, mém. p. 484.

(329) Gebelin, hist. du calend. p. 58.

(330) Acad. des bell. lett. tom. 23, hist. p. 43.

(331) Pline, hist. nat. lib. 7, c. 56.

Pausanias, lib. 8, c. 1.

Aulugele, noct. attic. lib. 5, c. 6.

(332) Quod sol atque Imbres dederant, quod terra crearat
sponte suâ, satis id placabat pectora donum:
Glandiferas inter curabant corpora quercus
plerumque.

Lucrece, l. 5, v. 935.

Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
sponte tulere suâ, carpsit.

Virgil. Georg. l. 2, v. 500.

(333) Prima Ceres ferro mortalis vertere terram

inſtituit; quum jam glandes atque arbuta ſacræ deficerent Sylvæ, & victum Dodona negaret.

Virg. Georg. l. 1, v. 147.

Voy. Pline, hiſt. nat. l. 7, c. 56.

(334) Ovid. métam. lib. 5.

Faſtes, lib. 4.

Claudien, de rapt. Proſerp.

(335) Callimaque, hymn. 3.

(336) C'eſt ce qui a donné lieu à cette épigramme aſſez bizarre d'Owen.

Evam deluſit ſerpens, Proſerpina Ditis,
capta dolo, vanâ ſpe, ſpecieque boni.
Exiit Eva parens paradiſo. Quo? quia malum
edit; & in malo neſciit eſſe malum:
inferno exiſſet, malum Proſerpina ſi non
ediſſet, taciti neſcia virgo mali.
Eva fuit mortis, Proſerpina prœda Plutonis;
illa fuit Jovæ filia, & iſta Jovis;
utraque guſtavit vetitum, pœnaſque pependit;
hæc flores, fructus dum legit illa, perit.

(337) *Is [Pluto] rapuit Proſerpinam, quòd Græcorum nomen eſt; ea enim eſt, quæ* Περσεφόνη *græcè nominatur; quam frugum ſemen eſſe volunt, abſconditamque quæri a matre fingunt.*

Cicer. de nat. deor. l. 2, c. 26.

Voy. Gebelin, alleg. orient. p. 56.

Acad. des bell. lett. tom. 39, mém. p. 215.

(338) Diodore de Sicile, l. 5.
Odyssée, l. 9.

(339) Servius, comment. sur le verset 19 du premier livre des géorgiques.

(340) J. J. Rousseau, disc. sur l'inégalité des conditions, part. 2.

(341) Prima Ceres unco glebam dimovit aratro;
prima dedit fruges, alimentaque mitia terris;
prima dedit leges. Cereris sumus omnia munus.
Métam. l. 5, v. 341.

(342) Acad. des bell. lett. tom. 39, mém. p. 206.

(343) Ille ferocem contudit, & dominæ misit in arbitrium.
Armeniæ tigres, & fulvas ille leonas
Vicit, & indomitis mollia corda dedit.
Tibul. l. 3, eleg. 6, v. 13.

(344) Acad. des bell. lett. tom. 23, mém. p. 258.

(345) Diodore de Sicile, l. 3.

(346) Huc, pater ô Lenæe; tuis hic omnia plena
muneribus, tibi pampineo gravidus autumno
floret ager; spumat plenis vindemia labris,
huc; pater ô Lenæe veni.
Géorg. l. 2, v. 4.

CHAP. I.

(347) Virg. églog. 6.

(348) Fuſuſque per herbam, ignis ubi in medio, & ſocii cratera coronant, te, libans, Lenæe, vocat.

Géorg. l. 2. 527.

(349) Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis corpora.

Voy. au quinzieme livre des métamorphoſes le diſcours qu'Ovide met dans la bouche de Pythagore. Mais ſouvent l'eſprit du poëte ne répond pas à la ſublimité du philoſophe. Je doute que Pythagore parlant aux peuples aſſemblés leur ait dit:

Heu! quantum ſcelus eſt in viſcera viſcera condi
congeſtoque avidum pingueſcere corpore corpus;
alteriuſque animantem animantis vivere leto!

v. 88.

(350) Ce morceau eſt tiré de Plutarque [s'il eſt loiſible de manger chair] bien ſupérieur ici à l'auteur des métamorphoſes; & l'on reconnoîtra facilement à la force du ſtyle & à la vigueur du pinceau l'homme éloquent de qui nous avons emprunté cette traduction. Voyez Émile, tom. I.

(351) Ces particularités ſont tirées d'une diſſertation du ſavant Freret, dans laquelle,

après avoir donné l'hiſtoire du culte de Bacchus & des fètes inſtituées en ſon honneur, il finit par des recherches très-curieuſes ſur la ſecte des *Orphiques*.

V. Acad. des bel. let. tom. 23. mém. p. 242.

(352) J. J. Rouſſeau, diſc. ſur l'inég. des condit. part. 2.

(353) Boſſuet, diſc. ſur l'hiſt. univerſelle, part. 3.

(354) Jablonski, panth. ægypt. lib. 5. c. 5. parag. 12.

(355) Pierres gravées de M. le duc d'Orléans, tom. 1. p. 89.

(356) Diodore de Sicile, l. 1.

(357) Tout le monde connoît ces vers de Brebeuf, ſi heureuſement imités de Lucain.

C'eſt de lui que nous vient cet art ingénieux
de peindre la parole & de parler aux yeux,
& par des traits divers de figures tracées
donner de la couleur & du corps aux penſées.

L'auteur de la Pharſale attribue l'honneur de cette invention aux Phéniciens. Mais, dit Tacite, *primi perſiguras animalium Ægyptii ſenſus mentis effingebant, & antiquiſſima monimenta memoriæ humanæ impreſſa ſaxis cernuntur, & litterarum ſemet inventores perhibent; inde Phœnicas, quia mari præpolle-*

bant, intulisse græciæ, gloriamque adeptos; tanquam repererint, quæ acceperant.

Annal. l. 11. c. 14.

(358) Gebelin, alleg. orient. p. 113.

Manlius, l'appelle l'inventeur de l'astronomie, l. 1. v. 33.

(359) " Il joua au dez avec la lune, dit „ la fable, & il lui gagna la soixante-dou„ zieme partie de ses jours. De ces fractions „ il forma cinq jours qu'il plaça entre l'an„ née finissante & l'année commençante de „ 360 jours. Ce sont ces cinq jours qui sont „ appellés *épactes* ou *épagomenes* ".

Gebelin, alleg. orient. p. 116.

(360) Dupuis, orig. des fab. p. 527.

(361) Défense de la chronol. p. 230.

(362) Il multiplie d'abord 365 par 4, ce qui lui donne 1460, à quoi il ajoute l'unité qui lui était indispensable; & multipliant ensuite 1461 par 25, il a 36525 pour dernier produit.

Alleg. orient. p. 122.

(363) Id. p. 115.

Læte lyræ pulsu

dit Ovid. fast. l. 5. v. 667.

(364) Mercuri, facunde nepos Atlantis, qui feros cultus hominum recentum

voce formasti catus, & decoræ
more palæstræ.

Hor. l. 1. od. 10.

(365) La chymie qui était connue sous le nom de *philosophie hermétique.*

(366) Jablonski, panth. ægypt. l. 5. c. 5. parag. 10 & 11.

(367) Id. parag. 13.

(368) Nous n'avons plus de cet écrivain le plus ancien de tous que quelques fragmens, reste de la traduction que Philon de Byblos avait faite en Grec de son ouvrage, & qui nous ont été conservés par Eusebe. Prép. évang.

Au rapport de Philon : " Sanchoniaton, „ homme fort savant, & de grande expérien- „ ce, souhaitant connaître les histoires de „ tous les peuples, avait fait une perquisi- „ tion exacte des écrits de Thot, persuadé „ que comme inventeur des lettres & de l'é- „ criture, Thot était le premier des histo- „ riens ".

Voyez Goguet, orig. des sci. tom. 1. dissert. 1.

(369) Acad. des bel. let. tom. 36. mém. p. 5.

(370) " Je ne sais si nous ne serons pas

„ contraint de recevoir l'une des plus étran-
„ ges & plus anciennes opinions, laquelle
„ tient qu'il y a de malins eſprits, qui por-
„ tent envie à la vertu des gens de bien, &
„ pour empêcher leurs vertueuſes actions,
„ leur ſuſcitent des troubles & frayeurs, tâ-
„ chans par-là à ébranler & faire tomber la
„ vertu, de peur que, s'ils périſſent fermes
„ & entiers à la vertu, ils ne ſoient après
„ leur mort récompenſés de meilleure & plus
„ vertueuſe condition de vie que n'eſt la leur".
Plutarque Vie de Dion.

Les anciens ayant adopté deux eſpeces de génies, il y eut parmi eux deux eſpeces de magie différente; l'une conſiſtait dans l'invocation des génies bienfaiſans & ſe nommait *theurgie.* La ſeconde étoit la *goétie*, qui ne cherchait qu'à nuire en employant le miniſtere des eſprits infernaux; & toutes les deux tenaient à la Religion. Telle eſt la ſubſtance d'un mémoire de M. Bonamy: *du rapport de la magie avec la théologie payenne.* Acad. des bel. lett. tom. 7. hiſt.

(371) Vandale, *de orig. ac progreſ. idolatriæ & ſuperſtitionum.*

(372) " Ce philoſophe eſt un peintre
„ d'idées; c'eſt une ame, qui, dégagée de la

„ matiere, s'éleve dans le pays des abſtrac-
„ tions, perd de vue les objets ſenſibles, n'ap-
„ perçoit, ne contemple, & ne rend que l'in-
„ tellectuel, une ſeule cauſe, un ſeul but, un
„ ſeul moyen ſont le corps entier de ſes per-
„ ceptions. Dieu, comme cauſe, la perfection
„ comme but, les repréſentations harmoni-
„ ques comme moyens".

Buffon, hiſt. nat. tom. 2. p. 74.

(373) Gibbon, hiſt. de la décad. de l'emp. Rom. c. 13.

(374) Huet, *alnetanæ quæſtiones*, l. 2.

Quia quod notum eſt Dei manifeſtum eſt in illis; Deus enim illis manifeſtavit. S. Paul ép. aux Rom. c. 1. v. 19.

(375) Vandale, loc. citat.

(376) Dans le fameux ouvrage qui a pour titre. Le *monde enchanté.*

(377) *Romani & deum, in cujus tutela urbs Roma eſt, ut ipſius urbis latinum nomen ignotum eſſe voluerunt.* Macrob. ſat. l. 3. c. 9.

(378) Ce nom était *Valentia.* Voyez Gebelin, monde primit. tom. 8. p. 299.

(379) Bandelot, de l'utilité des voyages.

(380) Plutarque. Vie de Coriolan.

(381) Callim. hym. VI. trad. de M. Dutheil.

(382) On l'appellait auſſi le *Pere des cho-*

ſes. Homère, l. 14. v. 201. Virg. Géorg. l. 4. v. 382.

(383) " Elles étaient toutes filles de Né-
„ rée & de Doris, & leurs noms, dérivés de
„ la langue grecque, conviennent parfaite-
„ ment à des divinités maritimes, & prouvent
„ aſſez qu'elles ne devaient leur exiſtence
„ qu'à l'imagination féconde & brillante des
„ Grecs ".

Pieces grav. de M. le duc d'Orl. tom. 1. p. 121.

(384) Télémaque, liv. 15.

(385) Ovid. Métam. l. 10. v. 215.

(386) Echo n'eſt plus un ſon qui dans
l'air retentiſſe,
c'eſt une nymphe en pleurs qui ſe plaint de
Narciſſe.

Boileau art poëtiq.

(387) Divin. legat. of moſes. tom. 1. p. 387.

(388) La Fontaine lui adreſſe ces vers, qui peignent ſi bien la douce ſenſibilité de ſon ame.

Volupté, volupté qui fut jadis maîtreſſe
du plus bel eſprit de la Grece;
ne me dédaigne pas; viens-t-en loger chez
moi;
tu n'y ſeras pas ſans emploi.

J'aime

J'aime le jeu, l'amour, les livres, la musique,
la ville & la campagne; enfin tout: il n'est
rien
qui ne me soit souverain bien
jusqu'au sombre plaisir d'un cœur mélancolique.

Amours de Psyché.

(389) On voit à Rome dans la ville Borghese un bas relief antique représentant les graces se tenant par la main; & qui a fourni au Guide l'idée des heures qu'il a peintes dans la même attitude entourant le char de l'aurore.

M. l'abbé Massieu a rassemblé dans une dissertation tout ce que l'on trouve chez les anciens sur les graces. Ce mémoire est agréablement fait.

V. Acad. des bel. lett. tom. 3. mém.

(390) It fama per urbes;
fama, malum qua non aliud velocius ullum:
mobilitate viget, viresque acquirit eundo.
Parva metu primo, mox sese adtollit in auras,
ingrediturque solo, & caput inter nubila
condit.
Monstrum horrendum, ingens: cui, quot sunt
corpore plumæ,
tot vigiles oculi subter, mirabile dictu,

tot linguæ, totidem ora ſonant, tot ſubrigit auris.

Æneid. l. 4. v. 173.

Ovide fait auſſi une deſcription brillante de cette déeſſe. Métam. l. 12.

Mais nos poëtes ont tous imité celle de Virgile.

V. Boileau, lutrin, chant. 2.

Voltaire, Henriade, ch. 8.

Rouſſeau, ode au prince Eugene.

(391) Horac. l. 1. od. 35.

(392) Auſſi les bons eſprits de l'antiquité ont ils déploré cet étrange abus. " Bene vero, „ quod mens, pietas, virtus, fides conſecra„ tur manu: quarum omnium Romæ dedi„ cata publice templa ſunt, ut illa qui ha„ beant (habent autem omnes boni) deos „ ipſos in animis ſuis collocatos putent. Nam „ illud vitioſum Athenis, quod fecerunt con„ tumeliæ fanum & impudentiæ, virtutes „ enim, non vitia conſecrare decet. Araque „ vetus quæ ſtat in palatio, febris, & altera „ Eſquiliis malæ fortunæ, deteſtatæque omnia „ hujuſmodi repudianda ſunt ". Cicero *de legibus*, lib. 2. c. 11.

(393) " Il n'eſt pas vrai que, quand les „ anciens élevaient des autels à quelque vice

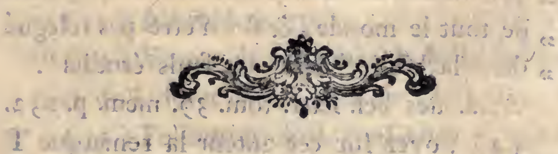
„ cela ſignifiat qu'ils aimaſſent ce vice; cela „ ſignifiait au contraire qu'ils le haïſſaient „ quand les Lacédémoniens érigerent une „ chapelle à la peur, cela ne ſignifiait pas „ que cette nation belliqueuſe lui demandait „ de s'emparer dans les combats des cœurs „ des Lacédémoniens ".

Eſp. des loix, liv. 24. c. 2.

(394) Acad. des bel. let. tom. 23. hiſt. p. 19.

(395) " Tandis que les poëtes & le peuple „ défiguraient la divinité en la célébrant, les „ initiés dans leurs myſteres lui rendaient un „ hommage plus pur & plus digne d'elle ".

Eſſai ſur les éloges, tom. I. p. 31.



NOTES

DU CHAPITRE II.

CHAP. II.

(1) DI, quibus imperium eſt, &c.
Sit mihi fas audita loqui; ſit numine veſtro
Pandere res altâ terrâ & caligine merſas.

Æn. l. 6. 264.

(2) V. Warburton, divin. leg. tom. 1. p. 189.

Sainte Croix recherch. ſur les myſt. p. 339.

(3) Principalement *cohort. ad. gent.* " On „ peut voir, dit M. du Theil, la maniere „ énergique, dont Clément d'Alexandrie s'ex- „ prime ſur les myſteres dans cet ouvrage, „ qui mériterait bien d'être mis à la portée „ de tout le monde, & de n'être pas relegué „ dans la bibliothéque des ſeuls érudits ".

Acad. des bel. lettr. tom. 39. mém. p. 232.

(4) Voyez ſur cet auteur la remarque T ci-après.

(5) Hiſt. du Calendrier.

(6) Liv. 3. c. 2.

(7) Parmi ceux dont les recherches nous ont été d'un grand ſecours, outre Warburton,

dont nous venons de parler, nous citerons.

Meurſius, voyez ci-après la remarque V.

Bougainville, voyez ci-après la remarque X.

M. de ſainte Croix, voyez ci-après la remarque Y.

(8) Freret, Acad. des bel. lettr. tom. 23. hiſt. p. 19.

(9) Le Batteux, Acad. des bel. lettr. tom. 27. mém. p. 227.

Leland, demonſtrat. Evangel. tom. 2. p. 58.

Boulanger, antiq. dev. l. 3. c. 1.

(10) Quæ caput a cœli regionibus oſtendebat.

Lucret. l. 1. v. 65.

(11) Lafiteau, mœurs des ſauv. tom. 2. p. 1.

(12) Id. ibid. p. 9. 23. 29. 57.

(13) Id. ibid. p. 50.

(14) Voyez dans Lucain la belle deſcription de la forêt ſacrée près de Marſeille.

(15) Pelloutier, hiſt. des Celtes, l. 3. c. 1.

Duclos ſur les Druides, Acad. des bel. let. tom. 19. mém. p. 483.

(16) Mallet, introd. à l'hiſt. de Dannem. tom. 1. p. 110. & ſuiv.

(17) Second voyage de Cook, tom. 2.

p. 395. de la traduction. Voyez auſſi le troiſieme voyage.

(18) Jablonski, pant. Ægypt. Prolegom. Hiſtoire du Ciel, tom. I.

L'abbé Terraſſon, dans ſon roman philoſophique de *Sethos*, nous a donné une deſcription pompeuſe des myſteres de l'Egypte, mais preſque toute tirée de ſon imagination; & malheureuſement l'imagination n'était pas la partie brillante de cet écrivain. Accoutumé à tout analyſer, il ne ſentait pas les beautés d'Homere, contre lequel il a publié des diſſertations, aujourd'hui entiérement tombées dans l'oubli. Lorſqu'il a voulu enſuite marcher ſur les pas de l'inimitable Fénelon, l'érudition qui regne dans ſon ouvrage, & les traits de morale auſſi-bien qu'un grand nombre d'excellentes réflexions dont il eſt ſemé, ne ſuffiſent pas pour racheter la peſanteur du ſtyle, le manque de graces, & le défaut total d'intérêt qui en rendent la lecture fatigante.

(19) Diod. de Sicile, l. I.

Pauſanias Bæotic. XXX.

(20) « Multa eximia DIVINAQUE videntur Athenæ tuæ peperiſſe, atque in vita » hominum attuliſſe, tum nihil melius illis » myſteriis, quibus ex agreſti immanique

„ vita exculti ad humanitatem, & mitigati
„ ſumus; initiaque ut appellantur, ita re vera
„ principia vitæ cognovimus ".

Cicer. de leg. l. 2. c. 14.

(21) D'Anville, Géog. anc. p. 77. édit. in-fol.

(22) " Orpheus Pieriæ, Muſæus Athenis,
„ Melampus Argus, Trophonius Beotiæ,
„ initiationibus homines obligarunt".

Tertul. apolog.

(23) · Quæ Lemni
nocturno aditu occulta coluntur
Sylveſtribus ſæpibus denſa.

Nat. deor. l. 1. c. 42.

(24) Poſtulat quidem magnitudo materiæ,
„ atque ipſius defenſionis officium, ut ſimi-
„ liter cæteras turpitudinum ſpecies perſe-
„ quamur..... ſed *Sacrorum innumeri ritus*,
„ atque affixa deformitas ſingulis, corporali-
„ ter prohibet univerſa nos exequi ".

Arnob. adv. geat. l. 5.

On peut voir en même temps par ce paſſage tout le fiel que les premiers chrétiens portaient dans leurs diſcuſſions.

(25) Warburton, div. leg. tom. 1. p. 191.
Sainte Croix, rech. ſur les myſt. p. 344.
Jablonski, pant. ægypt. proleg. p. xxx.

CHAP. II.

" Ce fut en Egypte que les myſteres pri-
„ rent naiſſance ; toute l'antiquité eſt unani-
„ me ſur ce point. C'eſt de là qu'ils ſont par-
„ tis, pour ſe répandre par toute la terre, où
„ ils ont conſervé des traits de reſſemblance
„ qui décelent une origine commune. C'était
„ partout à peu de choſe près le même ob-
„ jet, les mêmes dogmes, les mêmes leçons,
„ le même cérémonial, & les mêmes pro-
„ cedés ".

Le Batteux, Acad. des bel. let. tom. 27. mém. p. 226.

(26) Warburton, div. leg. tom. 1. p. 208.

(27) " In eo genere ſunt etiam illa quæ
„ Alexander Macedo ſcribit ad matrem, ſibi
„ à magno antiſtite ſacrorum Ægyptiorum
„ quodam *Leone* patefacta ; ubi non picus &
„ faunus, & Æneas & Romulus, vel etiam
„ Hercules & Eſculapius, & liber Semele
„ natus, & Tyndaridæ fratres, & ſi quos alios
„ ex mortalibus pro diis habent ; ſed ipſi
„ etiam majorum gentium dii, Jupiter, Ju-
„ no, Saturnus, Neptunus, Vulcanus, Veſ-
„ ta, & alii plurimi homines fuiſſe produn-
„ tur. Timens enim & ille quaſi revelata
„ myſteria, petens admonet Alexandrum, ut
„ cum ea matri conſcripta inſinuaverit, flam-

„ mis jubeat concremari ". De civit. dei l. 8. c. 5.

Lorſqu'après avoir développé les myſteres, nous aurons montré de quelle importance ils étaient pour les anciens, nous verrons qu'il eſt impoſſible qu'un prince, tel qu'Alexandre, ait jamais écrit une pareille lettre, & ſur-tout qu'il ait parlé de Picus, de Faune, d'Enée, & de Romulus, dont apparemment les noms étaient plus familiers dans la ville d'Hippone que ceux des principales divinités de l'Egypte ou de la Grece.

(28) Saint Cyprien s'eſt également trompé, lorſqu'il a avancé que ce fut la crainte qui arracha au prêtre égyptien ſon ſecret. *Metu ſuæ poteſtatis proditum ſibi de Diis hominibus a ſacerdote ſecretum* (*de idol. Sen.*)

(29) Jablonski (Proleg.) a fort bien démontré par des raiſons tirées d'une ſaine critique, que cette lettre était ſuppoſée. Il aurait pu en ajouter d'autres, priſes des mœurs & de l'opinion, & de la nature de l'eſprit religieux qui regnait alors. D'ailleurs on n'a pas fait réflexion, que ſurement Alexandre, avant de paſſer en Aſie, avait été initié aux myſteres de la Grece; que la curioſité de ce prince l'y aurait porté, quand même la Religion qu'il

professait ne lui en eut pas fait une loi ; que par conséquent il n'avait pas besoin de s'adresser à un prêtre d'Egypte pour connaître l'objet des mysteres ; & qu'enfin, une fois engagé par le serment, il eût été incapable de revéler un secret qu'il avait juré de garder.

(30) Leland. demonst. evang. c. 9.

(31) *Quibus explicatis, ad rationemque revocatis, rerum magis natura cognoscitur quam Deorum.*

De nat. deor. l. 1. c. 42.

(32) Strabon, géog. l. 10.

(33) Ap. etymol. mag. in v. Τελετή.

(34) " Sit hoc a principio persuasum ci-
„ vibus dominos esse omnium rerum ac mo-
„ deratores Deos, eaque quæ gerantur, eo-
„ rum geri vi, ditione, ac numine, eosdem-
„ que optime de genere hominum mereri, &
„ qualis quisque sit, quid in se admittat, quâ
„ mente, qua pietate colat religiones intueri ;
„ piorumque & impiorum habere rationem".
Cic. de leg. l. 2. c. 7.

(35) Rien de plus véritablement beau, & en même temps de plus touchant que cette peinture de la philosophie, qui ouvre le second chant de Lucrece.

Suave, mari magno turbantibus æquora ventis
e terra magnum alterius ſpectare laborem.

. . . .

Suave etiam, belli certamina magna tueri.

. . . .

Sed nil dulcius eſt, bene quam munita tenere
edita doctrinæ ſapientum templa ſerena;
Deſpicere unde queas Alios, paſſimque videre
Errare, atque viam palanteis quærere vitæ.
&c.

(36) “ Maximum vero argumentum eſt,
„ naturam ipſam de immortalitate animorum
„ tacitam judicare, quod omnium curæ ſunt,
„ & maxime quidem, quæ poſt mortem fu-
„ tura ſint. *Serit arbores, quæ alteri ſæculo*
„ *proſint;* ut ait Statius in ſynephebis. Quid
„ ſpectans, niſi etiam poſtera ſæcula ad ſe
„ pertinere ”?

Tuſcul. l. 1. c. 14.

Comme La Fontaine s'eſt approprié cette belle image! Comme il a ſu l'embellir, lorſqu'il fait dire à ſon octogenaire.

Mes arriere-neveux me devront cet ombrage.
Eh bien! défendez-vous au ſage
de ſe donner des ſoins pour le plaiſir d'autrui.
Cela méme eſt un fruit que je goûte aujourd'hui.

CHAP. II.

J'en puis jouir demain & quelques jours
encore.

Le vieillard & les trois jeunes hommes.

(37) " On lisoit ces mots gravés sur un
„ marbre aux Thermopyles. *Passant, vas dire*
„ *à Sparte que nous sommes morts ici pour*
„ *obéir à ses saintes loix.* On voit bien que
„ ce n'est pas l'Académie des inscriptions qui
„ a composé celle-là ".

Emile, tom. 3.

(38) " Nemo unquam sine magnâ spe im-
„ mortalitatis se pro patria offerret ad mor-
„ tem. Licuit esse otioso Themistocli; licuit
„ Epaminondæ. Sed, nescio quo modo, in-
„ hæret in mentibus quasi sæculorum quod-
„ dam augurium futurorum; idque in maxi-
„ mis ingeniis altissimisque animis & exsistit
„ maxime, & apparet facillime; quo quidem
„ dempto, quis tam esset amens, qui semper
„ in laboribus & periculis viveret "?

Tuscul. l. 1. c. 15.

(39) C'est sur-tout dans Ciceron qu'il faut
voir le tableau des derniers momens de ce
grand homme.

" His & talibus rationibus adductus So-
„ crates, nec patronum quæsivit ad judicium
„ capitis, nec judicibus supplex fuit; adhi-

„ buitque liberam contumaciam, a magni-
„ tudine animi ductam, non a ſuperbiâ; &
„ ſupremo vitæ die, de hoc ipſo multa diſ-
„ ſeruit; & paucis ante diebus, cum facile
„ poſſet educi è cuſtodiâ, noluit; & cum pæne
„ in manu jam mortiferum illud teneret po-
„ culum, locutus ita eſt, ut non ad mortem
„ trudi, verum in cœlum viderentur aſcen-
„ dere". Tuſc. l. 1. c. 29.

(40) "Cato autem ſic abiit e vita, ut cau-
„ ſam moriendi nactum ſe eſſe gauderet".
Id. c. 30.

(41) Cur non, ut plenus vitæ conviva, recedis?
dit Lucrece, l. 3. v. 951.

La Fontaine a peut-être encore mieux exprimé cette penſée dans ces beaux vers, à l'occaſion de la peine que fait aux vieillards l'image de la mort.

Je voudrais qu'à cet âge
on ſortit de la vie, ainſi que d'un banquet,
remerciant ſon hôte, & qu'on fit ſon paquet.
Car de combien peut-on retarder le voyage?
Tu murmures vieillard: vois ces jeunes mourir;
vois les marcher, vois les courir

CHAP. II.

à des morts il eſt vrai glorieuſes & belles,
mais ſures cependant & quelquefois cruelles.

La mort & le mourant.

(42) " Deum te igitur ſcito eſſe ; ſi qui-
„ dem Deus eſt qui viget, qui ſentit, qui
„ meminit, qui providet, qui tam regit, &
„ moderatur, & movet id corpus, cui præ-
„ poſitus eſt, quam hunc mundum princeps
„ ille Deus ; & ut mundum ex quadam parte
„ mortalem ipſe deus æternus, ſic fragile
„ corpus animus ſempiternus movet ".

Somn. Scip. 8.

(43) " Neque ſolum cum lætitia vivendi
„ rationem accepimus, ſed etiam cum ſpe
„ meliore moriendi ".

Cicer. de leg. l. 2.

(44) Conſol. ad uxor.

(45) Eleuſinia.

(46) Géog. l. 10.

(47) In panegyr.

(48) Præpar. Evang. l. 2. c. 3.

(49) Warburton, div. leg. t. 1. p. 194.

(50) Antiq. dév. tom. 2. p. 27.

(51) La malheureuſe fille de Minos s'écrie:
Où me cacher ? fuyons dans la nuit infernale.
Mais, que dis-je, mon pere y tient l'urne
fatale.

Le ſort, dit-on, l'a miſe en ſes ſéveres mains.
Minos juge aux enfers tous les pâles humains.
Ah combien frémira ſon ombre épouvantée!
&c. Racine, *Phédre.*

(52) Selon Lactance (inſtit. div. l. 2. c. 10.) l'occident & la nuit ont rapport au diable, à la mort, aux ténebres; l'orient & le jour à Dieu, au ciel, à la vie éternelle.

(53) Héſiode, théog. v. 720.

(54) M. de la Barre remarque à ce ſujet que dans l'hiſtoire poétique, les temps ſont preſque tous marqués par ce nombre. Apollon décoche ſes fléches ſur les Grecs pendant neuf jours; Phénix eſt retenu neuf nuits dans la maiſon de ſon pere. Les dieux ſe diſputent neuf jours entiers au ſujet du corps d'Hector. Toutes les tempêtes d'Ulyſſe durent neuf jours. (Acad. des bel. lettr. t. 18. mém. p. 23.) Enfin nous avons vu plus haut, que la guerre des géans contre les dieux fut de neuf ans, & l'on ſait que la fameuſe Troye ne fut priſe que la dixieme année.

L'Auteur du Paradis perdu emploie la même image, lorſqu'il peint la chûte de l'eſprit rebelle & de ſa troupe.

Nine times the ſpace that meaſures day and
night

Chap. II.

to mortal Men, he with his horrid crew
lay vanquished, rolling in the fiery gulph
confounded though immortal.

Book 1.

(55) Les modernes ne se sont pas moins donné de peines pour déterminer la place de l'enfer. Les uns ont voulu qu'il fut au centre de la terre. D'autres prétendent qu'il est dans le soleil lui-même ; ce dernier sentiment a été développé dans un ouvrage publié à Londres en 1714, & qui a pour titre, *an enquiry into the Nature and place of hell.* L'auteur est persuadé que le feu de l'enfer n'est pas métaphorique, mais qu'il est réel ; c'est ce qu'il prouve par St. Marc. c. 9. v. 43.

(56) . . . . . Tum Tartarus ipse
bis patet in præceps tantum, tenditque sub umbras,
quantus ad ætherium cœli suspectus Olympum.

Æn. 6. v. 577.

(57) Virgile, Æn. 6. v. 549-558.

(58) " On peut voir à l'égard des passions cruelles, que toutes les divinités du Tartare nous sont peintes par les Anciens sous les traits du sexe le plus faible, mais qu'ils croyaient le plus passionné. Comme

„ on

„ on lui attribue des passions plus violentes,
„ on lui attribue aussi des sentimens plus dé-
„ licats ; & ce n'est pas sans raison qu'on a
„ fait les Graces & la Volupté du même sexe
„ que les furies ".

M. de Marmontel, poët. franç. c. 13.

(59) Hic genus antiquum terræ, Titania pubes,
fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
. . . .
Vidi & crudelis dantem Salmonea pœnas ;
dum flammas Jovis, & sonitus imitatur Olympi.
. . . .
Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque ?
&c. Æn. 6. v. 580.

(60) Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
inposuit . . . .
Ausi omnes inmane nefas, ausoque potiti.
Æn. 6. v. 621.

(61) Plat. in Phedon.

On ne saurait douter que les Anciens n'eussent ce que nous entendons précisément par le purgatoire. Le témoignage de Platon & de quelques autres est formel.

CHAP. II.

(62) Plato in Phed.
Virgile, Eneid. 6.

Largior hic campos æther & lumine veſtit
Purpureo; ſolemque ſuum, ſua ſidera norunt.

dit le poëte, v. 640.

(63) Hic manus, ob patriam pugnando volnera paſſi,

. . . .

quique pii vates, & Phœbo digna locuti,
inventas aut qui vitam excoluere per artis,
quique ſui memores alios fecere merendo:
omnibus his nivea cinguntur tempora vitta.

Æn. 6. v. 660.

(64) Pars in gramineis exercent membra palaeſtris;
contendunt ludo, & fulva luctantur arena:
pars pedibus plaudunt choreas, & carmina dicunt.

Id. v. 642.

(65) Unde metus maculat pœnarum præmia vitæ.

Lucret. l. 5. v. 1150.

Unde etiam nunc eſt mortalibus inſitus horror,
qui delubra Deum nova toto ſuſcitat orbi
terrarum, & feſtis cogit celebrare diebus.

Id. ibid. v. 1164.

(66) Acad. des bel. let. tom. 23. hist. pag. 144.

(67) Arctis
Relligionum animos nodis exsolvere pergo.
l. 1. v. 931.

(68) *O Genus infelix humanum!* s'écrie-t-il en reprochant aux hommes d'avoir inventé les dieux.

Quantos tum gemitus ipsi sibi, quantaque nobis
Volnera, quas lacrimas peperere minoribus nostris.
l. 5. v. 1193.

Et dans un autre endroit:

Si certam finem esse viderent
ærumnarum homines, aliqua ratione valerent
Relligionibus, atque minis obsistere vatum;
Nunc ratio nulla 'st restandi, nulla facultas,
æternas quoniam pœnas in morte timendum.
l. 1. v. 108.

(69) Nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur.

(70) *Quæ est anus tam delira, quæ timeat ista, quæ vos videlicet, si physica non didicissetis timeretis?*

Acherusia templa, alta Orci, salvete infera,
Pallida Lethes obnubila tenebris loca!

CHAP. II.

Non pudet philosophum in eo gloriari, quod hæc non timeat, & quod falsa esse cognoverit?
Tuscul. l. 1. c. 21.

(71) Felix, qui potuit rerum cognoscere caussas,
atque metus omnis & inexorabile fatum
subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari!
Georg. l. 2. v. 489.

Ce que Chaulieu a fort heureusement imité dans ces vers.

Heureux qui se livrant à la philosophie
a trouvé dans son sein un asyle assuré,
contre ces préjugés dont l'esprit enivré
de sa propre raison lui-même se défie;
& sortant des erreurs où le peuple est livré,
démêle autant qu'il peut les principes des choses,
connaît les nœuds secrets des effets & des causes,
regarde avec mépris & la Parque & Caron,
& foule aux pieds le bruit de l'avare Acheron.
Epit. à M. de Bouillon.

(72) On ne trouve rien de satisfaisant dans l'extrait du mémoire de M. l'abbé de Boissy *sur les expiations chez les Grecs & chez les Romains.*

Acad. des bel. lettr. tom. 1. hist.

(73) Il exiſte dans le même recueil, t. 3. hiſt. un autre traité de M. Fourmont intitulé, *de l'enfer poétique.* Ce mémoire eſt abſolument inutile, & ne méritait pas qu'on le donnât même par extrait.

(74) " Les hommes étant faits pour ſe
„ conſerver, pour ſe nourrir, pour ſe vêtir,
„ & faire toutes les actions de la ſociété; la
„ Religion ne doit pas leur donner une vie
„ trop contemplative..... Si d'ailleurs d'autres
„ cauſes concourent à leur inſpirer le déta-
„ chement, comme ſi la dureté du gouver-
„ nement, ſi la loi concernant la propriété
„ des terres donnent un eſprit précaire, alors
„ tout eſt perdu ".

Eſp. des loix, l. 4. c. 11.

(75) Ste Croix, rech. ſur les myſt. p. 358. Boulanger, antiq. dév. tom. 2. p. 8.

(76) " Teque, Ceres & Libera, quarum
„ ſacra, ſicut opiniones hominum ac reli-
„ giones ferunt, longe maximis atque oc-
„ cultiſſimis cæremoniis continentur; a qui-
„ bus initia vitæ, atque victus, legum, mo-
„ rum, manſuetudinis, humanitatis exempla
„ hominibus & civitatibus data, ac diſpertita
„ eſſe dicuntur ".

Cicer. Verr. 5. c. 72.

(77) Arrian. in Epict. l. 3. c. 21.

(78) *Inferos autem subire est sacra celebrare Proserpinæ.*

Serv. ad Æneid. l. 6.

(79) Voici le commencement de ce fragment, tel que l'a traduit M. Gebelin, hist. du Calend. p. 321. " L'ame éprouve à la „ mort les mêmes passions qu'elle ressent dans „ l'initiation ; & les mots répondent aux mots „ comme les choses répondent aux choses. „ *Mourir* & *être initié* s'expriment par des „ termes à peu près semblables ".

(80) Warburton, Divin. legat. tom. 1. p. 288.

(81) " Toute l'antiquité ne dit-elle pas „ qu'Orphée avait puisé dans le commerce „ des prêtres égyptiens, avec la science de „ la musique, la maniere d'expier les crimes, „ de guérir les maladies, d'appaiser la colere „ des dieux ; que passant ensuite dans la Grece, il l'avait enrichie de ces merveilleuses „ connoissances ; qu'il a parlé de la vie future, & l'a annoncée heureuse pour la piété „ & la vertu ".

Acad. des bel. lett. tom. 16. mém. p. 101.

(82) Nec non Threïcius longa cum veste sacerdos

Obloquitur numeris ſeptem diſcrimina vo-
cum ;
Jamque eadem digitis, jam pectine pulſat
eburno.
Æn. 6. v. 645.

(83) Si potuit manis arceſſere conjugis
Orpheus,
Threïcia fretus cithara fidibuſque canoris.
Id. v. 119.

(84) Georg. 4.

(85) Divin. leg. tom. 1. p. 270 & ſuiv. C'eſt dans cet endroit de ſon traité ſur les myſteres que Warburton a montré le plus de ſagacité, & des vues tout-à-fait ingénieuſes.

(86) Acad. des bel. lettr. tom. 21. mém. p. 91.

(87) Clém. Alexand. Stromat. l. 5. p. 689 & l. 8. p. 845.

Arrian. in Epictet, l. 3. c. 21.

(88) " Nationes ſacris quibuſdam per
„ lavacrum initiantur, iſidis alicujus aut Mi-
„ thræ . . . . . Certe ludis Apollinaribus, &
„ Eleuſiniis tinguntur ; idque ſe in regenera-
„ tionem & impunitatem perjuriorum ſuorum
„ agere præſumunt".

De bapt. c. 5.

(89) Gebelin, hiſt. du calend. p. 314.

(90) Sainte Croix recherc. ſur les myſt. p. 184.

(91) Gebelin, hiſt. du calend. p. 318.

(92) Meurſ. Eleuſin. c. 7.

(93) Clém. Alexand. protrep. p. 18.

(94) Il ſerait très-poſſible que la plupart des initiés ne ſçuſſent pas eux-mêmes ce que cette formule ſignifiait. Mais les commentateurs ne trouvent jamais rien de difficile, ſur-tout lorſqu'ils ſe ſont fait un ſyſtème.

(95) Gebelin, hiſt. du calend. p. 319.

(96) Id. ibid. p. 327.

Sainte Croix, rech. ſur les myſt. p. 200.

(97) Du Theil, Acad. des bel. lett. tom. 39. mém. p. 226.

(98) Clém. Alexand. Strom. 5.

(99) Scholiaſt. Ariſtoph. Ran.

Suidas in verb. Ἐπόπται.

(100) Bougainville, Acad. des bel. lett. tom. 21. mém. p. 92.

(101) Voyez les ſavantes conjectures de M. le B. de ſainte Croix, rech. ſur les myſt. p. 178 & 188.

(102) Heſychius.

Diog. Laert. in Chryſip. l. 7. c. 196.

(103) Euſebe, prépar. evang. l. 3.

(104) Sainte Croix, recher. ſur les myſt. p. 130.

(105) « Il était forcé même de ſe mettre » hors d'état d'y donner atteinte, ce qu'il » faiſait en ſe frottant avec de la cigue, ſui- » vant l'ancien interprète de Perſe (ſat. 5.), » ou même en buvant de cette liqueur, ſi » l'on en croit S. Jérôme ».

Bougainv. Acad. des bel. lett. tom. 21. mém. p. 94.

(106) Arrian. in Epict. l. 3. c. 21. Vit. Soph. l. 2. c. 20.

(107) Sainte Croix, recher. ſur les myſt. p. 136.

(108) Bougainv. Acad. des bel. let. tom. 21. mém. p. 95.

(109) Meurſius, Meſſieurs de Bougainville & ſainte Croix, & preſque tous ceux qui ont décrit les myſteres, placent l'*épibome* au quatrieme rang. Nous croyons avec M. Gebelin qu'il occupait le troiſieme, & que, comme repréſentant la lune, il devait ſe trouver immédiatement après celui qui était l'image du ſoleil. D'ailleurs c'eſt la place que lui donne Euſebe (Prépar. évangel, l. 3), lorſqu'il parle des différens ornemens qui diſtinguaient chacun de ces miniſtres.

(110) Bougainv. Acad. des bel. let. tom. 21. mém. p. 96.

(111) Boulanger, ant. dévoil. l. 3. c. 2.

(112) Pollux, l. 8. c. 8. ſect. 36, en fait l'énumération; & on peut en voir le détail dans l'ouvrage de M. de ſainte Croix, p. 144. & ſuiv.

(113) Scholiaſt. Eurip. hyppol.

Pindare, Pythig. od. 4.

(114) Sainte Croix, recherc. ſur les myſt. p. 149.

(115) Heſychius.

Pollux, l. 8. c. 8. ſect. 3.

(116) "Quia quædam publica, ſacra per „ ipſos reges factitata erant, ne ubi regum de- „ ſiderium eſſet, regem ſacrificulum creant".

Tit. liv. l. 2. c. 2.

(117) Les myſtes, ou ceux qui avaient paſſé par les petits myſteres ſeulement, ſe tenaient dans le veſtibule du temple; il fallait avoir été initié, pour avoir l'entrée du ſanctuaire. C'eſt à quoi fait alluſion ce paſſage de Seneque. "Non ſemel quædam ſacra tra- „ duntur. Eleuſis ſervat, quod oſtendat re- „ viſentibus. Rerum natura, ſacra ſua non „ ſimul tradit. Initiatos nos credimus; in „ veſtibulo ejus hæremus. Illa arcana non

„ promiſcue nec omnibus patent. Reducta &
„ in interiore ſacrario clauſa ſunt ".

Quæſt. nat. l. 7. c. 31.

(118) Cicer. de leg. l. 2. c. 14.

Scholiaſt. Ariſtoph. ran.

Evagr. hiſt. ecleſ. l. 1. c. 11.

(119) Euripid. Bacch. v. 486.

(120) Lyſias, Orat. in Andocid.

(121) Libanius, déclamat. 19.

(122) Warburton, div. legat. tom. 1. p. 196.

Fontenelle, hiſt. des orac. diſſert. 1. c. 13.

Freret, Acad. des bel. lett. tom. 27. hiſt. p. 16.

(123) Plutarq. apophteg.

(124) Warburton a remarqué que ces paroles de la ſybille dans l'Eneïde

PROCUL O PROCUL ESTE PROFANI

ſont préciſément la traduction de cette formule employée par le myſtagogue dans les myſteres

ΕΚΑΣ, ΕΚΑΣ, ΕΣΤΕ, ΒΕΒΗΛΟΙ

div. leg. tom. 1. p. 302.

(125) Les magiciens étaient pareillement exclus. Voyez Philoſtrate, Vie d'Apol. l. 4. " Apollonius, s'étant préſenté pour être initié, „ l'Hiérophante le refuſa d'abord ſous pré-

Chap. II. „ texte qu'il était magicien & ennemi des
„ dieux. Vaincu néanmoins par le mécontente-
„ ment général que ſon refus excitait, il offrit
„ enſuite de l'initier. *Oui ſans doute, je le*
„ *ſerai*, répondit Appolonius, *mais je le ſerai*
„ *par un autre*, en déſignant quelques-uns de
„ ceux qui l'accompagnaient, ce qui arriva,
„ dit l'hiſtorien de ſa vie, au bout de quatre
„ mois ".

Acad. des bel. lett. tom. 21. mém. p. 100.

(126) Sainte Croix, rech. ſur les myſt. p. 211.

(127) Sueton. in Neron. c. 34.

(128) Lamprid. in Alex. Sev. c. 18.

(129) Clém. Alexand. protrept.

Selon M. Gebelin, les mots *tambour*, *cymbale* & *kernos* ſignifiaient des vaſes deſtinés à recevoir différens fruits.

Voyez hiſt. du calend. p. 319.

(130) Pauſanias arcad.

(131) « Dans les myſteres de Mithra, dit
„ M. de ſainte Croix, il y avait des épreuves
„ de pluſieurs eſpeces. Elles commençaient
„ par être légeres, & finiſſaient par être vio-
„ lentes & preſqu'inſupportables. D'abord on
„ s'exerçait pendant pluſieurs jours à traver-
„ ſer à la nage une grande étendue d'eau.

„ Enſuite on s'y jettait, & on ne s'en retirait
„ qu'avec peine. Plongés dans une affreuſe
„ retraite, les récipiendaires devaient y gar-
„ der le jeûne le plus rigoureux. Enfin des
„ tourmens de plus d'un genre, & qui allaient
„ toujours en croiſſant, mettaient ſouvent
„ la vie des aſpirans en péril ".

Rech. ſur les myſt. p. 457.

(132) Proclus in Plat. theol. l. 3. c. 18.
Ariſtid. Eleuſin.
Dion Chryſoſt. orat. 12.

(133) Sainte Croix, rech. ſur les myſt. p. 212.

(134) Voltaire, philoſoph. de l'hiſtoire, c. 37.

(135) " Sacra Mithriaca homicidio vero
„ polluit, quum illic aliquid ad ſpeciem ti-
„ moris vel dici, vel fingi ſoleat ".

Hiſt. aug. tom. 1. p. 498.

(136) Schol. Ariſtoph. Plut.

(137) Jam mihi cernuntur trepidis delubra moveri
ſedibus, & claram diſpergere culmina lucem,
adventum teſtata Dei. Jam magnus abimis
auditur fremitus terris, templumque remugit
Cecropidum.

Claud. de rap. Proſerp. l. 1. v. 7.

Chap. II.

(138) Themist. orat. in patr. obit.

(139) Warburton, divin. legat. p. 335 & 376.

(140) Ainsi qu'on peut le voir dans le reste du fragment de Stobée que nous avons cité un peu plus haut, & qui continue ainsi. " Après beaucoup d'erreurs & d'incertitudes, „ de courses laborieuses, & de marches péni- „ bles, à travers les ténebres épaisses de la „ nuit; arrivé aux confins de la mort & de „ l'initiation, tout se présente sous un aspect „ terrible; ce n'est qu'horreur, crainte, trem- „ blement. Mais, dès que ces objets effrayans „ sont passés, une lumiere miraculeuse divine „ frappe les yeux. Des plaines brillantes, des „ prairies émaillées de fleurs se découvrent „ de toutes parts. Des hymnes & des chœurs „ de musique enchantent les oreilles. Les „ doctrines sublimes de la science sacrée y „ font le sujet des entretiens".

Hist. du Calend. p. 321.

(141) C'est sur-tout lorsqu'après avoir vu le spectacle effrayant du Tartare, des crimes des méchans, & de leurs supplices, Enée & la Sybille qui lui sert de guide.

Devenere locos lætos & amæna vireta
fortunatorum nemorum sedesque beatas.

Il eſt inutile de faire remarquer la douceur, le charme inexprimable de ces deux vers, & l'art du poëte dans l'heureux choix de ſes expreſſions.

(142) Sainte Croix, rech. ſur les myſt. p. 215.

(143) Saint Juſtin, apol. p. 86.

Tertul. de præſcrip. c. 40. " C'eſt le diable, dit ce dernier, qui cherche à imiter „ dans les myſteres des faux dieux les ſaintes „ cérémonies de la Religion chrétienne. Il „ célebre l'oblation du pain, il offre une image de la réſurrection, & préſente à la fois „ la couronne & le glaive ".

Trad. de l'abbé de Gourcy.

Saint Auguſtin dit de même " que le diable, ayant trompé & ſéduit les ames, les a „ précipitées en leur promettant de les purifier dans l'initiation ". *Diabolum animas deceptas, illuſaſque præcipitaſſe, quum polliceretur purgationem animæ per eos quæ* ΤΕΛΕΤΑΣ *appellant.* de Trinit. l. 3. c. 10.

(144) Arnob. l. 5.

(145) " Pourquoi ne dirions-nous pas „ que dans l'oblation du pain & du vin, „ laquelle était un ſymbole de l'euchariſtie „ dans la loi de nature, qui ſe trouvait auſſi

Chap. II.

„ le même dans les myſteres de Cérès & de
„ Bacchus, était repréſenté en figure ce ſa-
„ crifice perpétuel, dont Jeſus-Chriſt nous a
„ donné la réalité, & où il eſt lui-même
„ l'hoſtie & le ſacrificateur ".

Lafiteau mœurs des ſauvages, tom. 1. p. 221.

Le même, id. tom. 2. p. 65. ajoute. " L'of-
„ frande du pain & du vin eſt une offrande
„ bien myſtérieuſe, & bien marquée dans
„ l'antiquité. Elle a été un ſymbole de l'eu-
„ chariſtie dans la loi de nature, ainſi qu'il
„ paraît par le ſacrifice de Melchiſedech. Les
„ peres de l'égliſe nous aſſurent que le de-
„ mon, qui eſt le ſinge de la divinité, avait
„ auſſi un ſymbole repréſentatif de ce divin
„ ſacrement dans les myſteres du paganiſme ".

(146) Fragment d'une hymne d'Orphée qui nous a été conſervée par Clém. d'Alex. *Cohort. ad gent.* & par Euſebe, l. 13.

(147) Ce qui ſuit eſt de la traduction de Voltaire inſérée dans la philoſophie de l'hiſtoire, c. 37, & dans les remarques qui accompagnent la tragédie d'Olympie.

(148) Acad. des bel. lett. tom. 12, & tom. 16. Voyez la remarque Z ci-après.

On voit auſſi le même rapprochement dans Warburton,

Warburton, div. leg. tom. 1. p. 235. Mais, s'il y a quelque mérite à l'avoir trouvé, M. l'abbé Souchay doit tout auſſi-bien paſſer pour inventeur, puiſque ſon premier mémoire ſur les hymnes des anciens, fut lu à l'Académie au mois d'avril 1738; & que la premiere édition de la divine légation de Moyſe a été publiée auſſi en 1738.

(149) Acad. des bel. lettr. tom. 12. mém. p. 5.

(150) "Pauſanias dit, que les hymnes „ d'Orphée étaient les plus religieuſes & les „ plus ſaintes de toutes. Ce n'étaient que des „ prieres que les initiés faiſaient aux dieux „ pour les rendre favorables, & pour écarter „ les maux. Toutes les hymnes des poëtes ſont „ indignes de la divinité; celles d'Orphée „ ſont des invocations vives & preſſantes, par „ leſquelles on croyait que les dieux, obéiſ- „ ſant à la voix des hommes, allaient en effet „ ſe manifeſter". Antiq. dév. l. 3. c. 2.

(151) Warburton, div. leg. tom. 1. 226. Voltaire, philoſ. de l'hiſtoire, c. 37.

(152) Stromat. 5.

(153) Sainte Croix, rech. ſur les myſt. p. 464.

(154) "La mort *Cabirique*, célébrée par

„ les pleurs & les gémiſſemens des initiés,
„ était celle du plus jeune des Cabires, Cad-
„ mille maſſacré par ſes deux freres, qui
„ s'enfuirent emportant avec eux ſes parties
„ naturelles dans une ciſte ou corbeille ".

Sainte Croix, rech. ſur les myſt. p. 38.

(155) Id. ibid. p. 123.

(156) Id. p. 210.

(157) Acad. des bel. lettr. tom. 21. hiſt. p. 12.

Id. mém. p. 87.

(158) C'eſt cette doctrine que Virgile a ſi magnifiquement décrite dans ces beaux vers que nous avons déja cités : *Spiritus intus alit*, &c.

V. Warburton, divin. leg. tom. 1. p. 339.

(159) " En adſum tuis commota precibus,
„ rerum natura parens, elementorum om-
„ nium Domina, ſæculorum progenies initia-
„ lis, ſumma numinum, Regina manium,
„ prima cœlitum, Deorum dearumque facies
„ uniformis; quæ cœli luminoſa culmina,
„ maris ſalubria flamina, inferorum deplo-
„ rata ſilentia nutibus meis diſpenſo. Cujus
„ Numen unicum, &c ".

Apul. métamorph. l. XI.

(160) Id. loc. cit. C'eſt à Warburton que

nous ſommes encore redevables d'avoir ſaiſi le rapport entre les métamorphoſes d'Apulée & les myſteres, & de nous avoir par conſéquent donné l'explication d'une multitude de paſſages qui juſqu'alors ſemblaient n'avoir aucun objet.

V. divin. leg. tom. 1. p. 357. & ſuiv.

Saint Auguſtin ne ſait que croire ſur la métamorphoſe d'Apulée en âne; & il paraît douter, ſi elle n'a pas véritablement eu lieu. „ Sicut Apuleius, in libris, quos aſini aurei „ titulo inſcripſit, ſibi ipſi accidiſſe, ut ac- „ cepto veneno, humano animo permanen- „ te, aſinus fieret, *aut indicavit*, aut finxit".

De civit. dei, l. 18. c. 18.

(161) Diodor. de Sic. l. 1.

Jamblic. de myſter. Ægypt.

On trouve ce paſſage curieux dans l'hiſtoire du chriſtianiſme des Indes du ſavant la Croze, tom. 2. p. 228. " Les Payens d'Egypte „ diſaient, au rapport de Socrate & de So- „ zomene, que cette marque était le ſymbole „ ou le caractere de la vie à venir. Il eſt „ bon d'obſerver, que la même figure ſe voit „ encor aujourd'hui ſur les images de Saint „ Antoine l'Egyptien, & ſur les habits des „ moines qui ſe diſent de ſon ordre. Cette

„ figure eſt aujourd'hui honorée du beau nom „ de *croix de ſaint Antoine.*

(162) Meurs. Eleuſin, c. 11.

Sainte Croix, rech. ſur les myſt. p. 381.

(163) “ Tota in aditis divinitas, tota ſuſ-„ piria epoptarum, totum ſignaculum lin-„ guæ, ſimulacrum membri virilis revela-„ tur ”. Tertul. adv. Valent. c. 1.

V. auſſi Clém. Alexand. protrept.

(164) “ Tu quidem ſancta & humani ge-„ neris ſoſpitatrix perpetua .... te ſuperi „ colunt; obſervant inferi; tu rotas orbem, „ luminas ſolem, regis mundum, calcas tar-„ tarum. Tibi reſpondent ſydera; gaudent „ numina, redeunt tempora; ſerviunt ele-„ menta. Tuo nutu ſpirant flamina; nutriun-„ tur nubila; germinant ſemina; creſcunt „ germina. Tuam majeſtatem, &c.

Apul. metam. l. XI.

(165) Cette interprétation eſt de le Clerc, Bib. univ. tom. 6. p. 74. M. de Voltaire l'a adoptée, phil. de l'hiſt. c. 37. M. Gebelin en a imaginé une autre. Il décompoſe la formule ci-deſſus en trois mots : *Konx. bom. Patſe*, qui ſignifient évidemment : *Peuples aſſemblés, prêtez l'oreille* ou *faites ſilence.* Hiſt. du calend. p. 323.

(166) Strabon, géog. l. 10. p. 716.

(167) Ces dieux étaient au nombre de quatre : *Axieros*, *Axiokerſos*, *Axiokerſa*, & *Kadmillus*. On en a été chercher alternativement l'origine, ſoit dans l'ancien grec, ſoit dans les langues orientales. Voyez ſur ces diverſes opinions, M. de ſainte Croix, rech. ſur les myſt. p. 26.

Blackwell, lett. on mythol. p. 279.

Freret, Acad. des bel. lettr. tom. 27. hiſt. p. 14.

Selon ce dernier, *Axieros* ſignifiait Cérès; *Axiokerſos* Pluton; *Axiokerſa*, Proſerpine; & *Kadmillus* ou *Caſmillos*, Mercure. Ce qui ſervirait à prouver encore davantage l'identité des myſteres des Cabires avec ceux d'Eleuſis, puiſque dans les uns & dans les autres, ce ſeraient préciſément les mêmes divinités.

(168) Acad. des bel. lettr. tom. 27. mém. p. 226.

Warburton, div. leg. tom. 1. p. 190.

(169) *Eleuſinam ſanctam illam & auguſtam, ubi initiantur gentes orarum ultimæ.*

Nat. deor. l. 1. c. 42.

(170) Eleuſinia.

(171) Ariſtid. id.

(172) Géogr. l. 6.

(173) “ Rien, y ajoute-t-il, de plus fré-
„ quent dans les Pseaumes que ces expressions
„ EL-ISEI, *Deus salutis meæ*; ELO-ISEI, qui
„ signifie la même chose; ou ELI-ISA, *mon*
„ *Dieu est mon salut* ”.

Antiq. dév. l. 3. c. 1.

(174) Eleus. c. 22. & suiv.

(175) Recherch. sur les myst. p. 190.
Hist. du calend. p. 326.

(176) Meurs. Eleusin. c. 31.

Bougainv. Acad. des bel. let. tom. 21. mem.
p. 101.

(177) Sainte Croix, rech. sur les myst.
p. 371.

(178) “ On recherche l'origine des an-
„ ciennes fêtes. La plus antique & la plus
„ belle est celle des Empereurs de la Chine
„ qui labourent & qui sement avec les pre-
„ miers Mandarins. La seconde est celle des
„ *Thesmophories* d'Athenes. Célébrer à la fois
„ l'agriculture & la justice, montrer aux hom-
„ mes combien l'une & l'autre sont nécessai-
„ res, joindre le frein des loix à l'art qui est
„ la source de toutes les richesses, rien n'est
„ plus sage, plus pieux, & plus utile ”.

Voltaire, Encycl. art. *antiquité des usages*.

Pour connaître les Thesmophories, il faut

avoir recours à M. du Theil. Voyez la remarque AA ci-après.

(179) Acad. des bel. lett. tom. 23. mém. p. 252.

(180) Evoe Bacche, fremens, ſolum te
virgine dignum,
Vociferans. Æneid. 7. v. 389.
Evoe, recenti mens trepidat metu,
Plenoque Bacchi pectore turgidum
Lætatur. Evoe, parce Liber
Parce, gravi metuende Thyrſo.
Hor. od. 19. l. 2.

(181) Dans les myſteres de Sabaſius, un des ſurnoms de Bacchus. (V. Sainte Croix, rech. ſur les myſt. p. 438), il y avait une formule qui commençait par ces mots: EVOI SABOI, HUES ATTES, ATTES HUES. Selon Freret, elle ſignifiait: *quod fauſtum ſit myſtis, Sabazie Pater, Pater Sabazie*; &c. Acad. des bel. lett. tom. 23. hiſt. p. 46.

(182) Sainte Croix, rech. ſur les myſt. p. 435.

(183) Acad. des bel. lett. tom. 23. mém. p. 259.

(184) Telle eſt l'origine qu'Horace donne à la tragédie, & que Boileau a peinte dans ces vers ſi connus & ſi dignes de l'être.

Chap. II.

La tragédie, informe & grossiere en naissant,
n'était qu'un simple chœur, où chacun en dansant,
& du dieu des raisins entonnant les louanges,
s'efforçait d'attirer de fertiles vendanges.
Là le vin & la joie éveillant les esprits,
Du plus habile chantre un bouc était le prix.
Thespis fut le premier, qui barbouillé de lie,
Promena dans les bourgs cette heureuse folie;
& d'acteurs mal ornés chargeant un tombereau,
amusa les passans d'un spectacle nouveau.
Eschyle dans le chœur jetta les personnages,
d'un masque plus honnête habilla les visages;
sur les ais d'un théâtre en public exhaussé
fit paraître l'acteur d'un brodequin chaussé.
Sophocle enfin, donnant l'essort à son génie,
accrut encore la pompe, augmenta l'harmonie,
intéressa le chœur dans toute l'action,
des vers trop raboteux polit l'expression,
lui donna chez les Grecs cette hauteur divine
où jamais n'atteignit la faiblesse latine.

Art. poët. l. 3.

Serait-ce parce qu'Euripide était à la fois poëte & philosophe? Serait-ce parce qu'il est

plein de ſentiment, que Boileau n'a pas jugé à propos d'en parler ?

M. l'abbé de Lille a dit de même, en commentant d'une maniere fort heureuſe le paſſage de Virgile :

Un bouc était le prix de ces groſſiers acteurs,
qui, de nos jeux brillans barbares inventeurs,
ſur un char mal orné promenaient dans l'attique
leurs théâtres errans & leur ſcene ruſtique ;
& de joie & de vin à la fois enivrés,
ſur des outres gliſſans bondiſſaient dans les prés.
Nos Latins à leur tour ont des fils de la Grece
tranſporté dans leurs jeux la bachique allégreſſe.

Géorg. l. 2.

(185) " Selon Pauſanius, Eſchyle diſait „ dans un de ſes ouvrages, qu'étant encore „ jeune, il s'endormit en gardant les vignes „ de ſon pere ; que Bacchus lui apparut, & „ lui ordonna de s'appliquer à compoſer des „ tragédies. A ſon réveil il eſſaya d'exécuter „ les ordres du Dieu, & ſe trouva un talent, „ dont il ne s'était point douté ".

Freret, Acad. des bel. tom. 23. mém. p. 266.

(186) Ariſtid. Eleuſin.

(187) Rhetor. l. 2. c. 24.

(188) Apud. Zoſim. l. 4.

(189) In Phedone.

(190) Ibid. & répub. l. 2.

(191) Warburton, div. leg. tom. I. p. 199. " Les payens, dit-il, croyaient l'initiation „ auſſi néceſſaire que les chrétiens le bap- „ tême ".

(192) " Influunt turbæ, ſacris divinis ini- „ tiatæ, viri fœminæque omnis ætatis & om- „ nis dignitatis ".

Métam. l. XI.

(193) Théophraſt. c. 25.

(194) Scholiaſt. Ariſtoph. Ran.

(195) Saint Jean Chryſoſtôme (ep. ad hæbr. hom. 13.) s'éleve avec force contre cet uſage des chrétiens de la primitive égliſe. Il eſt à remarquer, qu'alors le ſacrement de baptême, même lorſqu'on l'adminiſtrait aux enfans, était ſuivi immédiatement de la confirmation & de la communion. V. D. Chardon hiſt. des ſacrem.

(196) Ferietur alio munere, ubi hera pepererit ;

Porro autem alio, ubi eſt Puero natalis dies, ubi INITIABUNT.

Ter. Phor. act. I. ſc. I.

Donat dit à ce ſujet. " Terentius Apollo-„ dorum ſequitur, apud quem legitur, in „ inſula Samothracûm certo tempore pueros „ initiari, more Athenienſium ".

(197) Sainte Croix, rech. ſur les myſt. p. 167.

(198) " Ut interdum Veteres illi, ſive „ Vates (Orpheus), ſive in ſacris initiiſ-„ que tradendis Divinæ mentis interpretes, „ qui NOS OB ALIQUA SCELERA SUSCEPTA „ IN VITA SUPERIORE, PŒNARUM LUENDA-„ RUM CAUSA NATOS ESSE dixerunt, ali-„ quid vidiſſe videantur ".

Cicer. edit. Olivet. tom. 3. p. 577. Ce paſſage infiniment précieux nous a été conſervé par ſaint Auguſtin, *cont. Pélag.* l. 4.

(199) Virgile les place dans le Purgatoire. Continuò auditæ voces, vagitus & ingens, infantumque animæ flentes in limine primo: quos dulcis vitæ exſortis, & ab ubere raptos, abſtulit atra dies, & funere merſit acerbo.

Æneid. l. 6. v. 426.

(200) Réponſe aux queſt. d'un provinc.

(201) Warburton (div. leg. tom. 1. p.

319.) s'est donné beaucoup de peine pour expliquer ce point de doctrine ; il en va chercher la raison dans les mœurs des Egyptiens ; & il prétend que c'est pour détourner les parens de l'infanticide, qu'on avait placé les enfans dans le Purgatoire. Mais si ce crime a existé, du moins s'il a été aussi commun qu'on voudrait nous le faire entendre, ce qui n'était que de pure opinion, n'aurait pas suffi pour en détourner. Au lieu qu'il est évident que les anciens ont agi conséquemment, persuadés, comme ils l'étaient, que l'ame devait subir une expiation pour pouvoir participer de la félicité éternelle.

(202) Ran. act. 1. scen. 4.

(203) Eurip. Bacch.

(204) Plutarq. apoph.

(205) Arist. Eleusin. *Celui qui n'est pas initié*, disaient les prêtres d'Orphée, *sera aux enfers comme dans un bourbier. Olimpiod.* Comment un Phed. Plat.

(206) Warburton. div. leg. tom. 1. p. 198.

(207) Ap. Diog. Laert. l. 6. c. 39.

(208) Acad. des bel. lettr. tom. 21. mém. p. 102.

(209) Diogen. Laert. l. c. 1.

(210) Clem. Alexand. Stromat. l. 2.

(211) Vie d'Alcibiade.

(212) Sainte Croix rech. ſur les myſt. p. 155.

(213) Nous avons encore le diſcours de Lyſias qui ſe portait pour accuſateur d'Andocide; & la harangue que celui-ci prononça pour ſa défenſe.

(214) Lyſ. in epiſtol. ad Hypparch.

Diodore de Sicile, l. 3.

(215) On avait ſoin d'entourer cette enceinte de cordes, afin d'avertir ceux qui n'étaient pas initiés.

V. Andoc. de myſt. Pollux, l. 8. c. 12.

(216) Tite Live, l. 31. c. 14. Ce qui, ſelon cet Auteur, attira aux Athéniens une guerre avec Philippe, roi de Macédoine, le même qui a été aux priſes avec les Romains.

(217) Sopater in diviſ. quæſt.

(218) « Nullos eſſe omninò Deos *Diagoras Melius* & Theodorus Cyrenaicus putaverunt ».

De nat. deor. l. 1.

(219) Voulant un jour faire cuire des lentilles, il coupa de petits morceaux d'une ſtatue de bois repréſentant Hercule, en diſant: *allons Hercule, viens conſommer un treizieme*

travail en combattant des lentilles. V. Bayle dict. hist. art. *Diagoras*, not. F.

(220) La conduite de ce célebre incrédule eut quelque chose de particulier. Il avait commencé par être dévôt & superstitieux. Mais n'ayant pu obtenir raison d'une injustice qui lui avait été faite, il nia la Providence, & finit par rejetter toute espece de culte. " Ce fut, dit Bayle, l'un des plus francs „ athées du monde; il n'usa point d'équivo- „ ques, ni d'aucun patelinage: il nia tout „ court qu'il y eut des dieux ". Diction. hist. art. *Diagoras.*

On citait de lui à ce sujet plusieurs reparties. Un jour que, pour lui prouver l'existence des dieux, on lui faisait remarquer un grand nombre d'EX-VOTO suspendus à une chapelle; il répondit: *mais je ne vois pas ici les offrandes de tous ceux qui ont péri.* S'étant une fois embarqué, & le vaisseau qu'il montait étant sur le point de faire naufrage, comme ses compagnons attribuaient leur péril à son impiété: *croyez-vous*, dit-il, en leur montrant d'autres vaisseaux exposés à la même tempête; *que Diagoras soit aussi sur chacun d'eux.*

De nat. Deor. l. 3. c. 37.

(221) Suidas art. *Diagoras*.
Athenagoras Legat.

(222) Scholiaſt. Ariſtoph. nub. act. 3. ſc. 1.

(223) Vetabo, qui Cereris ſacrum
Vulgarit arcanæ, ſub iiſdem
ſit trabibus, fragilemque mecum
Solvat Phaſelum.

Hor. od. 2. l. 3.

(224) " Quæris forſitan anxie quid deinde
„ dictum, quid factum? Dicerem ſi dicere
„ licet; Cognoſceres, ſi licet audire. Sed pa-
„ rem noxam contraherent aures & linguæ
„ temerariæ curioſitatis ".

Apul. Metam. l. XI.

(225) Pauſanias attic.

(226) Geograph. l. 10.

(227) Video meliora proboque deteriora
ſequor.

(228) " Alii eos (Chriſtianos) ferunt ipſius
„ Antiſtitis ac ſacerdotis colere genitalia ".

Amm. Marc. l. 21. c. 17.

(229) " Quoniam occaſione nocturnarum
„ vigiliarum abuſus quidam irrepere cæpe-
„ rant, vel potius flagitia non raro comitti,
„ placuit eccleſiæ nocturnos conventus &
„ vigilias proprie dictas intermittere, ac ſo-
„ lum in iiſdem diebus celebrare jejunia ".

Bellarm. de Ecclef. triumph. l. 3.

(230) Traduction de M. du Theil Acad. des bel. let. tom. 39. mém. p. 232.

(231) Acad. des bel. tom. 23. mém. p. 253.

(232) V. Sainte Croix, rech. fur les myft. p. 506.

(233) Cafaubon exercit. ad Baron. annal. parag. 16.

(234) Id. ibid. Tous ces détails, rapportés par un favant dont l'érudition ne faurait être conteftée, font extrêmement curieux.

(235) V. Sainte Croix rech. fur les myft. p. 508.

(236) Id. ibid. p. 509.

(237) Quelques-uns font remonter la cabale aux premiers âges du monde; & ils expliquent par ce moyen tous les miracles de l'ancien teftament. Bafnage dans fon hiftoire, en fixe l'origine au temps où les Juifs allerent s'établir en Egypte fous les Ptolémées. Selon M. de la Nauze, elle ne s'introduifit parmi eux, que lorfqu'ils furent foumis aux Sarrafins qui leur en dévoilerent les myfteres.

V. Acad. des bel. lett. tom. 9. mém. p. 52.

(238) Geogr. l. 10.

V. Warburton divin. legat. tom. 1. p. 220.

(239) " Proclus dans fon commentaire fur

„ ſur le Timée prétend que Pythagore tenait
„ ſon ſyſtème non des Egyptiens mais d'un
„ Aglaopheme, prètre & miniſtre des orgies
„ de Bacchus".

Freret Acad. des bell. let. tom. 23. mém.

(240) Vie de Pythagore.

(241) Acad. des bell. let. tom. 27 mém. p. 228, & Gebelin, hiſt. du calend. p. 314.

(242) Freret Acad. des bell. lettr. tom. 23. mém.

(243) Id. ibid.

(244) Warburton divin. légat. tom. 1, p. 339.



NOTES
DU CHAPITRE III.

CHAP. III.

(1) Nous citerons entre autres Meursius dans sa *Græcia feriata* en six livres, où toutes les fêtes de la Grece sont rangées par ordre alphabétique. Il a rassemblé selon sa coutume tous les passages épars dans les auteurs anciens, relatifs aux objets dont il traite.

(2) Gebelin, hist. du calend. p. 209.

(3) Redit agricolis labor actus in orbem, atque in se sua per vestigia volvitur annus.

Géorg. l. 2. v. 440

Parcourant sans cesser ce long cercle de peines,
qui revenant sur soi, ramenait dans nos plaines
ce que Cérès nous donne.

La Fontaine.

(4) "Dans ces premiers temps, on loua
„ la divinité au lever du soleil ; c'était une
„ espece de création nouvelle qui rendait
„ l'univers à l'homme. On la loua aux ap-
„ proches de la nuit, parce que son obscu-
„ rité & son silence inspiraient l'effroi. On

„ la loua de même au renouvellement de l'an-
„ née, au commencement des ſaiſons, à cha-
„ que nouvelle lune ".

Eſſai ſur les éloges, tom. 1. p. 16.

(5) " Quand la Religion ordonne la ceſſa-
„ tion du travail, elle doit avoir égard aux
„ beſoins des hommes, plus qu'à la grandeur
„ de l'Etre qu'elle honore ".

Eſpr. des loix. l. 24. c. 23.

(6) " L'ordre aſtronomique avait été plus
„ interverti chez eux que chez les Romains.
„ Leur année a été ſujette à une infinité de
„ variations & de déſordres ; enſorte que,
„ dans la multitude des ſolemnités & des
„ fêtes qu'on leur connaît, il eſt bien difficile
„ de dire laquelle était pour eux celle du re-
„ nouvellement de l'année, dont ils plaçaient
„ le commencement, tantôt vers le ſolſtice
„ d'hiver, tantôt vers le ſolſtice d'été ".

Antiq. dévoil. l. 5. c. 2.

Voyez auſſi Gebelin, hiſt. du calend.

(7) Gebelin, hiſt. du calendr. p. 429. & ſuiv.

(8) Ant. dév. l. 5. c. 2.

(9) " Hyacinthe, qui eſt le nom d'une
„ fleur & d'une couleur, déſigne la beauté de
„ l'année qui ſe flétrit & s'évanouit par un

„ coup de palet d'Apollon, c'eſt-à-dire par
„ le diſque du ſoleil qui en s'approchant du
„ póle du midi fait évanouir tout l'éclat de
„ la nature". Gebelin, hiſt. du calendr. p. 239.

(10) Gebelin, hiſt. du calendr. p. 285.
" Chez les Mahométans, ajoute-t-il, la naiſ-
„ ſance du Meſſie eſt une expreſſion ſynonime
„ d'une longue nuit".

(11) " C'eſt ce même jour que l'égliſe
„ célebre la naiſſance de Jéſus-Chriſt, le ſo-
„ ſeil de juſtice invincible & triomphant, né
„ ainſi le neuvieme mois après la fête du 25
„ mars, où ſa naiſſance fut annoncée, & où
„ ſous le nom de *Bonne nouvelle* elle rem-
„ plaça également la fète phyſique de ce jour-
„ là, célébrée en Egypte ſous le même nom".
Id. ibid. p. 285.

Les Gnoſtiques, dit Jablonski, donnaient au Sauveur le nom d'Iao, ce Dieu, qui emblême du ſoleil dans la théologie ancienne, était, ſelon Macrobe, *Deorum omnium ſupremus*. (Saturn. l. 1. c. 18.) ils regardaient le Chriſt comme le ſoleil de juſtice; & ils avaient fixé ſa naiſſance à l'époque où l'on célébrait autrefois celle du ſoleil. Panth. ægypt. l. 2. c. 5. parag. 6.

Les Egyptiens avaient pris le grand Scarabé doré pour ſymbole du ſoleil; S. Ambroiſe compare pluſieurs fois le Meſſie à un Scarabé. Recherch. philoſ. ſur les Egypt. & les Chin. tom. 2. p. 126.

" On voit par le calendrier de Bucherius „ & par d'autres, que les Romains avaient le „ 25 décembre une fète marquée *dies invicti*, „ en l'honneur du retour du ſoleil. Elle ſe „ faiſait avec de grandes réjouiſſances. Ce fut „ apparemment, pour s'oppoſer à la licence „ de cette fète, que l'égliſe romaine plaça en „ ce même jour la naiſſance de Jéſus-Chriſt, „ de même qu'on inſtitua la proceſſion du „ jour de S. Marc, pour l'oppoſer à celle „ que faiſaient les payens, en ce même jour „ 25 avril, en l'honneur du dieu *Rubigo*; „ & les luminaires de la purification tout de „ même ". Longueruana, part. 2. p. 76.

(12) " Le chien, ſous le nom de la canicule, „ préſide à la moitié du mois d'août. Au mi- „ lieu de ce mois expirait en Egypte l'année „ ancienne. Alors arrivait la fin ou *Teleuté*, „ & ce jour était la fète de la déeſſe *Nephté*, „ enlevée du milieu des hommes. Le lende- „ main a été celle du *Roſh*, ou commence- „ ment de l'an nouveau. C'était la fète de

„ Mercure & de ſon chien. A ce jour répon-
„ dait, dans le calendrier, Thot à la tête de
„ chien, ou un homme avec un caducée, &
„ un chien à côté de lui. Il devint Eſculape
„ chez les Grecs. Il a fait place dans notre
„ calendrier à *St. Roch* & à *ſon chien*, qui
„ guériſſent de la peſte ".

Gebelin, allégor. orient. p. 115.

(13) Gebelin, hiſt. du calend. p. 280.

(14) " A ces fêtes de la victoire, l'égliſe
„ a ſubſtitué dans ſes faſtes les noms de trois
„ ſaintes ou ſaints, qui, placés également au
„ dernier mois de l'année; rappellent au
„ chrétien une victoire plus ſublime: *Saint*
„ *Nicolas*, *ſainte Nicaiſe*, & *ſainte Victoire.*
„ Les deux premiers ſont composés du mot
„ NIKE, *victoire* ". Id. ibid. p. 238.

(15) " A bien examiner l'antiquité, je ne
„ vois pas une fête annuelle triſte; ou du
„ moins, ſi elles commencent par des lamen-
„ tations, elles finiſſent par danſer, rire &
„ boire. Si on pleure *Adoni* ou *Adonaï*, que
„ nous nommons *Adonis*, il reſſuſcite bien-
„ tôt; & on ſe réjouit. Il en eſt de même aux
„ fêtes d'Iſis, d'Oſiris & d'Horus. Les Grecs
„ en font autant pour Cérès & pour Proſer-
„ pine. On célébrait avec gayeté la mort

„ du ſerpent Python. Jour de fète & jour de
„ joie étaient la même choſe ".

Voltaire, encycl. art. *antiq. des uſag.*

" Au reſte, l'eſprit général des anciennes
„ fètes annuelles, les avait toutes établies
„ avec une alternative conſtante de deuil &
„ d'allégreſſe. On pleurait à la fin de chaque
„ ſaiſon, & l'on ſe réjouiſſait à leur renou-
„ vellement. Les motifs, il eſt vrai, ſe ſont
„ à la fin trouvés enveloppés d'allégories
„ preſqu'impénétrables, qui n'étaient qu'une
„ ſuite de l'ancien langage, & des anciens
„ rites devenus inintelligibles, faute d'une
„ application convenable. On a tout expli-
„ qué par des fables ".

Boul. ant. dév. l. 4. c. 1.

(16) Proclus. in Tim. l. 5.

(17) Acad. des bel. lettr. tom. 23. mém. p. 265.

(18) " Tantôt c'était Bacchus, tantôt c'é-
„ tait Apollon, ou quelqu'autre qui devait
„ venir; mais c'était toujours un dieu, ou
„ du moins le fils d'un dieu qu'on attendait ".
Antiq. dévoil. l. 4. c. 3.

(19) Telle eſt cette prédiction qu'Ovide met dans la bouche d'Occhiroe.

Ergo ubi vaticinos concepit mente furores

CHAP. III. incaluitque Deo, quem clausum pectore habebat;
aspicit infantem, totique salutifer orbi
cresce puer, dixit. Tibi se mortalia sæpe
corpora debebunt; animas tibi reddere ademtas
fas erit, idque semel, Dîs, indignantibus, ausus;
Posse dare hoc iterum flamma prohibebere avita.
Exque deo corpus fies exsangue, Deusque
qui modo corpus eras: & bis tua fata novabis:

(20) Ultima Cumæi venit jam carminis ætas:
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
Jam redit & Virgo; redeunt Saturnia regna:
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.
Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
Desinet, ac toto surget gens aurea mundo;
Casta fave Lucina: tuus jam regnat Apollo.
Bucol. egl. 4.
que de commentaires ridicules n'a-t-on pas fait sur ce passage de Virgile?

(21) Cui dabit partes scelus expiandi
Jupiter? tandem venias, precamur,
Nube candentes humeros amictus
Augur Apollo. Hor. l. 1. od. 2.

(22) Gebelin, alleg. orient. p. 124.

(23) Id. ibid. Jablonski. panth. ægypt. l. 2. c. 3. parag. 9.

(24) Clém. Alexand. epiſt. 1. c. 25.

(25) Annal. l. 6. c. 28.

(26) " Pluribus perſuaſio inerat, antiquiſſimis ſacerdotum litteris contineri, eo „ ipſo tempore fore, ut valeſceret oriens, „ profectique Judæa rerum potirentur ".

Hiſt. l. 5. c. 13.

(27) " Percrebuerat oriente toto vetus & „ conſtans opinio, eſſe in fatis, ut Judæa „ profecti rerum potirentur ".

Suet. in Veſpaſ. c. 4.

(28) Callimaq. hymn. 4. traduction de M. du Theil.

(29) Eſſai ſur les éloges, tom. 1. p. 50.

(30) Preſque tout ce que nous allons dire ſur les fêtes lunaires, eſt tiré de l'ouvrage de M. Boulanger, antiq. dévoil. l. 4. c. 1. & l. 5. c. 3.

(31) " Le nombre ſix qui n'aurait donné „ que vingt-quatre jours, aurait été trop petit. Le nombre huit, qui en aurait donné „ trente-deux, aurait été trop grand. Il a „ donc fallu prendre, pour la commodité de „ la ſociété, le terme de ſept, qui donne

„ vingt-huit, nombre qui eſt le plus confor-
„ me à la durée du mois périodique, & le
„ plus voiſin du ſynodique ". Antiq. dévoil.
l. 4. c. 1.

(32) Gebelin, hiſt. du calend. p. 282.

(33) Id. ibid. p. 284.

(34) En comparant l'homme aux animaux, Boileau a dit.

Et voit-on comme lui les ours, ni les Pantheres
s'effrayer ſottement de leurs propres chimeres ?
Plus de douze attroupés craindre le nombre impair ?

Aujourd'hui encore, combien en eſt-il, même dans les premieres claſſes de la ſociété, pour qui le vendredi eſt un jour funeſte, qui n'oſent ſe trouver à une table où le nombre des convives eſt de treize, & qui ſe ſont forgé d'autres craintes tout auſſi ridicules. Qu'on leur demande ſur quoi eſt fondée cette ſuperſtition puérile, ils allégueront des faits; car les faits viennent toujours à l'appui de l'erreur.

(35) Comme on le voit par ce fragment des annales d'Accius, que nous a conſervé Macrobe, ſat. l. 1. c. 7.

Maxima pars Grajum Saturno & maxime Athenæ
conficiunt ſacra, quæ Cronia eſſe iterantur ab illis;
eumque diem celebrant: per agros urbeſque fere omnes
exercent epulis læti: famuloſque procurant
quiſque ſuos: noſtrique itidem; & mos traditus illinc
iſte, ut cum dominis famuli epulentur ibidem.

(36) Gebelin, hiſt. du calend. p. 292.

(37) Id. ibid. p. 397.

(38) Tous ces détails poétiques ſont pris de l'hymne à Delos de Callimaque. Nous nous ſommes ſervis de la traduction de M. du Theil; & quand nous n'aurions pas ſoin d'en prévenir, on s'en appercevrait facilement à l'élégance avec laquelle ces morceaux ſont écrits.

(39) Voyez cette deſcription charmante des fètes de Delos, inſérée dans le voyage pittoreſque de la Grece de M. le comte de Choiſeul-Gouffier. Nous regrettons bien de ne l'avoir point ici ſous les yeux, afin d'en faire jouir le lecteur, & de lui préſenter un modele de l'érudition accompagnée des graces du ſtyle.

CHAP. III.

(40) Gebelin hist. du calendr. p. 436.

(41) Non alios prima crescentis origine mundi
illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem
crediderim. Ver illud erat; ver magnus agebat
orbis, & hybernis parcebant flatibus Euri,
cum primæ lucem pecudes hausere, virûmque
ferrea progenies duris caput extulit arvis,
immissæque feræ sylvis, & sidera cœlo.

Georg l. 2. v. 336.

(42) Meursius Græc. feriat. l. 6.

(43) Id. Pan athen.

Gebelin hist. du calend. p. 442.

(44) Ergo Palladiæ texuntur in ordine pugnæ;
Magna Giganteis ornantur pepla tropæis,
horrida sanguineo pinguntur prælia cocco.
additur aurata dejectus cuspide Typho,
qui prius Ossæis consternens æquora saxis,
Emathio cœlum duplicabat vertice Olympum.
Tale Deæ velum solemni in tempore portant.

Ciris.

Ce poëme est attribué à Virgile. Il semble que ces vers seuls suffiraient pour montrer qu'il n'en est point l'auteur.

(45) Antiq. dév. l. 5. c. 1.

(46) Id. liv. 1. c. 1.

(47) On voit dans l'Académie des bell. lett. tom. 21. hiſt. l'extrait d'un mémoire de M. de Bougainville, qui a pour titre: *ſur la nature du culte rendu dans la Grece aux héros, & particulierement ſur celui d'Eſculape;* dans lequel l'auteur remarque avec raiſon, qu'il faut bien diſtinguer les honneurs décernés aux héros après leur mort, d'avec le culte qu'on rendait aux dieux.

(48) Plutarque, vie d'Ariſtide.

(49) Un de nos grands écrivains eſt le ſeul qui, à l'exemple des anciens, ait loué les guerriers morts au ſervice de la patrie. On voit bien que nous voulons parler du panégyrique des officiers enlevés à l'état pendant la guerre de 1741, monument unique en ce genre. Voltaire n'a pas fait l'éloge des ſoldats, parce que ce n'eſt plus le temps où les armées ſoient compoſées de citoyens.

(50) Ce diſcours qui nous a été conſervé par Thucydide, a été inſéré dans *l'eſſai ſur les éloges;* & c'eſt de la belle traduction de M. Thomas dont nous nous ſommes ſervis.

(51) L'abbé Souchay, Acad des bell. let. tom. 12. mém. p. 7.

(52) " On nous a conſervé beaucoup " d'hymnes des Anciens; mais la plupart ſont

„ défigurées par des fables & des contes de
„ fée. Faites pour les poëtes & les peintres,
„ elles amusaient le peuple, & révoltaient les
„ sages. Nous en avons quelques-unes attri-
„ buées à Homere. On sait que dans ses poëmes
„ il a mieux célébré les héros que les dieux.
„ Ses hymnes sont du même ton. Ce sont
„ plutôt des monumens de la mythologie
„ payenne que des éloges religieux. Mais
„ on y retrouve quelquefois son pinceau &
„ les charmes de la plus riante poësie. Les
„ hymnes de Callimaque offrent les mêmes
„ beautés & les mêmes défauts. On y voit
„ le génie esclave de la superstition, & des er-
„ reurs populaires chantées avec autant d'har-
„ monie que de grace. Il ne nous reste rien
„ des hymnes de Pindare; mais nous savons
„ qu'elles étaient toutes consacrées à l'Apol-
„ lon de Delphes".

Essai sur les éloges tom. 1. p. 20.

(53) Acad. des bell. lett. tom. 12. mém. p 11.

(54) Le *Pervigilium Veneris.*

(55) Gebelin. hist. du calend. p. 220.

(56) Gibbon hist. de la décad. de l'empir. rom. c. 9.

(57) " Dans les états où les guerres ne
„ se font pas par une délibération commune, &

„ où les loix ne se sont laissé aucun moyen
„ de les terminer ou de les prévenir, la Re-
„ ligion établit des temps de paix ou de trê-
„ ves, pour que le peuple puisse faire les
„ choses, sans lesquelles l'état ne saurait sub-
„ sister, comme les semailles & les travaux pa-
„ reils. Chaque année, pendant quatre mois,
„ toute hostilité cessait entre les tribus ara-
„ bes; le moindre trouble eût été une im-
„ piété. Quand chaque seigneur faisait en
„ France la guerre ou la paix, la Religion
„ donna des trêves, qui devaient avoir lieu
„ dans certaines saisons".

Esp. des loix. l. 24. c. 16.

(58) Quod contra, sæpius olim
Relligio peperit scelerosa atque impia facta:
Aulide quo pacto &c.

Lucr. l. 1. v. 83.

(59) Si l'on veut juger de ce qu'étaient les Grecs, lors de la fameuse expédition de Troye, il faut écouter ceux qui ont été à portée de voir l'enfance des civilisations. L'étude des mœurs d'Otaïti a mené tout naturellement les observateurs Anglais à les comparer à celles des anciens héros de la Grece. " On nous les peint, dit M. Forster, comme
„ des hommes d'une grosseur & d'une force

„ plus que naturelle ; les chefs d'Otaïti, com„ parés au bas peuple, sont si supérieurs pour
„ leur stature & pour l'élégance de leur for-
„ me, qu'ils paroissent être une race différente.
„ Leurs estomacs, d'une dimension prodi-
„ gieuse, exigent une quantité extraordinaire
„ d'alimens. On remarque que les héros du
„ siège de Troye sont fameux par la quantité
„ d'alimens qu'ils consomment ; & il paraît
„ que les Grecs n'aimaient pas moins le porc
„ que les Otahitiens ".

Sec. voyage de Cook, tom. 2. p. 356. de la traduct.

Le témoignage de M. Wales est encore plus précis. " J'ai souvent été tenté de croire,
„ que les exploits des héros d'Homere avec
„ leurs javelots tenaient un peu trop du mer-
„ veilleux, pour trouver place dans un poë-
„ me héroïque, qui se renferme dans les
„ régles prescrites par Aristote ; mais depuis
„ que j'ai vû ce qu'exécutent les Insulaires
„ des Hébrides avec des javelots de bois
„ grossierement armés de pointes, qui n'ont
„ pas même la dureté du fer, je crois tout
„ ce que le poëte Grec rapporte à ce sujet.
„ Depuis mon séjour à l'ile de Tanna, je lui
„ trouve infiniment plus de beautés. Et en

effet

„ effet il ne rend pas compte d'une action,
„ d'un effet de ces armes de trait que je
„ n'aie vu parmi ce peuple. Tel est le mou-
„ vement circulaire, le sifflement du trait à
„ l'instant qu'il part, & son frémissement
„ en pénétrant la terre, lorsqu'il tombe; tel
„ est encore la maniere dont le guerrier vise
„ & ajuste l'objet qu'il veut frapper; ou cet
„ air menaçant dont il agite son javelot &c".
Id. tom. 3. p. 214.

Le pere Lafiteau rapporte de même que lorsque les sauvages d'Amérique sont en guerre, s'il arrive que deux ennemis qui se sont connus, se rencontrent au milieu d'un combat, il se fait entre eux des dialogues, comme entre les héros d'Homere. V. hist. des voy. tom. 57. p. 146.

(60) Voyez dans l'Académie des belles lettres un mémoire sur *les victimes humaines* par Messieurs Morin & l'abbé de Boissy, t. 1. hist. & *des sacrifices humains établis chez différentes nations*, par Freret tom. 18. hist.

M. Morin pourrait bien avoir raison, lorsqu'il soutient contre M. l'abbé de Boissy que l'usage d'immoler des victimes humaines n'a pas été aussi universel qu'on le croit communément. Freret, qui paraît-être du sentiment

CHAP. III.

de ce dernier, ne va pas du moins comme cet auteur chercher l'origine de cette coutume dans le ſacrifice d'Abraham. Il l'attribue aux Phéniciens.

(61) Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
cœditur. Géorg. l. 2. v. 379.

(62) Ælien l. 10. c. 16.

V. auſſi Varron, & les faſtes d'Ovide l. 2.

(63) Dans le *Taurobole* ou immolation d'un ou pluſieurs taureaux en l'honneur de Cérès, celui qui offrait ce ſacrifice recevait ſur ſon corps tout le ſang de la victime.

Au ſujet de ces cérémonies extraordinaires, voyez *explication d'une inſcription antique où ſont décrites les particularités des ſacrifices appellés Tauroboles*, par M. de Boze. Académie des belles lettres tome 2 mémoires. Voyez auſſi bibliotheque choiſie de Le Clerc tom. 7. pag. 217, & le tom. 17. p. 167. de ce journal, où la même inſcription a été expliquée par M. Philippe della Torre. On trouve encor une deſcription de ces ſacrifices expiatoires dans l'hiſtoire des oracles de Fontenelle. Diſſertat. 2. c. 4.

(64) " Vetus opinio eſt, jam uſque ab he-" roicis ducta temporibus, eaque & Populi

„ Romani, & omnium gentium firmata con-
„ sensu, versari quandam inter homines di-
„ vinationem, quam Græci Μαντικὴν appel-
„ lant, id est præsensionem & scientiam re-
„ rum futurarum ".

Tel est le début du traité de la divination de Ciceron. V. la remarque BB ci-après.

(65) Voici ce que les Anciens racontaient sur l'origine du fameux oracle de Delphes.

" Sur le mont Parnasse, il y avait une
„ espece de crevasse, dont l'ouverture était
„ fort étroite. Des chevres en rodant s'en ap-
„ procherent par hasard; & ayant avancé la
„ tête pour y regarder, elles firent aussitôt des
„ bonds & des sauts merveilleux, & pousse-
„ rent des cris extraordinaires. Le pâtre qui
„ les gardait, frappé de ce prodige, s'avance
„ lui-même, & baisse la tête à l'entrée du
„ trou pour en voir le fond. Il est saisi sur
„ le champ des mêmes mouvemens que les
„ chevres; & de plus, il prophétise l'avenir.
„ Le bruit de cette merveille s'étant répan-
„ due, les habitans du lieu accoururent pour
„ en être les témoins; & s'étant aussi appro-
„ chés de la crevasse, ils furent tous enthou-
„ siasmés. Surpris de ce prodige, ils concluent
„ que c'est la terre qui envoye ces vapeurs

„ prophétiques, & qu'une divinité rend là
„ ses oracles. Tel est le récit de Diodore
„ de Sicile, lequel est confirmé par le té-
„ moignage de Strabon, de Plutarque, & de
„ Pausanias ".

Acad. des bell. lett. tom. 3. mém. p. 141.

(66) Les principaux détails sur l'oracle de Dodone sont tirés de la Dissertation du Président de Brosses. Voy. la remarque CC ci-après.

(67) " Le frappement de ces cloches ou
„ bassins, qui rendaient le son DON-DON,
„ ou, comme l'écrivent les Grecs, δῶ-δω,
„ fit donner à l'endroit le nom de *Dodone*.
„ Cette conjecture paraît d'autant plus juste
„ que l'origine est physique, naturelle, &
„ faite par onomotapée ou imitation du bruit".

Acad. des bell. lett. tom. 35. mém.

(68) Freret Acad. des bell. lett. tom. 23. mém. p. 189.

(69) Gibbon hist. de la décad. de l'Empire rom. c. 9.

(70) On ne croit plus aujourd'hui aux miracles du diacre Paris, quoiqu'ils se soient passés devant tout un peuple, quoiqu'ils soient attestés par une foule de preuves, de certificats, de témoins. Mais, comme le remarque Ciceron, " De pareilles autorités ne

„ doivent pas déterminer le philoſophe. Quoi-
„ que ce ſoit que l'on enſeigne, c'eſt à des
„ argumens & à des raiſons qu'il faut avoir
„ recours, & non à des faits, à ceux ſurtout
„ auxquels il m'eſt toujours permis de ne
„ pas croire " *hoc ego philoſophi non eſſe arbitror, teſtibus uti ; qui aut caſu veri, aut malitia falſi fictique eſſe poſſunt. Argumentis & rationibus oportet, quare quidque ita ſit, docere ; non eventis, iis præſertim, quibus mihi liceat non credere. Divinat.* l. 2. c. 11.

(71) " De Pythia, quo non aliud Μαντεῖον eſt celebrius, " narratur Vatem illam deſi-
„ dere ſuper foramen ſpecus caſtalii, & aſ-
„ cendentem inde ſpiritum per muliebre gre-
„ mium recipere .... per cæcos meatus, quos
„ vir honeſtus non ſuſtinet aſpicere . . .
„ quo repleta profert iſta oracula ". Orig. cont. Cels. l. 7.

" Dicitur Pythia inſidere tripodi Appollinis,
„ ac quidem cruribus apertis ; ſicque mali-
„ gnum ſpiritum inferne in corpus ejus pe-
„ netrantem ipſam implere furore ".

S. Chryſoſt. homel. 20.

L'ancien Scholiaſte d'Ariſtophane dit auſſi en parlant de la prêtreſſe " inſidens tripodi
„ divaricatis cruribus malignum vaporem re-

„ cipit per genitalia, & impletur furore ".

(72) Entre une multitude infinie d'exemples que l'on pourrait citer pour prouver l'empire de l'imagination; nous rapporterons celui-ci, tiré d'un journal imprimé en 1708, & qui peut offrir un parallele de la ſuperſtition des modernes, comparée à celle des anciens.

Les *Camiſards*, nom que l'on donnait aux proteſtans des Cevennes, avaient pris les armes pour ſe ſouſtraire à la perſécution. N'ayant pu réſiſter à la puiſſance de Louis XIV. quelques-uns d'entre eux ſe réfugierent en Angleterre au commencement du ſiecle. Ils avaient été prophètes dans leurs montagnes, ils continuerent de l'être à Londres, & ils occuperent longtemps l'attention publique. « Pour „ perſuader qu'ils étaient inſpirés, ils tom„ baient par des agitations & mouvemens „ extraordinaires dans des extaſes fréquentes. „ Ils prononçaient des diſcours par des paroles „ entrecoupées, dont ils diſaient ne point ſe „ ſouvenir, lorſqu'ils étaient hors de leurs „ extaſes ".

Les Camiſards à Londres firent des proſélytes; & l'eſprit prophêtique ne tarda pas à ſe répandre. M. de Lacy, gentilhomme An-

glais, *homme*, dit l'auteur, *de la bonne foi duquel on ne saurait douter*, devînt tout-à-coup inspiré; & il raconte lui même le changement qui s'opéra en lui. " Il proteste qu'il „ ne s'est jamais attendu à se trouver dans „ un tel état; qu'il ne l'a pas désiré, & qu'il „ a fait des prieres ardentes à Dieu, pour le „ supplier de ne pas permettre qu'il y eut „ quelque illusion dans les agitations invo-„ lontaires qu'il éprouvait! Ce qui l'a rassu-„ ré, c'est que dans ses extases son ame est „ constamment élevée à Dieu, & qu'elle se „ sent inondée d'un épanchement de joye „ spirituelle, qui l'attache autant au Ciel „ qu'elle l'éloigne de la terre. Il n'ignore pas „ le ridicule que cela pourra lui donner, „ mais la joye intérieure qu'il sent, l'a tou-„ jours soutenu, & il espere qu'elle ne l'a-„ bandonnera pas. Ce qui l'a le plus frappé, „ c'est de voir que dans les extases il a parlé „ des langues comme le grec & le latin, „ dont il eut dans sa premiere jeunesse les „ premiers principes, mais qu'il lui serait „ impossible de parler ou d'écrire hors de „ ces agitations, comme il fait, lorsqu'il en „ est saisi. Il dit même qu'il se sert souvent „ de phrases & de mots de sa propre langue,

CHAP. III.

„ qui lui étaient inconnus jusqu'à ce qu'il les
„ prononçât dans ces circonstances. Il attend
„ du S. Esprit quelque chose encore plus
„ grand ; comme le don de guérison. Il ajoute
„ que plusieurs personnes ont les mêmes ex-
„ tases que lui, & que ces inspirés ont sou-
„ vent dit aux assistans les pensées de leur
„ cœur, & qu'ils ont répondu tout haut à
„ leurs prieres. Il souhaite que tous les hom-
„ mes se dépouillent de leurs préventions
„ pour examiner cette affaire ; & il fait les
„ protestations les plus grandes sur la droiture
„ de sa conduite & la pureté de ses intentions ".
Nouvel. de la rép. des lettr. Sept. 1707 & Février 1708.

(73) Deus, ecce, Deus. Cui talia fanti ante fores, subito non voltus, non color unus, non comtæ mansere comæ ; sed pectus
anhelum,
& rabie fera corda tument ; majorque videri,
nec mortale sonans.

Virg. æn. 6. v. 46.

(74) Le reste de cette description est pris de Lucain, de la traduction de M. Marmontel.

(75) Le poëte inspiré se compare lui-même à la Pythie.

Ou tel que d'Apollon le ministre terrible

impatient du Dieu, dont le ſouffle invincible
agite tous ſes ſens,
Le regard furieux, la tête échevelée
du temple fait mugir la demeure ébranlée
par ſes cris impuiſſans.
Rouſſ. ode à M. du Luc.

(76) Acad. des bel. lettr. tom. 23. mém. p. 190.

(77) M. Hardion a publié dans le troiſieme volume de l'Académie des belles lettres trois diſſertations qui renferment des éclairciſſemens ſur l'époque de la naiſſance de cet oracle, ſur la ſituation de Delphes & du temple d'Apollon, & ſur les fonctions dont étaient chargés les miniſtres du dieu.

(78) Les Grecs lui donnaient le nom de Ὀμφαλὸς, comme on le voit dans Eſchyle, Sophocle, Pindare & pluſieurs autres.

Sed jam ad te venio, dit Ciceron;
O ſancte Apollo, qui umbilicum certum terrarum obſides,
Unde ſuperſtitioſa primum ſæva evaſit vox fera.
Divin. l. 2. c. 56.

(79) Acad. des bell. lettr. tom. 3. mém. p. 147.

(80) Esse apibus partem divinæ mentis & haustus
Ætherios dixere Deum namque ire per omnis
terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum.
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
quemque sibi tenuis nascentem arcessere vitas.
Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri
omnia; nec morti esse locum, sed viva volare
sideris in numerum, atque alto succedere cœlo.
Géorg. l. 4. v. 220.

C'est ainsi que l'industrie des abeilles donne lieu à Virgile de développer ce système de la grande ame du monde, qui servait de base à la Religion.

(81) Acad. des bel. lettr. tom. 3. mém. p. 150.

(82) " Quam vero Græcia coloniam misit „ in Æoliam, Joniam, Asiam, Siciliam, Ita„ liam, sine Pythio, aut Dodonæo, aut Ham„ monis oraculo? aut quod bellum suscep„ tum ab ea sine consilio deorum est"?
Divin. l. 1. c. 1.

(83) Plutarque. Vie de Lysandre.

(84) C'est ce qu'exprimait Démosthene, en disant que la Pythie *philippisait*.

(85) On ſait dans quel eſprit a été faite l'hiſtoire des oracles de Fontenelle. Voyez la remarque DD ci-après.

(86) " Je ſuis PERSUADÉ avec les plus „ ſavans peres de l'égliſe que le démon pré- „ ſidait aux oracles, & qu'il avait rendu ou „ par lui-même ou par les prêtres des ré- „ ponſes ſur l'avenir ". On ſerait étonné d'entendre parler ainſi un auteur, ſi cet auteur n'était pas l'abbé Banier. Explic. hiſt. des fables, tom. 1. p. 325.

(87) Il exiſte ſur ces recueils un excellent mémoire de Freret. Voyez la remarque EE ci-après.

(88) Et c'eſt en cela " que les vers des „ Sybilles furent les ſeuls monumens de l'an- „ tiquité payenne, qui eurent l'avantage glo- „ rieux d'être également chers à deux Reli- „ gions ennemies, dont l'une était expirante, „ & dont l'autre naiſſait ". Ant. dév. l. 3. c. 3.

(89) Hyde, *de rel. veter. Perſar.*

L'étoile la plus brillante de la vierge, s'appellait & s'appelle encore aujourd'hui Σιβυλλα ou Σιββυλα; & ce nom vient originairement du perſan *Sumbul* ou *Sumbula.*

Voyez Banier, Explicat. hiſtor. des fables, tom. 1. p. 341.

Nouvel. de la répub. des lettr. Mars 1701.

(90) Acad. des bel. lett. tom. 23. mém. La Sibille de Cumes est sur-tout fameuse par la description que Virgile en a faite.

(91) Antiq. dévoil. l. 3. c. 3.

(92) Voici le nom de ces dix sibilles, tel qu'on le voit dans un passage de Varron rapporté par Lactance de fals. relig. l. 1. c. 6.

1°. La sibille de Lybie. 2°. La sibille de Delphes. 3°. La sibille des Cimmériens d'Italie. 4°. La sibille d'Erythrée. 5°. La sibille de Samos. 6°. La sibille de Cumes. 7°. La sibille Hellespontide née dans la Troade. 8°. La sibille d'Ancyre. 9°. La sibille Albunée de Tibur ou de Tivoli. 10° Enfin la sibille Persique, la plus ancienne de toutes, & que les Grecs appellaient *Sambethe*, d'où quelques savans (ceci n'est plus tiré de Varron) ont très-ingénieusement prétendu que ce nom lui avait été donné, parce qu'elle avait pris sa doctrine de *Sem* & de *Japhet*.

(93) *Petri Petiti de Sibilla libri tres.* Lips. 1686. in-8°.

(94) Après avoir dit que l'esprit malin a souvent pris une forme humaine pour abuser de la facilité des femmes & des enfans, Petit assure que la sibille fut nourrie d'une

maniere miraculeuſe, comme l'avaient été Elie & Paul l'hermite; avec cette différence cependant, que ceux-ci le furent par des anges, au lieu que c'était le démon qui ſe chargeait d'alimenter la ſibille. Puis, pour prouver ſon univerſalité, il ajoute que, comme Dieu a voulu qu'il y eut un empire ſur la terre, dont la puiſſance répandue par-tout fût une image de l'égliſe, il a voulu de même qu'il y eut une prophéteſſe, qui, par une inſpiration ſinguliere, renfermât dans l'étendue de ſes prédictions tout ce qui ſe paſſe dans le monde.

(95) On peut voir l'édition qu'en a donné Gallæus ſous le titre de *oracula Sibillina cum variorum commentariis.* Amſtelod. 1689. in-4°.

Le même auteur a publié un autre ouvrage renfermant des diſſertations ſur les ſibilles. Il croit auſſi qu'elles étaient inſpirées par le démon.

(96) Boulanger en a donné un extrait fort étendu, & extrèmement curieux. Ant. dévoil. l. 3. c. 3.

Voyez auſſi Freret, Acad. des bell. lettr. tom. 23. mém. p. 192.

(97) Bayle explique auſſi la différence

qu'il y avait entre la ſibille & les autres devins. La ſibille n'était bornée ni à certains temps, ni à certains lieux, ni à certains faits. Sa vertu prophétique embraſſait toute l'étendue des ſiecles & la deſtinée de tous les peuples; il n'en était pas ainſi de la Pythie qui était obligée d'attendre la bonne humeur d'Apollon. *Voilà*, ajoute-t-il, *une image naïve de la différence des papes & des évêques.*

Nouvel. de la rép. des let. Octobre 1686.

(98) Dans un mémoire qui a pour titre: *Obſervations ſur les oracles rendus par les ames des morts.* Acad. des bel. lett. tom. 23. mém. Freret prouve que les Grecs avaient adopté, dès les premiers temps, le dogme de l'immortalité de l'ame, & que dans certaines circonſtances, ils évoquaient les ombres des morts, pour en tirer des réponſes qui leur ſervaient d'oracles.

(99) Reg. I.

(100) Odyſſ. l. XI.

(101) « Divinare autem morientes, etiam » illo exemplo confirmat Poſidonius, quo af- » fert, Rhodium quendam morientem ſex » æquales nominaſſe, & dixiſſe, qui primus » eorum, qui ſecundus, qui deinde deinceps » moriturus eſſet ». Divinat. l. 1. c. 30.

(102) Cicer. ibid.

(103) " Meseray prétend avoir lu une
„ relation dans laquelle on rapporte que le
„ Grand-Maître, n'ayant plus que la langue
„ de libre, & presque étouffé de fumée, s'é-
„ cria à haute voix: *Clément, juge inique &*
„ *cruel bourreau, je t'ajourne à comparaître*
„ *dans quarante jours devant le tribunal du*
„ *souverain juge.* Quelques-uns écrivent qu'il
„ ajourna pareillement le roi à y comparaître
„ dans un an ".

Vertot, hist. de Malthe, l. 4.

(104) Plutarque, Vie de Nicias.

(105) Id. Vie de Pélopidas.

(106) Hérodote, l. 4.

(107) Iliade, l. 11. v. 27. & l. 17. v. 547.

(108) Mallet, introd. à l'hist. de Dannemarc.

(109) Tellus quoque, & æquora Ponti,
Obscenique canes, importunæque volucres
Signa dabant. . . . .
. . . .
Armorum sonitum toto Germania cœlo
audiit: insolitis tremuerunt motibus Alpes.
vox quoque per lucos volgò exaudita silentes
ingens: & simulacra modis pallentia miris

visa sub obscurum noctis. Pecudesque locutæ, infandum ! Géorg. l. 1. v. 469.

(110) Voyez *sur les augures* l'extrait d'un mémoire de M. Morin, Acad. des bel. lett. tom. 1. hist.; & dans le tom. 3. hist. l'extrait d'un autre mémoire de M. l'abbé Tilladet, intitulé *du culte de Jupiter tonnant*, où l'on trouve aussi quelques éclaircissemens sur l'art des augures.

(111) Cette réflexion de Ciceron est bien connue, & on en a fait bien souvent l'application.

(112) Epicure fut un jour surpris dans le temple de Jupiter, prosterné devant la statue de cette divinité.

(113) On voit dans l'Académie des bel. lett. tom. 1. hist. l'extrait d'un mémoire de M. Simon *sur les présages*.

(114) M. de Burigny a composé *sur la superstition des peuples à l'égard des songes* un mémoire, inséré par extrait, Acad. des bell. lettr. tom. 38. hist., dans lequel il démontre que cette superstition a été commune à toutes les nations de la terre.

(115) On voit dans l'Académie des bel. lett. tom. 9. mém. une *dissertation historique sur les animaux respectés en Egypte*, par M. Blanchard,

Blanchard, laquelle renferme une énumération de tous les animaux que les Egyptiens adoraient. Mais l'auteur ne dit rien de satisfaisant sur la raison de ce culte.

Ce n'est pas aux érudits qu'il faut demander compte des usages de l'antiquité, mais à ceux qui les ont observés en philosophes. L'ingénieux auteur des recherches sur les Egyptiens observe (tom. 2. p. 120) que ce peuple s'attacha au culte des animaux, dès qu'il eût remarqué que quelques-uns, comme les chats, les belettes, les ichneumons, les éperviers, les vautours, les chouettes, les cigognes, les ibis sont de la plus grande utilité, & qu'il était nécessaire de les mettre sous la protection particuliere des loix, dans un pays qui sans eux ne serait pas habitable. Le culte même des crocodiles avait un objet, celui d'engager à entretenir les canaux avec exactitude.

(116) Selon M. l'abbé de Fontenu, ce culte était universellement répandu parmi les anciens. Dans l'extrait de son mémoire *sur le culte des divinités des eaux*, Acad. des bell. lettr. tom. 12. hist., il parle des principaux fleuves qu'on adorait, & il décrit quelques-

unes des cérémonies qu'on pratiquait devant leurs autels.

(117) Sur les *Bætyles* ou pierres de la mere des dieux. V. la remarque FF ci-après.

On n'a pas manqué, à cause du nom, de trouver & d'établir un rapport marqué entre ces pierres & celle de Jacob, lorsque le Seigneur lui dit : *Je suis le Dieu de* BETHEL, *où tu as gravé la pierre.* Voyez cult. des dieux fétiches, p. 138.



NOTES

DU CHAPITRE IV.

(1) MONTESQ. Esp. des loix, l. 4. c. 6.

(2) Aristote nous apprend (polit. 2. c. 10.) que Lycurgue avait voyagé en Crete pour y étudier la législation de Minos.

(3) Contráct social, l. 2. c. 7.

(4) Une Religion purement intellectuelle, dit Pascal, n'est point faite pour le peuple.

(5) Voyez Platon & Ciceron dans leurs traités des loix.

(6) Apud Stobæum, serm. 43.

(7) Esprit des loix, l. 4. c. 6.

(8) Bayle, rép. aux quæst. d'un provinc. tom. 2. p. 519.

(9) Il cite même ici ces vers de l'Enéide, dont nous avons fait si souvent mention. *Spiritus intus alit*, &c.

(10) " Nullum facinus exstitit, nisi per te; „ nullum flagitium sine te. Tibi uni multo- „ rum civium neces, tibi vexatio direptioque „ sociorum, impunita fuit ac libera. Tu non „ solum ad negligendas leges ac quæstiones,

„ verum etiam ad evertendas perfringendaſ-
„ que valuiſti ". Orat. in Catil. 1. c. 7.

(11) Contrat ſocial, l. 4. c. 8.

(12) Bougainville, Acad. des bell. lettr. tom. 18. mém.

Voyez la remarque GG ci-après.

(13) Diog. Laër. in Xenoph.

(14) " La plupart des peuples anciens
„ vivaient dans des gouvernemens qui ont
„ la vertu pour principe ; & , lorſqu'elle y
„ était dans toute ſa force, on y faiſait des
„ choſes, que nous ne voyons plus aujour-
„ d'hui, & qui étonnent nos petites ames ".
Eſpr. des loix, l. 4. c. 4.

(15) Eſpr. des loix, l. 7. c. 9.

(16) " C'était une abominable loi politi-
„ que, ajoute Monteſquieu, qui était une
„ ſuite d'un abominable droit des gens ".
Eſpr. des loix, l. 29. c. 14.

(17) " Lyſandre, ayant remporté la vic-
„ toire ſur les Athéniens, on jugea les pri-
„ ſonniers ; on accuſa les Athéniens d'avoir
„ précipité tous les captifs de deux galeres,
„ & réſolu en pleine aſſemblée de couper le
„ poing aux priſonniers qu'ils feraient : ils
„ furent tous égorgés ". Id. l. 6. c. 12.

(18) Eſpr. des loix, l. 15. c. 8.

(19) Voyez Montesquieu, esprit des loix, l. 24. c. 6.

(20) Contrat social, l. 4. c. 8.

(21) C'est à ce sujet que Racine le fils dit assez agréablement dans son poëme de la Religion.

En vain l'inquisition croit entendre un blasphème,
& six ans de prison forcent au repentir
d'un système effrayant l'infortuné martyr;
la terre, nuit & jour à son ordre fidelle,
emporte Galilée & son juge avec elle.

(22) Hâtons-nous de rétablir ici le texte du poëte.

De la foi d'un chrétien les mysteres terribles
d'ornemens égayés ne sont pas susceptibles.
L'évangile à l'esprit n'offre de tous côtés,
que pénitence à faire & tourmens mérités,
& de vos fictions le mêlange coupable
même à ses vérités donne l'air de la fable.
Et quel objet enfin à présenter aux yeux,
que le diable toujours hurlant contre les cieux,
qui de votre héros veut rabaisser la gloire
& souvent avec Dieu balance la victoire.

Boileau, art poët. l. 3.

(23) Le poëte ajoute que le Tasse n'eût

CHAP. IV.

point fait la gloire de l'Italie, si son héros eût été sans cesse aux prises avec satan;

Et si Renaud, Argant, Tancrede & sa maîtresse
n'eussent de son sujet égayé la tristesse.

Ibid.

(24) " Voyez, dit Longin, quelle ma-
„ jesté Homere donne aux dieux".
Autant qu'un homme, assis au rivage des mers,
voit d'un roc élevé d'espace dans les airs;
autant des immortels les coursiers intrépides
en franchissent d'un saut,
„ il mesure l'étendue de leur saut à celle de
„ l'univers. Les peintures aussi qu'il fait du
„ combat des dieux, ont quelque chose de
„ fort grand, quand il dit:
„ Le ciel en rétentit & l'Olympe en trembla".

Traité du subl. c. 7.

(25) " Illi artifices, vel in simulacris, vel
„ in picturis, cum facerent Jovis formam aut
„ Minervæ, non contemplabantur aliquem,
„ a quo similitudinem ducerent, sed ipsorum
„ in mente insidebat species pulchritudinis
„ eximia quædam, quam intuentes, in eâque
„ defixi, ad illius similitudinem artem & ma-
„ num dirigebant".

Cicer. orat.

REMARQUES

OU

OBSERVATIONS SUR QUELQUES OUVRAGES CONCERNANT LA MYTHOLOGIE.

(A) *RECHERCHES sur l'hellénisme & la nature de la Religion de la Grece, par M. l'abbé Foucher. Six mémoires contenus dans les tomes 34. 35 & 36. de l'Académie des belles lettres.*

REMARQ.

L'auteur de ces mémoires se traîne sur les pas des partisans d'Evhemere. Le seul changement qu'il fasse à leur système, c'est de substituer les théophanies aux apothéoses. Selon lui, les anciens qui avaient quelque idée confuse de la promesse faite originairement au premier homme, se figurerent aussi que la divinité était descendue quelquefois sur la terre, & qu'elle y avait paru sous les traits des plus fameux personnages de l'antiquité, ensorte que les fables religieuses sont l'histoire des actions des dieux, tant qu'ils resterent parmi les mortels. Voilà ce que M. l'abbé Foucher appelle avoir expliqué la mythologie.

REMARQ.

(B) *Histoire universelle de Diodore de Sicile.* Des quarante livres que Diodore de Sicile avait composés, il ne nous en est parvenu que quinze. Les quatre premiers traitent principalement de la mythologie des anciens.

Cet auteur écrivait dans un temps où la Religion n'excitait plus aucun intérêt ; où les peuples confondus sous le despotisme de Rome, avaient tous adopté les mêmes loix & sur-tout le même culte ; & où l'esprit philosophique faisait regarder d'un œil d'indifférence des opinions qui, dans des siecles moins heureux, ont causé tant de troubles. Il ne vit dans les fables que des traditions historiques défigurées ; &, persuadé que tous les dieux avaient été des hommes, il a cru devoir commencer sa narration par le récit des aventures qu'on leur attribuait. Mais de ce plan est née la monotonie qui regne dans cette partie de son ouvrage. Comme il parcourt successivement tous les différens pays de la terre, il n'a par-tout que les mêmes objets à présenter. Des divinités qui different peu entr'elles, amenent des événemens à-peu-près semblables ; &, dans cette foule de détails sans cesse répétés, il n'est pas moins difficile

de remonter à la ſource de la mythologie que d'en ſaiſir l'enſemble.

(C) *La mythologie & les fables expliquées par l'hiſtoire, par M. l'abbé Banier, 3 vol. in-4°. Paris* 1738 & 1740.

Cet ouvrage qui eſt fort étendu, renferme tout ce qui concerne la mythologie. L'auteur ne ſe borne pas ſeulement à celle des Grecs & des Romains, dont le culte fait à la vérité l'objet principal de ſes recherches. Il traite auſſi la Religion des orientaux, des peuples qui ont habité l'occident de l'Europe, & généralement de toutes les nations de l'antiquité, à l'exception cependant des Scandinaves.

Ce n'était pas à l'abbé Banier qu'il appartenait d'exécuter une pareille entrepriſe. Dénué de toute eſpece de talent, incapable de la moindre élévation, aſſervi aux vues étroites d'un eſprit borné, cet écrivain ne nous a laiſſé qu'une compilation faite ſans goût, écrite d'un ſtyle lâche & rampant, & dans laquelle il a trouvé l'art de dénaturer, d'avilir, de dégrader ces images ſi intéreſſantes de l'ancienne mythologie, dont quelques-unes tiennent à tout ce qui exiſte de ſublime, tandis que les autres embelliſſent l'imagina-

REMARQ. tion, en lui préſentant les peintures les plus brillantes.

Les diſſertations dont il a ſurchargé le recueil de l'Académie des belles lettres ſont toutes dans le même genre. Elles ſont au nombre de douze, *ſur le culte que les Egyptiens rendaient aux animaux*, tom. 3. *hiſtoire des Centaures*. Id. *Sur Typhon*. Id. *Sur Adonis*. Id. *Sur les Parques*. tom. 5. *Sur les furies*. Id. *Sur les ſtatues de Cybelle*. Id. *Sur les déeſſes Meres*, tom. 7. *Hiſtoire de Bellerophon*. Id. *Sur Perſée*. Id. *Sur les Argonautes*, quatre mémoires dans les tom. 9 & 12. & *hiſtoire de Médée*, tom. 14. Nous nous diſpenſerons de les apprécier.

Au tom. 12. hiſt. on voit un petit traité qui a pour titre *Réflexions ſur la mythologie*. Ce n'eſt autre choſe que l'expoſition du plan que ſuivait l'abbé Banier, & ſur lequel il avait conſulté l'Académie, lorſqu'il travaillait au grand & miſérable ouvrage, dont nous venons de rendre compte.

(D) *L'origine des dieux du paganiſme, & le ſens des fables découvert par une explication ſuivie des poéſies d'Héſiode, par M. l'abbé Bergier*, 2 *vol.* in-12°. *Paris* 1774.

Fontenelle avait déja dit, " ordinairement

„ on attribue l'origine des fables à l'imagi- „ nation vive des orientaux ; pour moi, „ je l'attribue à l'ignorance des premiers „ hommes. Mettez un peuple nouveau ſous „ le Pôle, ſes premieres hiſtoires ſeront des „ fables ; & tous les hommes ont pour cela „ des talens indépendans du ſoleil ". (Orig. des fab. tom. 1. p. 329. édit. *in-fol.*)

M. l'abbé Bergier commence par adopter cette idée. Il avance d'abord, que la Religion des Grecs ſe retrouve chez les Hottentots, ſur la côte de Guinée, parmi les ſauvages d'Amérique, & que ce n'eſt point en Egypte ni dans l'Aſie qu'il faut en aller chercher la ſource. Mais enſuite il va plus loin, & il s'eſt auſſi formé un ſyſtème, dans lequel il explique tout à l'aide d'une carte géographique. La mythologie ancienne n'eſt ſelon lui qu'une topographie de la Grece, dans le temps où ce pays était encor inculte. Les entrepriſes qui furent faites pour deſſécher les marais, contenir les eaux & défricher le terrein, deviennent tout-à-coup autant de divinités ; & ces dieux dont nous liſons la généalogie, ces héros ſi fameux par leurs exploits, deſcendent du rang qu'ils occupaient, pour être transformés en canaux, en di-

REMARQ. gues, & quelquefois en rochers, oú en montagnes.

Par exemple, *Hercule* eſt une chauſſée, & ſes travaux ſont tous relatifs à cet emblême. Les *ſerpens* qu'il étouffe dans ſon berceau, ſont des rivieres, ainſi que la *belle Déjanire*, le *ſanglier d'Erimanthe*, les *oiſeaux du lac Stymphale*, le *taureau de l'isle de Crète*, & les *cavales de Diomede*. *Géryon* monſtre à trois têtes, eſt un marais d'où ſortent trois ruiſſeaux.

Les *Centaures* ſont des torrens qui deſcendent des montagnes; par le mot de *Lapithes*, il faut entendre les foſſés qu'on creuſait au bas, pour faciliter l'écoulement: telle eſt l'origine de la guerre célebre qui s'éleva contr'eux.

On reconnaît Thebes & ſes environs dans l'hiſtoire de la famille de *Cadmus*; ce prince eſt la colline ſur laquelle fut bâtie la citadelle, *Semélé* ſa fille eſt une fontaine qui ſortait de cette colline; elle devient enceinte, parce que *Jupiter* ou la pluie a commerce avec elle; & le jeune *Bacchus* eſt un marais voiſin formé par les eaux de Semélé.

Il eſt inutile de recourir à l'aſtronomie pour connaitre Atlas: ce nom ſignifie *Pui-*

ſeur d'eau, ou celui qui porte ſur ſes épaules, & comme *Uranus*, le ciel eſt auſſi un vaſe, " ce n'eſt pas une merveille, ajoute élégam-
„ ment notre auteur, tom. 2. p. 217, qu'un
„ puiſeur d'eau le porte ſur ſa tête & ſur ſes
„ épaules. Voilà le prétendu mont Atlas
„ chargé du ciel ".

Les recherches de M. l'abbé Bergier l'ont mené à d'autres découvertes d'un genre différent, mais non moins intéreſſant. C'eſt parce qu'*Artémiſe* ſignifie armoiſe, plante dont les femmes font quelquefois uſage, que ce nom a été donné à la lune. Si *Mars* & *Venus* ſont ſurpris enſemble ; c'eſt que *Vulcain* avait inventé l'art d'unir le fer avec le cuivre.

Prométhée eſt un enduit de mortier ou de terre glaiſe ; *Caucaſe* le foyer d'une maiſon. La ſuppreſſion d'une ſeule lettre dans le grec change *aigle en feu.* Comme le propre de cet élément eſt de dégrader ſans ceſſe l'enduit appliqué ſur le foyer ; on a dit qu'une *aigle* dévorait ſans ceſſe les entrailles de *Prométhée* attaché ſur le *Caucaſe.* On juge bien que le ſtyle répond par-tout à l'élévation des idées. Cet ouvrage renferme de plus une traduction complette des poéſies d'Héſiode.

(E) *Remarques concernant la mythologie à*

REMARQ.

l'occasion du livre de Selden, intitulé, les dieux des Syriens, *par le Clerc. Bibl. choisie, tom. 7.*

Projet d'un ouvrage où l'on se proposait de donner une explication historique des fables, par le Clerc. Bibl. univ. tom. 1. p. 245.

Il paraît que cet ouvrage n'a pas eu lieu; & nous n'avons rien à regretter à en juger par les trois dissertations suivantes qui devaient en faire partie.

Explication historique de la fable d'Hercule. Bib. univ. tom. 1. p. 247.

Explication historique de la fable d'Adonis, id. tom. 3. p. 7.

Explication historique de la fable de Cérès. id. tom. 6. p. 47.

Le Clerc s'est déclaré ouvertement pour le système historique qu'il a cherché à établir dans ses notes sur Hésiode, & dans ses nombreux écrits. Il transforme la plupart des dieux en marchands, & les aventures de la fable deviennent entre ses mains autant d'expéditions maritimes. Cet auteur était fort savant; il possédait sur-tout ce que les Bibliographes appellent l'art de la critique; & les journaux qu'il nous a laissés sont extrêmement curieux. Mais il a prouvé qu'il ne

ſuffit pas d'avoir de l'érudition, ni même de ſavoir l'hébreu pour faire un bon ouvrage.

(F) A new ſyſtèm *&c . . . c'eſt-à-dire, nouveau ſyſtème ou analyſe de l'ancienne mythologie, dans lequel on a pour but de ſéparer la tradition de la fable & de ramener la vérité à ſa pureté primitive. Ouvrage où l'on donne l'hiſtoire des Babyloniens, des Chaldéens, des Egyptiens, des Cananaites, des Helladiens, des Ioniens, des Leleges, des Doriens, des Pelaſges; enſemble celle des Scythes, des Indo-Scythes, des Ethiopiens, & des Phéniciens. Le tout renfermant &c. &c. Par M. Bryant. En Anglais. 3. vol. in 4°. Londres.* 1774, & 1778.

Les deux premiers volumes regardent plus particulierement la mythologie. Le troiſieme eſt ſurtout conſacré à l'hiſtoire.

L'auteur commence par annoncer dans ſa préface un peuple qu'il regarde comme la tige de tous les autres, & qu'il déſigne ſous le nom d'*Ammoniens*. Enſuite, ſans parler davantage de ce peuple primitif, ſans penſer à en démontrer l'exiſtence, il entre tout-à-coup en matiere, & s'enfonce dans les recherches les plus obſcures. On ſe formerait difficilement une idée du déſordre & de la confuſion qui

REMARQ. régnent dans tout l'ouvrage. Ce que M. Bryant annonce, comme une analyse de la mythologie ancienne, n'est qu'une suite de traités particuliers, qui ne tiennent nullement les uns aux autres, & dont il serait impossible de faire jaillir le moindre rayon de lumiere. Personne peut-être n'a porté si loin l'abus de l'étymologie; la plupart de celles qu'il employe, sont en général forcées, & il y en a une infinité de ridicules.

D'un autre côté, rien de plus étrange que la maniere dont il ramene tout à son sujet, quand il a choisi la matiere d'une dissertation. Par exemple, à mesure qu'il traite des tours & des temples bâtis par ses *Ammoniens*, de l'arche de Noé, de Noé lui-même, & de la colombe qui fut envoyée sur la terre, tout ce qui existe dans l'antiquité, divinités, héros, animaux même, deviennent successivement à ses yeux, tour, temple, arche, colombe; & les Grecs ont été perpétuellement induits en erreur, quand ils ont appliqué à des personnages des noms qui avaient été originairement ceux de ces différens objets.

Ainsi, lorsqu'il est question des tours qu'on avait construites sur le bord de la mer, & qui servaient

ſervaient en même temps de fanal; *Amphitrite*, *Titon*, *Caron*, *Caſtor*, *Trophonius*, *Mentor*, l'ami du chantre de l'odyſſée & qui a été immortaliſé par ce grand poëte, *Carite* même, le nom des graces, ne ſont autre choſe que des tours. Les Cyclopes, anciens habitans de la Sicile, ſont des tours; il eſt donc tout ſimple qu'on en ait fait des géans. S'ils ſont cruels & barbares, c'eſt qu'on y ſacrifiait les étrangers qui avaient le malheur d'y aborder: s'ils n'ont qu'un œil au milieu du front, c'eſt qu'on a voulu déſigner l'ouverture pratiquée au haut du phare, pour laiſſer paſſage à la lumiere qu'on avait ſoin d'y entretenir.

Protée était un temple, ainſi que Cacus, Scilla, & le lieu qu'habitaient les ſyrènes. M. Bryant a conſervé à *Protée* ſon ancien caractere; car dans le même volume, il lui fait changer de forme, & le métamorphoſe en *Noé*.

On voit de toutes parts des repréſentations de l'arche auxquelles il eſt étonnant que l'on ſe ſoit mépris. C'eſt à tort qu'on s'eſt imaginé juſqu'à préſent que les anciens adoraient la lune. Le croiſſant figurait viſiblement par ſes deux pointes, non pas cette

REMARQ.

reine des aſtres, mais un vaiſſeau, & par conſéquent l'arche. C'eſt par la même raiſon, c'eſt-à-dire à cauſe de ſes cornes que le taureau était conſacré. Le *cheval Pégaſe*, la *coupe* d'Hercule, *l'œuf* de la mythologie ancienne, cet emblême ingénieux de la création & de la fécondité, ne ſignifient que l'arche du déluge.

La colombe ſurtout joue un grand rôle chez notre auteur. Elle eſt répréſentée ſous les diverſes figures des *Pleyades*, de *Sémiramis*, *Niobé*, *Junon*, *Diane*, *Vénus* portée au ſein des flots, comme la colombe le fut ſur la terre encore détrempée par les eaux du déluge. *L'amour*, en grec Εροσ, ſignifie *arc-en-ciel*; voilà pourquoi il eſt toujours à la ſuite de *Vénus*. Les deux femmes qui accompagnaient la fameuſe Cléôpatre, reine d'Egypte, s'appellaient *Eiras* & *Charmion*, noms que M. Bryant a rendus par ceux de *pigeon*, & d'*arc-en-ciel*. Le prophête *Jonas*, *St. Jean Baptiſte*, l'Apôtre *St. Jean*, ont été appellés ainſi du mot colombe; & lorſque Jéſus-Chriſt dit à St. Pierre : *Beatus es Simon Barjona*; le ſens de cette derniere expreſſion *Barjona*, eſt, *fils de la colombe*, ou bien *porteur de bonnes nouvelles*.

Enfin l'on ne ſe donnera plus de peines,

pour expliquer la fameuſe *trinité* de Platon. Ce grand philoſophe s'eſt ſervi de cette figure pour déſigner les *trois enfans de Noé* enfermés dans l'arche. Il nous ſerait facile de multiplier de pareils exemples ; le peu que nous venons d'en citer, ſuffit pour faire juger de l'ouvrage & des talens de l'auteur.

(G) *Défenſe de la chronologie fondée ſur les monumens de l'hiſtoire ancienne, par M. Freret* 1 *vol. in* 4°. *Paris* 1758.

Newton avait entrepris de réformer la chronologie. Son ſyſtème ſemblait devoir faire une révolution: il portait l'empreinte de ce génie créateur qui avait préſidé à la formation de l'univers. M. Freret ne craignit pas d'attaquer ce grand homme. Il déploya contre lui toute la force du raiſonnement, toutes les reſſources de l'érudition ; il le combattit même avec ſes propres armes ; & l'on peut dire qu'il eſt parvenu à renverſer une théorie brillante, qui en impoſait principalement par le nom de ſon auteur.

La *défenſe de la chronologie* eſt de plus remplie de vues intéreſſantes ſur la mythologie des Egyptiens & des Grecs, & ſur pluſieurs points importans de l'hiſtoire ancienne. On y reconnaît partout cette profondeur de re-

REMARQ. cherches, & cet esprit de critique qui caractérisent généralement les écrits de M. Freret.

(H) Letters concerning. mythology; *c'est-à-dire, lettres concernant la mythologie, par Blackwell, en Anglais,* 1 *vol. in-8°. Londres* 1748.

M. Blackwell se propose de prouver que c'est par l'allégorie seule, qu'on peut expliquer la mythologie des anciens, mais il n'a pas su tirer parti de son sujet. Cet ouvrage manque essentiellement de méthode, on n'y voit pas même les graces & la légéreté que l'on est en droit d'attendre de la forme qu'il avait prise. Et si quelquefois le lecteur est séduit par quelques apperçus, par des explications assez heureuses, plus souvent encor il est rebuté par des plaisanteries de mauvais goût, & par un désordre qui détruit toute espece d'intérêt.

(I) Pauli Ernesti Jablonski Pantheon Ægyptiorum &c.. *Commentaire sur les Dieux des Egyptiens, avec des prolégomenes qui traitent de la religion de ce peuple, par Jablonski.*

Francfort sur l'Oder in-8°. 1750. 3 parties.

On trouve rassemblé ici tout ce qui existe dans les écrits, tant des anciens que des modernes, concernant la théologie des Egyptiens.

L'auteur examine successivement les divinités de ce peuple. Il fait voir d'abord que ses premiers philosophes reconnaissaient un Etre suprême, qu'ils invoquaient sous différens noms, selon ses différens attributs. Delà il passe aux dieux d'une nature moins relevée, aux dieux sensibles & matériels, dont la puissance semblait plus directe, & se faisait sentir chaque jour. Tels étaient le soleil, la lune, les planetes; tel ce beau fleuve, auquel l'Egypte entiere doit sa nourriture, & généralement tous les êtres qui par leur influence méritaient que la Religion les sanctifiât.

Cet ouvrage, outre les recherches dont il est rempli, est surtout recommandable par l'ordre qui y regne, & qui accompagne bien rarement l'érudition. Souvent Jablonski va chercher ses preuves jusques dans la langue des Cophtes, débris de celle qu'on parlait autrefois sur les bords du Nil; &, à l'aide des divers monumens qui subsistent, il réussit presque toujours à percer les ténebres d'une théologie obscure, qui ne s'exprimait qu'en hiérogliphes, & dont il était donné à un petit nombre de sages seulement d'approfondir les mysteres.

REMARQ.

(K) *Allégories orientales ou le fragment de Sanchoniaton, qui contient l'hiſtoire de Saturne, ſuivie de celle de Mercure, d'Hercule & de ſes douze travaux, & de leur explication, pour ſervir d'intelligence au génie ſymbolique de l'antiquité, par M. Gebelin. Monde primitif, tom.* I. *Paris* 1773. *in*-4°.

Un fragment de Sanchoniaton qui nous a été conſervé par Euſebe, a toujours paru une énigme indéchiffrable. Pluſieurs ſavans ont tenté en vain de l'expliquer. Peut-être a-t-il été réſervé à M. Gebelin d'en ſaiſir l'eſprit; & l'interprétation qu'il en donne, eſt ſi ſimple qu'elle pourrait bien être la ſeule véritable. C'eſt par là qu'il a été conduit d'une maniere toute naturelle au développement de ces allégories, dont chacune eſt à ſes yeux relative aux opérations de la campagne.

L'hiſtoire de *Saturne* nous offre d'abord la découverte de l'agriculture, & des heureux effets qu'elle produiſit. *Mercure* vient enſuite, comme répréſentant l'invention du calendrier, & de l'aſtronomie rurale, ſi néceſſaires au labourage. Enfin, ſous l'emblême d'un conquérant, qui remplit le monde de ſes exploits, on nous a peint le ſoleil & ſes influences ſur la terre. Hercule eſt cet aſtre bienfaiſant, &

les douze travaux qui ont rendu le héros si célebre, sont les douze signes du Zodiaque, que le Dieu de la lumiere parcourt avec tant de gloire.

REMARQ.

C'est surtout à la vue de ce dernier tableau, qu'on ne peut se défendre d'une sorte d'admiration. Quoique l'idée n'en appartienne pas à l'auteur, quoique même la plupart des explications qu'il donne soient fausses, il a du moins le mérite d'avoir su répandre un grand intérêt dans cette partie de son ouvrage, & d'avoir indiqué la route qu'il fallait suivre. Son plus grand défaut est d'avoir voulu subordonner tout à l'agriculture. Cet art, à la vérité si utile, & qui, dans l'origine, mérita sans doute l'hommage des premiers hommes, ne fut pas le seul objet de leur culte. Le génie allégorique des anciens avait pris un vol plus hardi, il embrassait la nature entiere; & c'est lui qui a donné une existence aux êtres moraux & physiques de l'univers. Aussi M. Gebelin, au lieu de former un corps complet de mythologie, s'est-il contenté d'en rassembler quelques parties éparses, qu'il a fait entrer dans le même cadre; & malgré toute sa sagacité, malgré même les allusions forcées auxquelles il a si

REMARQ. ſouvent recours, il ne lui aurait pas été poſſible d'y ramener les autres fables.

Le principal mérite de ſon ſtyle conſiſte dans une grande clarté; on peut en même temps lui reprocher d'être trop diffus, & de n'écrire pas toujours avec nobleſſe.

Hiſtoire civile, religieuſe, & allégorique du calendrier ou almanach, par M. Gebelin. Monde primitif, tom. 4. Paris 1776. in-4°.

La premiere partie de cet ouvrage n'offre gueres que des réſultats ſur les moyens, dont ſe ſervaient les peuples de l'antiquité pour meſurer le temps. Mais ce ſujet aurait exigé plus de connaiſſances aſtronomiques, qui ſeules peuvent nous éclairer dans de pareilles recherches.

Quant à l'hiſtoire religieuſe & allégorique du calendrier, l'auteur eſt entré dans des détails qui ne laiſſent rien à déſirer. Le tableau qu'il préſente de toutes les fetes des anciens, eſt rempli de vues neuves, & d'une multitude de rapprochemens très-curieux.

Quelquefois auſſi il ſemble abandonner ſon ſyſtème favori de l'agriculture, mais c'eſt pour tomber dans un autre défaut. Les annales de toutes les nations de la terre commencent par des traditions fabuleuſes; & il

eſt ſans doute difficile de marquer le point qui ſépare la vérité de la fiction. Bien différent de ceux qui n'ont apperçu dans la mythologie que des aventures réelles, M. Gebelin a trop étendu l'empire de l'allégorie; & il enleve à l'hiſtoire, des faits qui lui appartiennent d'un conſentement unanime. Faudra-t-il rejetter ce qui nous eſt dit des premiers temps de l'Aſie, de la Grece, de Rome même? Et cela parce que *Sémiramis*, *Ninus*, *Pharnace*, *Enée*, *Ménélas*, *Remus*, &*Romulus*, peuvent déſigner le ſoleil ou la lune. Tous les noms ſont ſignificatifs. Qu'on les prenne dans leur acception primitive, on verra bientôt les événemens les plus graves & les plus authentiques, faire place à tous les délires de l'imagination. Voilà où conduit l'abus de l'éthymologie, dont ſouvent notre auteur n'a pas ſu ſe défendre.

(L) *Mémoires ſur les Phéniciens, par M. l'abbé Mignot.*

Vingt & un mémoires contenus dans les tom. 34. 36. 38. *&* 40, *de l'Académie des belles-lettres.*

M. l'abbé Mignot eſt dans la claſſe malheureuſement trop nombreuſe de ces ſavans remplis de préjugés, dont l'érudition fait le

REMARQ. ſeul mérite, & qui ſont incapables d'ajouter une ſeule idée à nos connaiſſances.

Ses recherches ſur les Phéniciens conſiſtent principalement dans l'application de pluſieurs paſſages de la bible. Il y eſt parlé d'Abraham, & des petits Rois qui furent en guerre avec ce patriarche; on y trouve des éclairciſſemens ſur les Philiſtins, ſur quelques-unes des peuplades du pays de Canaan. Mais, après avoir lu les vingt & un mémoires de l'auteur, on demande encore: quel était ce peuple fameux qui, dans les premiers temps, fut le lien commun de toutes les nations; ce peuple qui embraſſa pendant une longue ſuite de ſiecles un commerce immenſe, dont les colonies, répandues ſur tout le continent, floriſſaient depuis l'extrêmité de l'Afrique, juſques vers les climats les plus reculés du nord; & qui courait ſans ceſſe d'un bout de l'univers à l'autre, pour y porter, avec les richeſſes, les ſciences, les arts, & la civiliſation.

(M) *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de la religion de la Grece, par M. de la Barre; trois mémoires contenus dans les tomes* 16 & 18 *de l'Académie des belles-lettres.*

Ces trois mémoires ſont le commencement d'un ouvrage concernant la mythologie an-

cienne, auquel M. de la Barre n'a pas eu le temps de mettre la derniere main. L'eſpece de commentaire qu'il nous donne de la théologie d'Héſiode, ſert à faire connaître quel était ſon ſyſtème ſur la Religion, dont il avoit entrepris l'hiſtoire. A l'entendre, les généalogies des dieux, dont parlent les poëtes, ne ſont que l'ordre ſucceſſif de l'introduction de leur culte dans la Grece. Par exemple, ſi *Jupiter* eſt regardé comme le fils de *Saturne*, c'eſt que cette premiere divinité a été connue immédiatement après la derniere, & il en eſt ainſi de toutes les autres.

(N) De naturâ Deorum; *ou entretiens de Ciceron ſur la nature des dieux.*

Velleius, un des interlocuteurs, commence par expoſer la doctrine d'Epicure. Balbus développe enſuite celle des Stoïciens; & l'auteur, ſous le nom de l'Académicien *Cotta*, les refute l'un après l'autre. Il oppoſe ſans ceſſe à leurs preuves des argumens, tirés de la ſaine raiſon & de la vraie philoſophie. Il eſt vrai que, fidèle aux principes de la ſecte qu'il ſuivait, il n'adopte aucun ſyſtème. Mais qu'importe-t-il, ſurtout aujourd'hui, qu'il n'ait rien prononcé ſur la nature des dieux? Tout ce que nous devons déſirer,

REMARQ.

c'eſt de bien connaître ce qu'en ont penſé les anciens ; & le traité de Ciceron eſt d'autant plus intéreſſant à cet égard, qu'il a raſſemblé non ſeulement les opinions des philoſophes, mais encore les notions des différens peuples de l'antiquité.

On trouve dans l'Académie des belles lettres tom. 3. hiſt. l'extrait d'une diſſertation de M. Boivin, intitulée : *remarques ſur l'origine des dieux.* On eſt un peu étonné du contraſte que préſente ce mémoire, dans lequel l'auteur, appuyé du témoignage de Philon le Juif, avance que les divinités des anciens ont été inventées d'après les bons & mauvais anges, dont il eſt parlé dans l'écriture.

L'abbé Anſelme, dans un mémoire ſur le *Dieu inconnu des Athéniens*, prétend que ce peuple, plus éclairé que les autres, a eu connaiſſance du Dieu unique. " Et qu'il n'était „ porté par un inſtinct de Religion à hono- „ rer tant de faux dieux, que parce qu'il „ cherchait par un inſtinct de raiſon à ho- „ norer le véritable ".

Acad. des bell. lett. tom. 4. mém.

D'après ces ſavantes recherches, on juge bien que Ciceron n'avait que des idées fauſſes ſur la Religion de ſon pays.

(O) *Hiſtoire du Ciel, par M. l'abbé Pluche*, 2 *vol. in*-12°. *Paris* 1748.

La premiere partie de cet ouvrage eſt extrèmement curieuſe. Le lecteur, tranſporté au milieu des monumens de l'antiquité ſavante, croit voir tomber le voile qui les couvrait. Les hiéroglyphes ne ſont plus pour lui des énigmes; il y reconnait ſans peine les caracteres qui ſervaient à déſigner la marche du ſoleil, le lever des principales étoiles, le débordement du Nil, & généralement les phénomenes les plus remarquables, dans un pays où tout était relatif à la culture des terres. Bientôt l'abus que l'on fit de l'écriture ſimbolique donna naiſſance à cette foule de divinités, qui de l'Egypte ſe répandirent dans les autres parties du monde. C'eſt ainſi que M. Pluche remonte à l'origine de la Religion des anciens; & l'on ne ſaurait diſconvenir que la plupart de ſes raiſonnemens ne paraiſſent d'abord ſpécieux. Si des recherches plus exactes viennent enſuite détruire l'illuſion; ſi ce ſyſtème, qui eſt appuyé ſur l'aſtronomie, eſt renverſé par l'aſtronomie elle-même, il n'en faut pas moins applaudir aux idées de l'auteur, & quelquefois à la maniere dont elles ſont préſentées.

REMARQ.

La ſuite de l'hiſtoire du ciel n'eſt pas à beaucoup près ſi intéreſſante. Il ſerait peut-être même difficile de ſaiſir la liaiſon qui exiſte entre le premier volume & le ſecond. Dans celui-ci, après avoir expoſé les opinions des plus grands philoſophes, tant anciens que modernes, ſur la formation de l'univers, M. Pluche compare leurs théories avec la narration de Moyſe, & il finit par des reflexions ſur la maniere dont on doit étudier les belles lettres.

(P) *Mémoire ſur l'origine des conſtellations, & ſur l'origine de la fable par le moyen de l'aſtronomie, par M. Dupuis, inſéré dans l'aſtronomie de M. de la Lande*, *tom.* 4. *p.* 349.

Il eſt des idées vraiment heureuſes, qui portent à la fois un caractere de ſimplicité & de grandeur, & dont la découverte n'appartient qu'au génie. Telle eſt celle qui nous eſt développée dans ce mémoire.

M. Dupuis conſidere le Zodiaque au moment de ſon inſtitution. Sans rien déranger à l'ordre reſpectif des ſignes, il ſe contente de les remettre à la place où ils devaient être, avant que la préceſſion la leur eût inſenſiblement fait perdre. La *Balance* quitte l'équinoxe d'automne, & vient occuper celui

du printemps qu'elle ſervait originairement à déſigner. Auſſitôt l'antiquité prend une face nouvelle. Les noms donnés aux conſtellations, les figures ſous leſquelles elles étaient peintes, leur relation avec l'état de la terre, tout s'explique ; & de cette ſource découle naturellement l'interprétation des fables. Le but de l'auteur eſt de prouver qu'elles ſont toutes puiſées dans l'aſtronomie. Peut-être aurait on exigé de lui un peu plus de méthode, & quelquefois un ſtyle moins embarraſſé ; on lui reprochera peut-être de n'avoir point ſéparé d'une maniere aſſez diſtincte, ce que la Religion des anciens avait emprunté des phénomenes céleſtes, d'avec ce qui tenait eſſentiellement à la métaphyſique, mais il faut penſer que ce mémoire eſt l'eſquiſſe ſeulement d'un ouvrage conſidérable qu'il nous annonce ſur cet objet, & qui ne peut manquer d'être très-intéreſſant.

(Q) *Syſtême d'Homere ſur l'Olympe, par M. Boivin le cadet.*

Acad. des bell. lett. tome 7. mém.

Conjectures ſur l'origine de la fable de l'Olympe, par M. de Mairan.

Acad. des bell. lett. tom. 25. hiſt.

Voici deux opinions bien différentes ſur

ce point de la mythologie. Selon M. de Boivin l'Olympe, tel que ſe le figuraient les Grecs, avait ſa baſe dans le ciel, & ſon ſommet tourné vers la terre; c'eſt ainſi du moins qu'il veut qu'on entende la deſcription qu'Homere en a laiſſée.

D'un autre côté, le ſavant auteur du traité de l'aurore boréale attribue à l'apparition de ce phénomene ſur cette montagne, l'idée que les anciens ont eue d'en faire le ſéjour des immortels.

(R) *L'antiquité dévoilée par ſes uſages, ou examen critique des principales opinions, cérémonies, & inſtitutions religieuſes & politiques des différens peuples de la terre, par M. Boulanger, 3 volume in-12°. Amſterdam* 1766.

L'organiſation intérieure du globe, & les traditions conſtantes de tous les peuples, atteſtent l'exiſtence d'un déluge univerſel qui a englouti la terre, & qui en a fait diſparaître les habitans. Quelques familles, échappées au déſaſtre général, ſont devenues la tige des nations, dont l'hiſtoire nous a été tranſmiſe. Témoins d'une cataſtrophe ſi terrible, les premiers hommes n'eurent de ſentiment que celui de la crainte. Il ſe fit dans les

les eſprits une révolution non moins grande que celle qui s'était opérée dans le monde phyſique. L'homme eut peur, & l'impreſſion vive & profonde que le ſpectacle de l'univers détruit laiſſa dans ſon ame, ſuffit pour en changer en quelque ſorte la nature, & pour lui faire prendre une nouvelle forme.

Tel eſt le principe qui a ſervi de baſe au ſyſtême de M. Boulanger. Cet auteur voit le déluge par-tout; il ramene tout au déluge; c'eſt dans le déluge qu'il va chercher l'origine des fêtes & des cérémonies, de la plupart des uſages, de toutes les opinions politiques & religieuſes, & des loix primitives ſur leſquelles les ſociétés ont été établies. On ne ſent que trop, combien il a été obligé de dénaturer les objets pour les préſenter ſous ce point de vue. En général on ne ſaurait lui refuſer de la ſagacité, une tournure originale aſſez piquante, ſouvent même des réflexions fines & judicieuſes. Mais d'un autre côté, l'ouvrage eſt abſolument dénué d'intérêt. Il y regne une monotonie fatiguante; ce ſont toujours les mêmes idées; on voit ſans ceſſe reparaître les mêmes tableaux; & la teinte ſombre & mélancolique, dont ils ſont revêtus, contribue encor à rebuter le lecteur.

REMARQ. (S) *Lettres sur l'origine des sciences, & lettres sur l'Atlantide de Platon, par M. Bailly.*

Ces deux ouvrages sont nécessairement très-vagues, parce qu'ils ne sont appuyés que sur des conjectures frivoles, & que l'imagination, transportée dans le pays des chimeres, ne trouve rien qui puisse la fixer. Un véritable roman a du moins un objet; mais que peut on dire d'un pays qui n'a jamais existé, & d'un temps dont le souvenir est anéanti?

Olaus Rudbec, né en Suéde, avait choisi sa patrie pour en faire le berceau du genre humain. M. Bailly remonte infiniment plus haut vers le nord; il place le siege des beaux arts & de toutes nos connaissances dans le Spitzberg, dans le Groënland & dans la nouvelle Zemble à 10 degrés du Pôle. (lettr. sur l'Atlant. p. 465) Ces contrées, dit-il, ont certainement été les premieres habitées; c'est delà que les hommes se sont répandus dans le grand continent de l'Asie; & il donne pour preuve indubitable de leur passage quelques instrumens de cuivre oubliés dans des mines en Sibérie, & que l'on a retrouvés près du fleuve Jénisei par les 56° de lati-

tude (p. 274.) En s'avançant toujours vers le midi, ces peuples portaient avec eux les ſciences qu'ils avaient inventées avant leurs émigrations. Et, puiſque *les Hollandais ont paſſé bien malgré eux un hiver dans la nouvelle Zemble*, ſi l'on demande comment les lettres & la philoſophie ont été cultivées *au milieu d'un froid qui glace les idées comme les eaux* (p. 423), il eſt bon de ſavoir que ces climats, aujourd'hui ſi rigoureux, étaient autrefois bien différens; qu'il y regnait un printemps perpétuel; *qu'une chaleur toujours la même entretenait la paix dans les cœurs; & rendait la vie auſſi douce & auſſi heureuſe qu'elle était durable;* mais que, la terre perdant tous les jours de ſa chaleur, & le refroidiſſement ayant commencé par les Pôles, *une zone dilatée a réagi contre une zone condenſée; que l'aquilon qui dévaſte les campagnes; le midi qui amene les orages, ont conſumé la vie des hommes; & qu'enfin la nature, en ſe retirant tous les jours de ces lieux, les a fermés* pour jamais (p. 431. 432 & 439.)

(T) *Diſſertation ſur les myſteres des anciens, par Warburton.* Divin. légat. of Moſes. *Liv.* 2. *ſect.* 4. *tom.* 1. *p.* 188. *édit. de Londres,* 1765. *in-8°.*

REMARQ. Cette diſſertation peut être regardée comme un traité complet des myſteres. L'auteur en développe l'origine, établit leur rapport avec la légiſlation, & prouve qu'ils renfermaient les dogmes les plus importans de la Religion ancienne.

S'il s'eſt quelquefois trompé ſur leur objet, ſes recherches n'en ſont pas moins ingénieuſes, & il a preſque toujours fait un emploi très-heureux de l'érudition. C'eſt ſur-tout dans l'application des métamorphoſes d'Apulée, & du ſixieme livre de l'Enéide aux myſteres qu'il a montré une grande ſagacité. Il paraît certain, d'après la lecture de cet ouvrage, que la deſcente du héros de Virgile aux enfers, eſt une peinture de l'initiation. Ainſi ce bel épiſode, n'eſt pas ſeulement un chef-d'œuvre de poéſie; outre la pompe & la majeſté des images, outre le ſublime qui y regne, il nous offre encor une deſcription magnifique de toutes les cérémonies qu'on pratiquait dans le temple d'Eleuſis; & c'eſt une découverte dont nous ſommes redevables à l'auteur de la divine légation de Moyſe.

(V) Meurſii Eleuſinia; *ou deſcription des myſteres d'Eleuſis, par Meurſius.*

Tout ce qui exiſte dans l'antiquité con-

cernant les mysteres d'Eleusis, tout ce qui peut y avoir quelque rapport, se trouve rassemblé ici. L'auteur s'est contenté de tracer un plan, où il put enchasser les passages qu'il recueillait; puis il laisse aux anciens eux-mêmes, le soin de le remplir, & ce sont leurs propres paroles qui forment le tissu de son ouvrage. Méthode inappréciable, en ce qu'elle fournit une multitude de matériaux tout préparés. Aussi de tous ceux qui ont voulu traiter des mysteres des anciens, tels que Messieurs Warburton, Bougainville, Gebelin, Ste Croix, & nous-même s'il nous est permis de nous citer, il n'est personne qui n'ait senti le mérite du travail de Meursius, & qui ne se soit empressé de lui rendre justice.

(X) *Recherches sur l'origine des mysteres célébrées à Eleusis en l'honneur de Cérès, sur quelques circonstances de cette fête, & sur les principaux ministres chargés d'y présider, par M. de Bougainville.*

Academ. des bell. lettres, tom. 21. *mém.*

Ce mémoire est très-bien fait. L'auteur a eu l'art de renfermer dans un court espace, les objets les plus importans des mysteres. Il s'est sur-tout attaché à en décrire la forme & la pompe extérieure; il a eu soin aussi

REMARQ. d'indiquer le but pour lequel ces cérémonies avaient été instituées.

(Y) *Mémoires pour servir à l'histoire secrette de la Religion des anciens peuples, ou recherches historiques & critiques sur les mysteres du paganisme, par M. de Sainte Croix. Paris* 1784. *in-8°.* 1 *vol.*

Cet ouvrage est à proprement parler une histoire des mysteres depuis leur institution chez les différens peuples de l'antiquité, jusqu'au temps où le christianisme parvint à en abolir l'usage. Considerées sous ce point de vue, les recherches de l'auteur peuvent être curieuses; mais elles n'offrent aucuns résultats; ses observations en général trop vagues, n'ont point d'objet, & sont bien loin de pouvoir nous éclairer sur ce qui nous importe le plus de connaître de la Religion secrette des anciens.

(Z) *Dissertation sur les hymnes des anciens, par M. l'abbé Souchay, deux mémoires contenus dans les tomes* 12 & 16 *de l'Académie des bell. lettres.*

Ces deux mémoires renferment d'excellentes vues, & sont écrits d'une maniere agréable. M. l'abbé Souchay distingue trois especes d'hymnes différentes. Les premieres

qu'il nomme *Théurgiques*, peuvent ſervir à nous faire connaître la Religion des initiés dans les myſteres. Les hymnes d'Orphée ſont un monument précieux dans ce genre. Les ſecondes, telles que celles d'Homere & de Callimaque, renferment les avantures des dieux, & généralement tous les objets de la créance populaire, l'Auteur les appelle *poëtiques*. Enfin il donne le nom de *philoſophiques* à celles qui ſont l'expreſſion d'un eſprit éclairé, & dégagé de toute ſuperſtition; de ce nombre eſt ſur-tout l'hymne célebre de Cléanthe, un des plus beaux morceaux qui nous ſoient reſtés de l'antiquité.

(AA) *Recherches ſur les* theſmophories, *pour ſervir de prolégomenes à la comédie d'Ariſtophane, intitulée: les* theſmophoriazuſes *& à l'hymne de Callimaque en l'honneur de Cérès* Theſmophore, *par M. du Theil.*

Acad. des bel. lett. tom. 39 mém.

On trouve dans le même volume deux autres diſſertations auſſi de M. du Theil, intitulées: l'une, *recherches ſur les fêtes Carnéenes pour ſervir à l'intelligence de l'hymne compoſée par Callimaque en l'honneur d'Apollon*, l'autre; *recherches ſur les différentes fêtes inſtituées chez les Grecs en l'honneur de Pallas*,

REMARQ. *pour servir d'intelligence à l'hymne de Callimaque en l'honneur de cette déesse.*

Ces trois mémoires sont extrêmement curieux, le premier sur-tout, où l'auteur traite des fêtes & du culte de Cérès. Ses observations présentées avec autant de clarté que d'agrément, tendent à éclaircir plusieurs points de la mythologie ancienne. On ne peut que regretter qu'il n'ait pas continué les mêmes recherches sur les autres hymnes de Callimaque. Nous aurions alors un commentaire précieux de ce poëte ; & un pareil travail aurait completté l'excellente traduction que nous en a donné M. du Theil.

(BB) *Traité de la divination de Cicéron.*

Les anciens, comme il est dit dans cet ouvrage, appellaient *divination* un pressentiment & une connaissance des choses futures. Ils l'avaient érigée en art, dont les principales branches étaient les oracles, la science des augures, l'interprétation des songes, les sorts & les prédictions de l'astrologie.

L'auteur introduit d'abord Quintus son frere qui soutient la cause de la divination. En réunissant ainsi tout ce qu'on pouvait dire en faveur de cet art mensonger, il semble que Ciceron ait voulu en mieux faire sentir

le ridicule. Dans la ſeconde partie où il prend lui-même la parole, on voit un philoſophe éclairé, dégagé des erreurs que la Religion conſacrait, & qui ne s'en laiſſe impoſer ni par des raiſonnemens frivoles, ni par une multitude d'autorités & de faits, dont la ſuperſtition eſt toujours prête à s'armer, lorſqu'il eſt queſtion de défendre les preſtiges qu'elle chérit.

(CC) *Nouvelle conjecture ſur l'oracle de Dodone, par M. l'abbé Sevin.*

Acad. des bell. lett. tom. 5. hiſt.

Cette conjecture, apparemment alors nouvelle, conſiſte en ce que le même mot pouvant ſignifier en grec *vieille femme & colombe*, on a fini par attribuer à ces oiſeaux des oracles qui n'avaient rien de ſurnaturel dans la maniere dont ils étaient rendus.

Mémoire ſur l'oracle de Dodone, par le préſident de Broſſes.

Acad. des bel. lett. tom. 35. mémoires.

Le préſident de Broſſes adopte la même interprétation du mot *colombe*; mais il entre en même temps dans les plus grands détails ſur l'oracle de Dodone. La diſſertation dans laquelle il nous en donne l'hiſtoire, renferme des recherches curieuſes concernant la

REMARQ. Religion, & les uſages des premiers habitans de la Grece, dont les opinions groſſieres eurent encor une influence marquée, après même que les ſciences & les arts eurent ſuccédé aux ſiecles de barbarie; les annales du genre humain n'offrent que trop de pareils exemples.

Il exiſte du même auteur un ouvrage ingénieux qui a pour titre *du culte des dieux fétiches, ou parallele de l'ancienne Religion de l'Egypte avec la Religion actuelle de la Nigritie.* On a donné le nom de *fétiches*, aux différens objets que les négres de la côte d'Afrique érigent en dieux, & qui conſiſtent le plus ſouvent en une pierre, une branche d'arbre, un os de poiſſon, une plume, quelquefois même en un morceau d'étoffe, ſelon que le caprice les guide. Le préſident de Broſſes a fait beaucoup de recherches ſur cette eſpece de culte; &, frappé d'en trouver partout des traces, il s'eſt inſenſiblement perſuadé que la Religion des anciens n'avait pas d'autre origine, & qu'elle avait pour baſe le fétichiſme, comme il l'appelle. Ce ſyſtême appuyé de toute l'érudition de l'auteur, lui a fourni quelques rapprochemens fort heureux, parce que tous les peuples, en paſſant

de la barbarie à la civilisation, n'abandonnent jamais entierement leurs anciennes coutumes; mais il ne peut en aucune maniere s'appliquer à cette Religion qui s'était proposée l'étude de la nature, & qui était chez les nations de l'antiquité le dépôt de toutes les connaissances humaines.

(DD) *Histoire des oracles par Fontenelle.* Vandale doit à Fontenelle sa célébrité. La compilation du savant Hollandais, en passant dans notre langue, reçut des formes qui l'embellirent, & devint une production réguliere. Notre auteur avait sur-tout l'art de répandre des graces sur les sujets qui en paraissent le moins susceptibles; heureux, s'il ne se fut pas attaché à suivre son modele, & que content des matériaux qu'il trouvait rassemblés, il eut embrassé un plan plus digne d'un philosophe.

Une pareille histoire ne devait pas consister seulement dans la description des oracles; il fallait encor en chercher l'origine, pénétrer les causes qui les avaient accrédités, & marquer quels étaient leurs rapports avec la Religion des anciens, dont ils faisaient partie; il fallait examiner comment chez les peuples les plus civilisés, ils furent entre les

REMARQ.

mains des chefs un inſtrument dont ils ſe ſervaient à leur gré pour mouvoir la multitude. Ces développemens ſont à peine indiqués dans l'ouvrage que nous annonçons ici, & qui a pour unique objet de prouver que les oracles n'ont point été rendus par le démon : opinion abſurde qui ne méritait ſeulement pas d'être examinée ſérieuſement.

Une particularité remarquable, c'eſt que dans le temps même où Fontenelle s'efforçait de la combattre, Bayle cherchait à raſſurer les nations de l'Europe, contre la terreur que les cometes inſpiraient. Mais il y a cette différence entre l'*hiſtoire des oracles*, & les *penſées ſur la comete*, qu'aujourd'hui il ne reſte gueres au premier de ces deux ouvrages que le mérite du ſtyle, qui même encore pourrait être conteſté, ſi l'on exigeait avant tout d'un auteur de la ſimplicité & de la nobleſſe : au lieu que celui de Bayle embraſſe une ſi grande variété d'objets, il eſt ſemé de tant de traits piquans, & de réflexions puiſées dans une ſaine philoſophie, qu'il ſe fera toujours lire avec intérêt, quoique pour l'honneur de l'eſprit humain, qu'il a contribué à éclairer, les cometes enfin ne cauſent plus aucun effroi.

Nous avons encore de Fontenelle un petit traité *de l'origine des fables*, dont nous avons parlé à l'occaſion du ridicule ouvrage de M. l'abbé Bergier. Fontenelle du moins s'exprime avec élégance, il plait même juſques dans les paradoxes qu'il ſoutient.

(EE) *Obſervations ſur les recueils de prédictions écrites qui portaient les noms de Muſée, de Bacis & de la Sybille, par Freret. Acad. des bell. lett. tom. 23. mém.*

Comme originairement les oracles & ſurtout celui de Delphes ne répondaient qu'à certains jours de l'année, on dreſſa pour ceux qui voulaient connaître l'avenir des prédictions écrites qu'ils conſultaient à volonté. Tels étaient les recueils de Muſée, dont on croyait que le diſciple d'Orphée était auteur; celui de Bacis Béotien inſpiré par une nymphe, & le plus célebre de tous, celui de la Sybille qui a joué un ſi grand rôle dans la Religion & même dans la politique des Romains.

(FF) *Diſſertation ſur les Bœtyles, par M. Falconnet. Acad. des bel. lett. tom. 6. mém.*

Diſſertation ſur la pierre de la mere des dieux par le même.

Acad. des bel. lett. tom. 23. mém.

REMARQ. Les *Bætyles* ou pierres de la mere des dieux, étaient ſpécialement conſacrés à Cybelle. M. Falconnet juge que ce ſont des *hiſterolithes*, ainſi appellées par les naturaliſtes, à cauſe de leur conformation ſinguliere, & que l'on croit être une empreinte de la coquille connue ſous le nom de *conque de Venus*. " C'eſt, dit-il, par rapport à une reſ„ ſemblance qui n'eſt gueres éloignée de celle „ de la bouche, que le culte de cette pierre „ fut imaginé. On ne pouvait trouver de „ ſymbole plus convenable pour repréſenter „ une déeſſe qui avait engendré les dieux & „ les hommes, & que les philoſophes regar„ daient comme la nature même, ſource fé„ conde de tout ce qui paraît dans l'univers ".

(GG) *Mémoire dans lequel on examine pluſieurs queſtions générales concernant les miniſtres des dieux à Athenes, par M. de Bougainville.*

Acad. des bell. lett. tom. 18. *mém.*

Cette diſſertation nous donne une idée du ſacerdoce dans la Grece. On voit que cette dignité n'était point incompatible avec les autres fonctions de la ſociété; que les prêtres avaient un revenu attaché à leur place, qu'ils ne formaient point de corps particulier dans

l'état ; & que, loin d'avoir aucune jurifdiction, ils ne connaiffaient pas même des affaires, où la Religion fe trouvait le plus interreffée.

REMARQ.

M. de Bougainville réunit prefque toujours la clarté dans les difcuffions à l'élégance du ftyle. Il exifte de lui fur le même fujet, l'extrait d'un mémoire qui a pour titre ; *Eclairciffemens généraux fur les familles facerdotales de la Grece.*

Académie des bell. lettr. tom. 23. mémoires.

FIN.

TABLE

DU CONTENU DE CETTE SECONDE PARTIE.

ERRATA

POUR LA PREMIERE PARTIE.

Page 14, ligne 11, ſa bibliothéque poëtique, *liſez* ſa bibliothéque hiſtorique
— 36, ligne 16, la forme expanſive, *liſez* la force expanſive
— 71, ligne 15, Io, *liſez* Ioh
— 73, ligne derniere, un nuage d'or le dérobe, *liſez* un nuage d'or les dérobe
— 88, ligne premiere, éternelles, *liſez* éternelles (242)
— 108, ligne 12, n'ayant tiré, *liſez* n'ayent tiré
— 160, ligne 2, l'hycro-ceryce, *liſez* l'hyero-ceryce
— 181, ligne 1, le vil Pelæcion, *liſez* le vil Petæcion
— 205, ligne 18, Cela nous fournit, *liſez* Ce qui nous fournit
— 217, ligne 14, renommé par, *liſez* renommé pour
— 237, ligne premiere, corrompre par l'ordre, *liſez* corrompre par l'or
— 246, ligne derniere, le plan qui ne peut, *liſez* le plan qu'il ne peut
— 264, ligne 25, ſes égliſes, *liſez* les égliſes

ERRATA

POUR LA SECONDE PARTIE.

Page 24, ligne 19, Nemeſis elades, *liſez* Nemeſis clades
— 37, ligne 15, Eglog. 2. *liſez* Georg. l. 2.
— 49, ligne 2, *Ion*, liſez *Iou.* Ibid, ligne 24, unmored, *liſez* unmoved

Page 52, ligne 3, Lucine, *lisez* Lucien
— 63, ligne 7, moretur, *lisez* movetur. Ibid, ligne 26, vocum, *lisez* vocem
— 79, ligne 14, coneidens, *lisez* concidens, Ibid, ligne 18, cæt. *lisez*, œt.
— 86, ligne 13, & qu'ils, *lisez* & qui
— 87, ligne 9, tom. 3. *lisez* tom. 31.
— 89, ligne 3, sur le verset, *lisez* sur le vers
— 92, ligne 5, Manlius, *lisez* Manilius
— 121, ligne 12, *avant* Vit. Soph. *ajoutez* Philost.
— 140, ligne 21, Comment un, *lisez* Comment. in Ibid, ligne 26, l. c. 1. *lisez* l. 5. c. 1.
— 173, ligne derniere, explique aussi, *lisez* explique ainsi

F I N.







